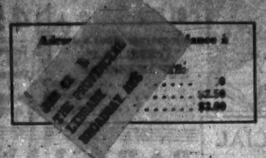
VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 MAI 1940 — NUMERO 3



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La ruée en France se dirige vers la mer

L'avant-garde de l'armée allemande à 40 milles de la côte de la Manche

PARIS — M. Paul Reynaud a annoncé mardi au Sénat que les Allemands ont occupé Arras et Amiens le matin.

Arras est à 50 milles de la Manche et Amiens à 40 milles. Amiens est à 70 milles de Paris.

La contre-attaque depuis longtemps attendue a commencé et, d'après les experts militaires britanniques, "les Français se battent magnifiquement".

Ils contre-attaquent dans la "poche" — tout le territoire du nord de la France compris dans la ruée allemande de Sedan à la Manche. Cette contre-offensive était attendue depuis dimanche, à la suite de la nomination du général Weygand comme généralissime des armées alliées.

Parachutes

Les Allemands se sont servis de leurs troupes parachutistes pour la première fois, hier, dans la bataille de la Somme, pour occuper des points stratégiques et des centres de chemin de fer. Elles étaient aidées par des éclaireurs en motocyclettes précédant les chars d'assaut. Les avions et les tanks alliés ont fait subir de lourdes pertes à ces éclaireurs.

L'avance allemande continue dans la direction nord-ouest. On se bat surtout dans la région de Cambrai, sur la Somme et dans la région au nord-ouest de Saint-Quentin. L'ennemi attaque sans aucun répit et apparemment sans fatigue, du point du jour à la tombée de la nuit.

Les avions allemands bombardent les gares, les aérodromes et les ports de la Manche, mais subissent des pertes considérables.

Sur le front belge

Les troupes anglo-franco-belges continuent de retraiter en Belgique en bon ordre, l'arrière-garde faisant sauter les ponts et les chemins de fer.

La fameuse bibliothèque de Louvain, détruite lors de la dernière guerre et reconstruite par la générosité américaine, est de nouveau en ruines, incendiée. Presque toute la population de la ville, qui est de 41,000 personnes, a fui.

Ce qu'on dit à Berlin

D'après un communiqué de Berlin, la neuvième armée française, qui se bat sur la Meuse entre Namur et Sedan, aurait été défaite et dispersée. Son état-major, y compris le général Giraud aurait été capturé. (Ce que Paris nie formellement).

Le communiqué allemand dit aussi que la ruée a atteint la côte de la Manche, ce qui signifie que toute l'armée alliée en Belgique, estimée à un million d'hommes, serait séparée du corps principal de l'armée dans le nord de la France.

Paris reste calme

La chose peut sembler paradoxale, mais l'avance allemande vers Paris a trouvé la capitale plus calme qu'à l'ordinaire.

Mais c'était un calme de mauvais augure, causé par le retrait des rues de la cité des autobus requis pour le transport des hordes de réfugiés français et belges arrivant en nombre dans la région de la capitale.

Le passage subit de la capitale de l'"arrière" dans la zone de guerre n'a causé que peu de changements dans les habitudes extérieures de la cité. Les principales différences, c'étaient que la plupart des gendarmes avaient le fusil sur l'épaule et qu'on rencontrait quelques soldats dans les rues. Ils se dirigeaient vers le nord, leurs congés supprimés, pour se porter à la défense de la France.

Sous le soleil du printemps, les jardiniers s'affairaient dans les jardins des Tuileries, plantant des fleurs pour embellir les socles des statues enchâssées de sacs de sable.

Un calme particulier tomba sur la cité, jeudi soir, quand les nouvelles du front commencèrent à arriver. Les cafés étaient à moitié remplis, les conversations se poursuivaient à voix basse, et la circulation était presque arrêtée. Les bulletins de guerre [illegible] des foules devant les journaux. Les gens restaient calmes malgré les nouvelles graves.

Le clair de lune était idéal pour fins de raids aériens, mais les seuls bruits de guerre étaient le claquement des canons antiaériens aux abords de la cité.

Aucun signal d'alarme ne fut donné. Les Parisiens, cependant, ne s'éloignaient pas des abris souterrains. La presse ne les avait pas déçus au sujet de la gravité de la situation, en rapportant des raids sur différents villages et en publiant des photos des dommages occasionnés par l'ennemi.

Weygand remplace Gamelin

Le général Weygand

PARIS — Le général Maxime Weygand, chef d'état-major du maréchal Foch dans la dernière guerre, a été nommé commandant en chef des armées alliées à la place du général Gamelin. Depuis le début des hostilités, il avait le commandement des forces françaises dans le Proche Orient.

Le général Weygand est âgé de 73 ans. Il fut le bras droit de Foch et devint à son tour généralissime de l'armée française, poste qu'il abandonna il y a cinq ans.

C'est le général Henri Giraud qui commande maintenant dans le nord de la France.

"Vaincre ou mourir"

PARIS — Le sort de la patrie et des Alliés et la destinée du monde dépendent de la bataille actuellement en cours, a dit vendredi soir le généralissime des armées alliées, le général Marie-Gustave Gamelin, à ses soldats dans un ordre du jour où il leur ordonne de mourir plutôt que de reculer.

Voici le texte de l'ordre du jour du général Gamelin qui rappelle celui de Joffre à la veille de la bataille de la Marne:

"Le sort de la patrie, celui de nos alliés et les destins du monde dépendent de la bataille en cours. Des soldats anglais, belges et polonais ainsi que des volontaires étrangers sont à nos côtés.

"L'aviation britannique est engagée à fond, comme la nôtre.

"Toute unité qui ne pourrait pas avancer devra se laisser tuer sur place plutôt que d'abandonner une parcelle du sol national qui lui a été confié.

"Comme toujours aux heures graves de notre histoire, le mot d'ordre d'aujourd'hui est celui-ci:

"Vaincre ou mourir! Nous devons vaincre!"

GAMELIN".

La Société des Nations émigre à Vichy

GENEVE, Suisse — Tout le personnel de la Société des Nations a été informé que, en vue des dangers d'une invasion de la Suisse, il serait réduit fortement et quitterait son palais sur les rives du lac Léman pour "un endroit sûr".

Le nouveau siège de la Société sera à Vichy, en France, annoncent de hauts fonctionnaires. Le personnel actuel de 350 personnes sera réduit à 50.

L'Exode belge vers la France

PARIS — Le douloureux exode belge continue. Les trains déversent aux gares du Nord, de l'Est, leurs pitoyables cohortes de réfugiés venant de Belgique et aussi du nord de la France: dans la gare de l'Est, un immense sous-sol leur est réservé. Par centaines, les arrivants sont dirigés par une armée de boy scouts empressés vers des tables, classées par régions, où écrivent, côte à côte les volontaires de la Croix-Rouge, les éclaireuses, les religieuses et les salutistes. Grâce au classement, l'attente est réduite au minimum. D'ailleurs, pendant que les réfugiés attendent qu'ils soient statués sur leur destination ultérieure, ils ne sont pas négligés. De nombreuses infirmières et "cantinières" circulent, s'informant de leurs besoins, leur offrant des bols de bon bouillon fumant, des sandwiches, des croissants.

Elles ne laissent pas là ceux qui doivent y prolonger leur séjour, mais les emmènent dans une annexe. C'est la cantine aux tables couvertes d'une gaie toile cirée orange, aux murs ornés de panneaux représentant toutes les vieilles chansons de France. Si dans une partie de cette cantine les soldats anglais et français se restaurent ensemble, dans l'autre, les femmes et les enfants trouvent enfin, après de longues heures d'angoisse et de fatigue, un peu de détente et de repos. Un des coins les plus émouvants de cette salle souterraine est un pilier sur lequel, à chaque instant, on pique avec des épingles de pathétiques petits avis: "Monsieur X est dans la gare 3, il recherche sa petite fille, Lisette... Madame Y est arrivée ce matin, elle attend sa mère... On recherche les enfants de la famille Z... On demande des nouvelles de Monsieur N..."

L'exode ne se poursuit pas seulement par chemin de fer; sur les routes au nord de Paris, les autos belges se succèdent à quelques secondes d'intervalle; depuis les pauvres petites autos qui servaient aux promenades du dimanche jusqu'aux somptueuses voitures, toutes également chargées de colis, de matelas et de passagers, toutes également poussiéreuses. Des camions aussi arrivent amenant des familles, presque des villages entiers entassés avec leurs meubles. Beaucoup de ces voitures viennent de Namur et de Liége.

En travaillant nuit et jour, les autorités ont réussi à apporter un peu d'ordre dans la confusion initiale qui suivit l'arrivée des réfugiés. A peine un contingent s'était-il vu pourvu de lits que des centaines de nouveaux arrivants survenaient. Des autobus transportaient les réfugiés à la campagne pour laisser la place à ceux qui devaient venir. Les principales sorties de la ville étaient encombrées d'autocars aux plaques d'identité belges. Les voitures étaient chargées de lits, d'effets de toutes sortes, d'enfants de tous âges.

Pétain dans le cabinet Reynaud

PARIS — Adoptant une mesure radicale pour faire face à la situation exceptionnelle du moment, Paul Reynaud a décidé, samedi, de réorganiser son cabinet.

Le maréchal Henri Pétain, le "sauveur de Verdun", a été rappelé de Madrid, où il était ambassadeur, pour devenir vice-président du conseil. Il est en excellente santé, malgré ses 84 ans.

M. Reynaud a échangé son portefeuille des affaires étrangères avec celui de la guerre, détenu par M. Daladier.

Georges Mandel, ministre des colonies, un disciple de Clemenceau et l'un des hommes les plus énergiques du cabinet, est devenu ministre de l'intérieur.

TROIS-RIVIERES — L'hon. Charles Bourgeois, représentant au Sénat de la division de Shawinigan, est décédé subitement. Il était âgé de 60 ans et siégeait au Sénat depuis 1935.

OTTAWA — J.-S. Woodsworth, chef de la C.C.F., a été frappé par la maladie dimanche. Son état s'est un peu amélioré.

ENTRE LES MAINS DES ALLEMANDS



La retraite des troupes alliées en Belgique a laissé Bruxelles, la capitale, entre les mains de l'ennemi. Le gouvernement, qui s'était d'abord réfugié à Ostende, réside maintenant en France, à Sainte-Adresse, près du Havre. Voici un quartier de Bruxelles, avec le Palais de Justice.

"Notre cause est celle de la civilisation latine et chrétienne," dit Paul Reynaud

PARIS — Le premier ministre de France, M. Paul Reynaud, s'adressant jeudi soir par radio à la nation française a prononcé ces paroles:

"Notre attitude doit être celle de soldats confiants. Notre devoir est de demeurer calmes devant les vaines alarmes. Des rumeurs absurdes persistent; on dit que le gouvernement va même quitter Paris. Ce n'est pas vrai; nous sommes à Paris et nous y demeurerons.

"On dit également que l'ennemi aurait pris Reims, qu'il aurait atteint Meaux; la réalité est que l'ennemi a réussi à creuser une poche sur la Meuse et que nos soldats se sont attaqués à cette poche qu'ils réduisent continuellement. L'armée ennemie n'est pas invincible, et nos aviateurs se sont couverts de gloire. Nos chars surpassent les chars allemands de la même catégorie.

"Nous avons réduit plusieurs poches en 1918. Les vétérans s'en souviennent. Le bénéficiaire de telles rumeurs, c'est Hitler. Les alarmistes devraient le comprendre.

"Il y a exactement deux mille ans que les premières hordes germaniques déferlèrent pour la première fois sur notre pays. Depuis, trente générations de Français ont fait la France. Ce passé glorieux n'est pas à la merci d'une ruée barbare. Dans nos plaines qui virent passer Attila et Guillaume II, dix siècles de civilisation se sont élevés malgré les invasions. Nous sommes toujours déterminés à vivre et nous vaincrons encore une fois.

"Il n'y a donc aucun danger.

"Ceux qui n'auront pas compris seront traités sévèrement. Car notre cause est celle de la civilisation latine et chrétienne.

"Vive la France!"

La France visée au coeur

Voici, in-extenso, la déclaration que M. Paul Reynaud, président du Conseil, a faite devant la Chambre des députés:

"J'ai peu de mots à vous dire. Depuis que la Chambre se sépara, l'Allemagne décida de jouer son atout. Elle se jeta sur trois peuples libres et, aujourd'hui, vise la France au coeur. La Belgique se retrouva avec nous (appl.), de nouveau sa vie va être étroitement mêlée à la nôtre, nos souffrances seront ses souffrances, ses deuils, nos deuils, un jour, notre joie sera la sienne. (Vifs applaudissements). La Hollande perdit son sol, mais retrouva en quelques jours les vertus qui firent sa grandeur dans l'histoire. (Vifs applaudissements). Le régiment des gardes perdit 80 pour cent de son effectif. Le gouvernement hollandais l'a dit: "Nous sommes à vos côtés avec toutes les ressources de notre empire jusqu'au bout". (Vifs applaudissements). Sur la charnière de notre front, l'armée allemande déchaîna toutes ses forces de destruction. Les voici, tous ces chars d'assaut et tous ces avions accumulés avec méthode pendant tant d'années, grâce aux privations sans nom du peuple allemand et avec l'idée fixe de son chef: une guerre pour abattre la France et dominer l'Europe, puis le monde. Hitler veut gagner la guerre en deux mois. S'il échoue, il est condamné et il le sait. C'est pourquoi après avoir longtemps hésité, après avoir affirmé qu'il laisserait mourir cette guerre, il prit son risque. Nous avons une parfaite connaissance du péril, nous savons que les jours, les semaines, les mois qui viennent vont forger les siècles de l'avenir; ce péril, nous l'aborderons unis.

Maintenir la France

En France et en Grande-Bretagne, depuis quelques jours, tous les partis sont représentés au pouvoir. Ces nations ploutocrates—comme dit Goebbels—sont gouvernées par des hommes appartenant à toutes les classes du peuple. C'est le jour où tout paraîtrait perdu que le monde verrait de quoi la France est capable. Ce n'est pas d'espoirs vagues et ce n'est pas de mots qu'il faut se contenter. Nos soldats se battent. Le sang français coule. Ce temps que nous allons vivre n'aura peut-être rien de commun avec celui que nous venons de vivre. Nous serons appelés à prendre des mesures qui auraient paru révolutionnaires hier. Peut-être devrons-nous changer nos méthodes, nos hommes; pour toute défaillance, le châtiment viendra: la mort. Il faut nous forger tout de suite une âme nouvelle. Nous sommes pleins d'espoir, nos vies ne comptent pour rien. Une seule chose compte: maintenir la France.

Le parti communiste canadien est une organisation illégale

OTTAWA — M. le juge Edgar Chevrier, de la Cour suprême d'Ontario, a déclaré le parti communiste du Canada "organisation illégale".

Après avoir prononcé les sentences des trois communistes convaincus d'avoir violé par la publication de brochures la Loi des mesures de guerre, le juge Chevrier a déclaré illégal le parti communiste, se basant pour le faire sur les amendements apportés en janvier à la Loi des mesures de guerre.

Harry Binder, 26 ans, journaliste communiste de Toronto, correspondant parlementaire à Ottawa du journal communiste Daily Clarion est condamné à trois ans d'emprisonnement et à une amende de $2,000.

Louis Binder, son frère, 22 ans, ancien membre des Royal Canadian Engineers, est condamné à deux ans et demi de pénitencier et à une amende de $1,000.

Arthur Roy Saunders, 27 ans, fonctionnaire fédéral, reçoit la même sentence que Louis Binder.

Au cas de non-paiement des amendes, Harry Binder fera un an de prison de plus, et Louis Binder et A. R. Saunders six mois de plus.

Après le prononcé des sentences, le juge Chevrier a rappelé que le sous-procureur général de l'Ontario, M. Snyder, a présenté une motion demandant de bannir le parti communiste au Canada. En déclarant le parti communiste illégal, le juge a déclaré: "D'après les règlements de la Défense du Canada et à ma discrétion, je crois de mon devoir de déclarer le parti communiste du Canada "organisation illégale".

M. Chevrier a dit aux coupables que leur crime n'atteint pas l'individu, mais frappe au coeur et à l'âme la société elle-même. Tous trois, dit-il, vous n'êtes pas démunis d'intelligence, mais vous avez tourné cette intelligence vers des buts indignes, en distillant et en répandant un poison d'autant plus insidieux qu'il est facilement absorbé par les gens non en mesure de distinguer le bien du mal, le faux du vrai. Vous avez dirigé vos efforts à la ruine d'un empire présentement engagé dans le sacrifice suprême.

Aucun des accusés n'a laissé voir la moindre trace d'émotion en entendant tomber les sentences.

Le Canada va accélérer son effort national de guerre

OTTAWA — Dans un discours de lundi aux Communes, le premier ministre a annoncé l'accélération du programme national de guerre du Canada. La date du départ de la deuxième division sera avancée, on activera le recrutement en vue de la formation d'une troisième division. Un ministère de l'air va être créé.

OTTAWA — Le 19e Parlement canadien s'est réuni jeudi après-midi. A cause de la guerre, la séance d'inauguration a revêtu un cachet d'une gravité inusitée. Les événements qui se précipitent en Europe préoccupent visiblement les hommes politiques canadiens. On se demande dans les milieux parlementaires quelles sont les mesures éventuelles que doit prendre le Gouvernement afin d'augmenter l'aide militaire du Canada à la France et à l'Angleterre.

Le Discours du Trône a été lu par sir Lyman P. Duff, juge en chef de la Cour Suprême du Canada. Il laisse prévoir un programme législatif fort limité. L'idée centrale réside dans les moyens à prendre pour intensifier notre effort de guerre.

Débat sur l'adresse

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône s'est engagé vendredi après-midi. Le fils du ministre de la justice, M. Hugues Lapointe, député libéral de Lotbinière, a prononcé en français et en anglais un discours plutôt remarquable, abordant à la fois les questions internationales et les problèmes canadiens. Il a dit, entre autres choses, que le Canada combat pour défendre la morale internationale. Il a signalé la publication du rapport Sirois, qui est "peut-être le document le plus important qui ait été préparé depuis la Confédération".

Un autre jeune député, M. James Sinclair, de Vancouver-Nord, a appuyé l'adresse.

La guerre

A la demande de M. R.-B. Hanson, le nouveau chef de l'opposition conservatrice, M. Mackenzie King a fait la déclaration suivante sur les opérations en France:

"Nos plus récentes informations indiquent une pénétration continue des forces allemandes à la frontière franco-belge, à l'ouest de Sedan. Les effectifs ennemis consistaient surtout en formations motorisées, appuyées d'escadrilles d'avions de bombardement et de combat.

"Pour sérieuse qu'elle soit, on ne considère pas encore la situation comme critique. Le haut commandement français prend des mesures énergiques, de concert avec l'état-major anglais et on prévoit que l'on pourra stabiliser la situation.

"Les escadrilles aériennes françaises et anglaises ont prouvé leur efficacité. Un raid aérien britannique sur la Rhur a causé de grands dommages à l'ennemi.

"Il n'y a pas à en douter toutefois, la situation est grave".

L'adresse a été adoptée dès lundi à l'unanimité.

Congrès de la Jeunesse du Manitoba

Les 23, 24 et 25 mai aura lieu à Winnipeg, dans l'église Knox, le quatrième congrès annuel de la Jeunesse du Manitoba. On compte sur la présence d'une centaine de délégués, dont près de la moitié des centres ruraux.

La discussion roulera sur trois points principaux: Problèmes sociaux et économiques; jeunesse agricole; le Canada et la guerre.

Médaille d'or



Maurice Gydé,

du Collège de Saint-Boniface, gagnant de la médaille d'or offerte par l'Université du Manitoba en Philosophie latine. M. Maurice Gydé a gagné, l'an dernier, le premier prix de l'Association d'Education au Concours de Vacances et un premier grand prix de $25 au Concours de l'Action Nationale de Montréal, avec un essai sur la "Refrancisation du Manitoba".

Le rapport Sirois en quelques lignes

OTTAWA — Voici les principales recommandations du rapport de la Commission royale qui a enquêté sur les relations entre le Dominion et les provinces:

1. Le gouvernement fédéral assume l'entière responsabilité des secours de chômage pour les gens en état de travailler.

2. Le gouvernement fédéral assume les dettes provinciales (mais non les dettes municipales).

3. Les provinces renoncent aux taxes sur le revenu, sur les successions et sur les corporations. Elles abandonnent aussi les subsides actuels.

4. Le Dominion respecte les autres sources de revenu des provinces.

5. Le Dominion paie des octrois nationaux aux provinces chaque année, selon les besoins, pour maintenir les services nationaux ordinaires sans taxes excessives. Des octrois d'urgence seraient accordés pour faire face aux conditions anormales.

6. Les emprunts futurs des provinces et des villes seront effectués en fonds canadiens seulement. Les provinces continuent d'emprunter sur leur propre crédit ou, si les emprunts sont approuvés par la commission fédérale de finance, sur le crédit du Canada.

7. Aucun contrôle sur les dépenses provinciales. Une autonomie provinciale réelle sur les affaires locales. On conseille un contrôle provincial plus sévère sur les finances municipales.

8. Elargissement de la base de l'impôt sur le revenu, par l'augmentation du fardeau sur les petits et les moyens revenus. Augmentation des droits de succession. Elimination progressive de la taxe de vente.

9. Juridiction fédérale sur l'assurance-chômage, les heures de base et les salaires; établissement d'un service national d'emploi. Tous les services de bien-être sauf les secours restent du domaine provincial.

10. Recommandation d'une révision générale des tarifs de fret. Aucune opinion exprimée sur la fusion des chemins de fer, la question étant en dehors du domaine de la commission. On signale les dangers d'une concurrence sans contrôle entre le rail et la route.

11. Tenue de conférences fédérales-provinciales régulièrement, établissement d'un secrétariat permanent.

12. La fusion des provinces des prairies et la fusion des provinces maritimes est considérée comme peu avantageuse, même si elle était possible.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 15 mai

On apprend que l'armée hollandaise a capitulé hier soir, abandonnant aux Allemands dix des onze provinces des Pays-Bas. Sur l'ordre du commandant en chef, le général Henri-Gérard Winkelman, les troupes hollandaises ont déposé les armes partout, sauf dans la province de Zélande que constituent les îles basses du sud-ouest et où se trouve le port de Flessingue, le port le plus rapproché de l'Angleterre.

Le gros de la flotte hollandaise a quitté les Pays-Bas et a rejoint les marines des Alliés.

La bataille de la Meuse se poursuit avec une grande violence de Namur au sud de Sedan.

Les Allemands n'ont pas réussi à percer la ligne Maginot, comme ils le prétendent.

La mobilisation suisse est complète.

A Rome, la police disperse 10,000 personnes qui manifestent pour la troisième journée consécutive contre les Alliés.

Jeudi 16 mai

Le premier ministre Paul Reynaud déclare à la Chambre que l'Allemagne a joué le tout pour le tout en lançant son offensive en cours et qu'elle sera vaincue. L'offensive est dirigée contre le coeur de la France, dit-il.

Le ministre belge des affaires étrangères, M. Paul-Henri Spaak, déclare que les gains allemands en Belgique ont été acquis au prix de pertes énormes en hommes et en matériel.

On a pris, aujourd'hui, à travers toute la France, des mesures préventives élaborées contre le danger des troupes parachutistes et des "cinquième colonne".

Les autorités françaises auraient supprimé à compter de minuit, la nuit dernière, tous les principaux trains sur les principales lignes qui conduisent aux frontières de la Suisse et de l'Italie.

Le secteur nord du front s'étend maintenant sur une longueur de 60 milles, de l'Escaut à Anvers à la Meuse à Namur.

Sur le front de Namur à Sedan, les divisions motorisées allemandes se sont lancées en avant des diverses têtes de pont établies sur la rive gauche de la Meuse.

Le long de la ligne Maginot, de Sedan à la frontière suisse, la situation n'a pas changé: il ne s'est déroulé que des actions de portée locale.

On apprend que la ville de Nancy, au sud de Sedan et à 40 milles de la frontière allemande, a été bombardée à plusieurs reprises.

Le gouvernement belge se transporte de Bruxelles à Ostende.

Vendredi 17 mai

Partout les armées alliées tiennent et combattent vigoureusement. On affirme de Paris qu'avant une semaine la brèche du côté de Sedan sera fermée à fond et les Allemands acculés à la défaite de ce côté. Plusieurs villages et bosquets ont changé de mains cinq ou six fois durant les dernières 24 heures.

Tout un quartier de la ville de Vitry-le-François, à 95 milles à l'est de Paris, a été détruit par les bombes incendiaires allemandes. Un asile et une maternité auraient été détruits à Chalons-sur-Marne, à 20 milles au nord-ouest de la capitale.

Le journal du chancelier Hitler, le "Voelkischer Beobachter", accuse aujourd'hui les Alliés de tramer un complot pour envahir l'Allemagne par voie de la Suisse. Cette accusation, qui est exactement la même que l'Allemagne a portée avant d'envahir les Pays-Bas et la Belgique, a ravivé les inquiétudes des Suisses.

L'Allemagne masse actuellement des divisions entières de troupes de choc et d'unités motorisées sur la frontière de la Slovaquie, prêtes à s'élancer à travers la Hongrie pour attaquer la Roumanie.

Une grande bataille fait à ce moment rage à Avesnes, au nord de Saint-Quentin. L'objectif de l'offensive allemande semble consister à pousser jusqu'à la mer, afin de séparer les armées française et anglaise.

Les Alliés ont abandonné les îles de Beveland et de Walcheren, en Hollande. Ces deux îles, qui constituent une partie de la province de Zélande, la seule province des Pays-Bas qui n'était pas comprise dans la capitulation du général Winkelman, avaient été soumises à de forts bombardements.

Samedi 18 mai

La presse britannique prévient la nation, aujourd'hui, qu'elle doit s'attendre à des revers dans la bataille qui fait présentement rage dans le nord de la France et en Belgique.

En France, la bataille contre l'invasion allemande par le nord continue avec la même violence.

En Belgique, afin de s'adapter à la situation générale, les troupes alliées ont continué leur retraite et se sont transportées à l'ouest de Bruxelles.

On assure, de source militaire, que l'armée allemande a jeté plus de la moitié de ses chars d'assaut dans la seule offensive entre la Sambre et Sedan.

Le ministère français de l'Information met la population en garde contre les fausses rumeurs lancées par les agents de propagande allemande pour semer la panique chez les Alliés.

Le gouvernement belge est maintenant installé en France, à Sainte-Adresse, près du Havre.



Cent mille civils ont été tués par le bombardement sauvage de Rotterdam. Un tiers de la ville, qui comptait 500,000 âmes, est entièrement rasé.

Dimanche 20 mai

Le général Maxime Weygand remplace le général Gamelin à la tête des armées alliées.

Les Allemands renouvellent leur assaut dans le nord de la France et prennent Saint-Quentin, sur la Somme.

Les Français repoussent l'ennemi dans les secteurs de Rethel et de Montmédy.

La R.A.F. détruit 30 avions ennemis et attaque avec succès les dépôts de gazoline dans le nord-ouest de l'Allemagne.

La légation hollandaise déclare que les Allemands ont tué plus de 100,000 civils à Rotterdam seulement et rasé un tiers de la ville. La population de Rotterdam est de 500,000 âmes.

Winston Churchill, dans un discours radiophonique à l'Empire, dit que "la maîtrise des Alliés ne peut être regagnée que par un assaut furieux et implacable". Il demande à chaque homme et à chaque femme de faire un suprême effort en cette heure de danger et renouvelle sa promesse de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire. Il affirme sa confiance invincible dans l'armée française et ses chefs et dit que la bataille qui se livre est la bataille de la Grande-Bretagne comme elle est celle de la France.

Lundi 20 mai

Les Alliés arrêtent la marche vers Paris, mais les Allemands lancent leur attaque vers le nord et s'emparent de Péronne, sur la Somme, à 18 milles au nord-ouest de Saint-Quentin.

Des contre-attaques françaises refoulent l'ennemi sur le front de l'Aisne, près de Rethel.

Les Allemands n'ont pas réussi à briser la ligne de défense le long du canal de Crozat, entre Saint-Quentin et La Fère.

Mardi 21 mai

Les Allemands ont pris Arras et Amiens.

Les Français ont commencé une contre-attaque dans la "poche".

Cinq navires de guerre allemands, d'un total de 25,000 tonnes, sont considérés comme coulés par des sous-marins britanniques.

Les autorités italiennes ont décidé trois jours d'essai d'obscuration dans les principales villes et les grands centres industriels.

Le croiseur britannique "Effingham", qui a frappé un rocher sur la côte norvégienne, est perdu totalement.

Les enfants du roi Léopold sont à Londres

PARIS — Le ministère de l'Information de Paris annonce que les enfants du roi Léopold de Belgique, sont arrivés à Londres, ce qui dément la rumeur qu'ils avaient pris la route d'Italie. Les trois enfants royaux sont: la princesse Joséphine, 12 ans; le prince Baudouin, 9 ans, et le prince Albert, 6 ans.

NOS AVIATEURS

par Louis CHARVY,
Correspondant de guerre

Il est fort difficile de parler de l'aviation pour qui n'est pas technicien. Il n'est pas moins difficile de parler des aviateurs. Ce sont gens réservés qui ont la pudeur de leurs exploits et qui ne ressemblent guère aux images que les magazines de France et de l'étranger reproduisaient complaisamment au cours de la guerre de 1914-18. Pour le public, il y a vingt-cinq ans, l'aviateur était à la fois le preux et le garçon dissipé. Dans le jour, le chevalier de l'air menait sa vie héroïque; le soir, botté et ciré, sanglé dans un élégant uniforme, il fréquentait les bars à la mode, lampait des cocktails, sablait le champagne. Et, bien entendu, les femmes se le disputaient.

Ce n'étaient qu'images de magazines, bien entendu. Cependant, les magasines déforment mais n'inventent pas de toutes pièces. Le fait est que, durant la dernière guerre, l'aviation n'avait que quelques années d'existence. L'homme-oiseau paraissait un peu en marge de l'armée. Aujourd'hui, certes, il n'en est plus de même. L'aviateur est un soldat embrigadé comme tous les soldats. La part de la fantaisie et de l'aventure est diminuée. Les formations d'aviation sont reliées les unes aux autres par des fils savamment tissés. Le rôle important que joue l'armée de l'air dans la guerre moderne oblige, du reste, à amener dans son sillage quantité d'auxiliaires. A côté des volants, il y a les "rampants". Si bien que l'aviation, pour le profane, s'apparente moins que par le passé à la poésie et au rêve. L'armée de l'air lui apparait comme un organisme complexe et délicat, régi par des règlements minutieux.

Au reste, regardez cet aviateur avec sa sombre tenue bleue marine, son col net sur lequel tranche la cravate noire, ce pantalon long en pli rigide. L'étranger s'y trompe parfois et le prend pour un officier de marine.

Faut-il dire aussi que le bon aviateur n'est pas seulement un homme courageux, hardi, voire un peu casse-cou, tel qu'on nous le représentait naguère? C'est un homme cultivé, au courant des techniques les plus diverses. Les mathématiques, la mécanique, l'électricité, la topographie ont présidé à sa formation.

On exige beaucoup d'un aviateur. Et non seulement des qualités morales, non seulement du savoir, mais des qualités physiques sans lesquelles il ne pourrait remplir sa rude tâche.

Entendons-nous: il ne faut pas imaginer qu'on exige des aviateurs qu'ils soient des surhommes. Rien de plus inexact. On ne leur demande point d'être des athlètes, des champions. Mais au cours de l'examen médical rigoureux auquel est soumis le candidat à l'aviation, on s'assure qu'il est parfaitement équilibré, que son organisme est entièrement sain, que les principales pièces du moteur humain sont en bon état.

Songez à ce que sont aujourd'hui les conditions du vol. On dispose d'appareils dont la vitesse maximum n'est pas éloignée de 600 kms à l'heure. On monte à des altitudes qui dépassent huit mille mètres. L'escrime aérienne oblige à des variations rapides de hauteur et de pression atmosphérique. La capacité physiologique est donc un facteur de première importance. D'où la nécessité d'une visite médicale très sérieuse. C'est d'abord un examen de médecine général banal, mais avec insistance sur la tension artérielle, sur la résistance de la sangle abdominale, dont le rôle est capital au point de vue de la respiration. Viennent des épreuves pour la vue: expérience de l'optomètre qui permet de juger l'acuité visuelle, épreuve de skiascopie qui permet d'apprécier la réfraction, tests pour déterminer si le sujet n'a pas de troubles en ce qui concerne la vision des couleurs. Puis viennent les épreuves pour les oreilles: non seulement examen du tympan, des fosses nasales, du pharynx, mais de la fonction vestibulaire, c'est-à-dire de "l'équilibration". Enfin, il faut étudier les réactions psychométriques. Et à ce sujet, voyez la confirmation de ce que j'avançais quand j'indiquais qu'on ne recherche pas des surhommes: les meilleurs pilotes ne sont pas forcément ceux qui ont les réactions les plus rapides, mais généralement ceux qui ont les réactions les plus régulières.

Ne croyez pas que si l'aviateur français n'apparaît plus sous son aspect "romantique", il ait perdu le moins du monde ses merveilleuses qualités de courage. Il n'en est rien. On a conté quantité de faits héroïques. Mais je veux, ici, pour terminer, vous parler de héros dont il ne fut guère question dans la presse, car ils ne connaissent pas la gloire du tableau de chasse; ce sont des héros silencieux, on les appelle les "anges gardiens".

Nos observateurs ont besoin, naturellement, d'accomplir leur tâche en parfaite quiétude. Pour ce faire, chacun est toujours accompagné de patrouilles. Celles-ci s'étagent jusqu'à une très haute altitude. En somme, on dépose un rideau de plafond le plus élevé jusqu'à l'avion de l'observateur qui est encadré de tous côtés. Et grâce aux chasseurs d'accompagnement, à ces véritables anges gardiens, le nombre des attaques allemandes contre nos observateurs a sans cesse décru. Songez que depuis le 24 septembre, grâce à ce système de protection, jamais un observateur n'a été non seulement descendu, mais même attaqué.

Pour vous faire juger ce qu'est l'héroïsme silencieux de ces anges gardiens, je ne vous raconterai qu'une anecdote que j'ai recueillie dans un registre d'observations:

"Il y avait trois patrouilles. Dans l'une d'elles, deux avions furent obligés d'atterrir par suite d'accidents, sans gravité d'ailleurs. De cette patrouille, seul demeura dans l'air l'avion d'un adjudant. Il fut attaqué par neuf appareils allemands. Or, au lieu de se joindre à la patrouille inférieure, il est resté seul avec les ennemis sur le dos. Il a subi vingt attaques, il s'est battu durant quatre minutes, il n'a pas été touché par une seule balle, il a piqué jusqu'au sol et les Allemands n'ont pas osé s'attaquer aux autres avions de protection".

Eh bien, le registre où je copie à peu près textuellement ces lignes, porte, à la fin de la relation, ces seuls mots: R. S. (rien à signaler).

...Il faut entendre ces "anges gardiens" parler de leur métier. Avec quelle pudeur, avec quelle retenue! Ils seraient furieux qu'on fit de la littérature à leur sujet...

Pourtant, n'allez pas croire, après avoir lu cet article, que les aviateurs, s'ils ne ressemblent pas à ceux que l'on dépeignait jadis dans la Vie Parisienne, soient guindés et moroses. Ils sont réservés, certes, ennemis de la fanfaronnade, mais ils restent des garçons pleins de saine et franche gaîté. Dans les moments de détente, ils laissent libre cours à leur pétulance. Et ceux qui ont eu le plaisir d'être leurs hôtes gardent un souvenir enchanté de ces jeunes hommes, chez qui la gravité et la joie s'accordent avec tant d'harmonie.

—(Service Téléfrance).

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Le Comité des Oeuvres de guerre des Français de la Prairie s'adresse au public français et canadien-français et lui demande de l'aider, par ses offrandes, à continuer son travail, plus urgent que jamais.

Toutes les souscriptions, quelles qu'elles soient, seront reçues avec reconnaissance. On peut les adresser à la trésorière, Mme Louise Le Goff, 462, rue Horace, Norwood, Man.

Le député français Félix Grat tué à la guerre

PARIS — Le capitaine Félix Grat, âgé de 41 ans, premier député français à gagner la Croix de Guerre dans le présent conflit, a été tué dans la région de la Moselle au cours d'un combat. On a annoncé sa mort à la Chambre.

Evacuation des enfants de Paris

PARIS — Le journal Le Petit Parisien annonce que la préfecture a évacué 25,774 autres enfants de Paris. L'évacuation n'était pas obligatoire, les parents étaient invités à profiter de l'occasion. Au commencement de la guerre, on a évacué 88,064 enfants parisiens, outre ceux que les parents ont conduits eux-mêmes à la campagne dans des familles amies.

Les Pays-Bas ont perdu 100,000 hommes

PARIS — M. E.-N. van Kleffens, ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, estime à 100,000 le nombre des soldats hollandais tués en combattant les Allemands, durant cinq jours.

"Ces pertes, dit-il, représentent un quart du nombre de nos compatriotes mobilisés".

Le ministre a révélé que la flotte hollandaise était à peu près intacte et qu'elle s'était jointe aux forces navales des Alliés.

Il a ajouté que la résistance continue dans la province côtière de Zélande et que les troupes qui sont passés en Belgique entreront dans les armées des Alliés.

Les Etats-Unis se préparent à tout événement

Le Congrès, à la demande du président Roosevelt, va voter un budget de guerre de $1,182,000,000

WASHINGTON — Le Congrès américain se prépare à voter dans le bref délai de quinze jours les mesures recommandées par le président Roosevelt qui comportent la fabrication de 50,000 avions et la dépense de 1,182 millions pour la défense nationale. Les nouveaux crédits ajoutés à ceux que le Congrès a déjà approuvés porteraient le total des dépenses de la défense à $3,276 millions.

M. Roosevelt a dit au Congrès qu'il ne suffit pas d'avoir des projets formidables de défense sur le papier, mais qu'il faut les réaliser et équiper la nation. Ces derniers mois, la guerre a démontré que les nations insuffisamment fortifiées sont balayées par l'ennemi. Les Etats-Unis doivent se préparer à toute éventualité, a dit le président, et prévenir les attaques.

Aux Etats-Unis, on considère qu'une armada de 50,000 avions éclipserait la force aérienne de tout belligérant étranger. Pour faire approuver par le Congrès en quinze jours les derniers projets de M. Roosevelt, on les incorporerait dans les bills navals et militaires présentement en discussion.

Dans son message le président a porté à $1,971 millions les crédits réguliers navals et militaires en demandant $732 millions de plus pour l'armée et $250 millions de plus pour la marine. En outre, M. Roosevelt demande $200 millions qu'il emploiera à sa discrétion pour les cas extraordinaires de sécurité nationale.

L'historique ville de Sedan

UARIS — La ville française de Sedan, autour de laquelle l'on se bat avec furie, est située à 146 milles de Paris. Elle fut le théâtre de la bataille la plus décisive de la guerre franco-prussienne de 1870, qui devait se terminer par la défaite des troupes de Napoléon III et provoquer la chute du Second Empire.

De nouveau, durant la guerre de 1914, la ville de Sedan fut envahie par les troupes allemandes en route vers Paris. Les Allemands entrèrent à Sedan le 25 août 1914 et occupèrent cette ville durant quatre ans. Ils n'en furent délogés que le 6 novembre 1918 par les Alliés, après une attaque vigoureuse de la division "Arc-en-ciel", française et américaine.

C'est probablement cette vieille ville historique qui a donné son nom aux automobiles du genre "sedan" et à certaines chaises à porteurs du 18e siècle.

La ville a une population d'environ 18,000 habitants. Ses principales industries sont le coton, le charbon et le fer.

Archevêques de France

CITE DU VATICAN— Sa Sainteté Pie XII a nommé le cardinal Suhard archevêque de Paris, pour succéder à feu le cardinal Verdier;

Mgr Roques, archevêque d'Aix-en-Provence, succède au cardinal Suhard, comme archevêque de Reims;

Mgr Du Bois de la Villerabel, archevêque d'Annecy, est nommé archevêque d'Aix-en-Provence;

Mgr Moussaron, évêque de Cahors, est nommé archevêque d'Albi.

LIVRES CANADIENS

Espaces
poèmes du Canada

par la comtesse de Dampierre

Avant de s'en retourner dans son pays, la comtesse de Dampierre nous a laissé un bien précieux héritage: un écrin rempli de pierreries finement taillées. Son recueil de vers: **Espaces**, publié par les Editions Bernard Valiquette, doit être placé parmi les plus beaux que le Canada ait inspirés et qui nous feront garder longtemps encore le souvenir de leur auteur, malgré cet alexandrin d'une souplesse racinienne:

Puis l'oubli sur mes pas fera tomber
[la neige...

Des écrivains, des poètes dont le coeur nous était étranger, si leurs voix nous paraissaient familières, ont souvent chanté notre pays: les uns ont promené sur notre horizon un regard habitué aux jeux de la lumière; les autres ont célébré cette race forte et fière qui reste attachée à son passé avec une énergie farouche; bien peu d'entre eux, qu'ils soient restés plus longtemps parmi nous ou qu'ils aient eu des contacts plus intimes avec notre population nous ont vraiment découverts, avant vu autre chose que des paysages qui se prêtent bien à la description et une survivance féconde en thèmes lyriques. L'artiste qui a écrit **Espaces** est de ces derniers.

Un poète transporte avec lui, partout où il va, son génie, sa sensibilité aiguisée toujours à l'affût des harmoniques indistinctes à nos oreilles de profanes; un paysage, un arbre, une fleur suffit pour provoquer une image neuve. Tel Claudel transposant, enluminant les légendes de l'Orient mystérieux. Mais un poète véritable doit aussi sonder les hommes, s'il ne veut pas que ses poèmes ne soient que des natures mortes, des pièces de simple virtuosité.

La comtesse de Dampierre est bien une virtuose du vers français; elle le manie avec une dextérité, un métier accompli. Mais il y a autre chose que de la virtuosité dans ce recueil. Certaines pièces pourraient n'être que d'un ouvrier habile, n'appartenir à aucun pays. Mais la plupart portent bien la marque du pays qui les a inspirées. Non pas qu'elles soutiennent une pensée historique ronflante et agressive. L'emphase, si commune aux poètes qui jouent de la corde patriotique, ce style et cette pensée "jean-baptistarde" sont aux antipodes de cette poésie. Au tournant d'une phrase, au milieu d'un vers, l'inspiration canadienne devient transparente.

Des vers d'une telle qualité ne se trouvent pas chez tous les poètes. Ils sont simples, limpides, mais atteignent à la grandeur... Somme toute, un recueil d'une très grande valeur artistique, un document qui honore grandement nos lettres et qui les enrichit de vers fragiles et somptueux".

J. L.

Espaces, poèmes du Canada, par la comtesse Leïla de Dampierre, se trouve en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, au prix de $1.00, et dans toutes les bonnes librairies.

Rue principale

I — Les Lortie

roman par Edouard BAUDRY

La littérature radiophonique a d'innombrables auditeurs au Canada français, qui, avec constance, suivant les péripéties où sont engagés leurs héros favoris. Et ce n'est pas sans perspicacité que le grand public a encouragé l'effort fait par quelques écrivains de chez nous pour lui donner des sketchs radiophoniques d'une belle tenue.

L'un des romans les plus goûtés par les auditeurs de la radio est incontestablement **Rue principale**, écrit par M. Edouard Baudry. Ce roman est diffusé tous les jours depuis septembre 1937. A la demande d'un grand nombre, l'auteur a voulu publier, sous une forme romancée, la première partie, c'est-à-dire le cycle consacré aux **Lortie**.

Le décor du roman est la petite ville de Saint-Albert que l'auteur situe sur la rive droite du Saint-Laurent, tout près de Montréal. Saint-Albert qui, cela va de soi, ne se trouve sur aucune carte, dans aucun guide, aurait cependant fort bien pu y être, car il ne diffère en rien des autres centres québécois de quelque importance.

C'est là que l'auteur saisit ses personnages, dans le cadre de leur vie quotidienne. Leur vie, leurs préoccupations, c'est la vie et les préoccupations de milliers d'habitants des villes de la province de Québec: luttes politiques, racontars, jalousies, mais c'est aussi les luttes de l'amour, qui fait ses ravages même à Saint-Albert.

Il serait inutile de vouloir gâter le plaisir du lecteur en lui donnant le schéma de ce délicieux roman. Même ceux qui l'ont entendu voudront revivre des heures émues avec leurs héros favoris.

L'accueil du public à ce nouveau livre est vraiment caractéristique. D'ores et déjà, l'édition s'enlève rapidement, et cependant elle vient à peine de sortir des presses.

On fera bien de se procurer le plus tôt possible son exemplaire de **Rue principale (Les Lortie)** par M. Edouard Baudry, chez l'éditeur, Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, ou dans les principales librairies, au prix de $0.75 l'exemplaire franco.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 MAI 1940 — NUMERO 3

La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude.

VAUVENARGUES.

LA LIBERTÉ

Le Collège de Saint-Boniface est nécessaire à l'Eglise catholique au Manitoba.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

Notes de la Semaine

Le Rapport Sirois

Le rapport de la Commission Sirois, même dans un simple examen préliminaire, permet d'apprécier le travail formidable et consciencieux accompli par les quatre membres distingués qui avaient accepté cette lourde charge. On ne peut manquer d'être favorablement impressionné par l'esprit de modération et la largeur de vues avec lesquels ils ont abordé les problèmes les plus délicats et tâché d'y apporter une solution équitable. Ayant à reviser en quelque sorte toute la constitution canadienne, ils semblent être admirablement entrés dans cet esprit des Pères de la Confédération, fait de conciliation et de justice, auquel il faut toujours revenir dès que l'on envisage à la hauteur voulue les intérêts supérieurs du Canada.

Il est remarquable que les quatre commissaires, venus de milieux si différents, soient tombés d'accord sur tous les points à discuter. Ceci devrait être de bon augure pour les résultats pratiques que nous en attendons.

Comment ne pas nous réjouir de ce qu'une entreprise aussi considérable, et qui laissera sa marque dans l'histoire, ait été dirigée avec une maitrise indiscutée par l'un de nos compatriotes? Chose curieuse, M. Joseph Sirois n'était pas parmi les premiers membres choisis pour former la Commission: il fut nommé après coup, pour siéger à la place du juge Thibaudeau-Rinfret malade; et lorsque le juge Rowell dut, pour raison de santé, se retirer à son tour, ce fut le professeur de l'Université Laval qui lui succéda à la présidence.

A noter aussi avec satisfaction que les textes français et anglais de ces dossiers particulièrement volumineux ont été publiés en même temps. C'est la preuve que les choses se font comme il faut quand on en prend les moyens et que notre personnel de traducteurs est à la hauteur de sa tâche. La version française est d'une tenue impeccable. Nous n'en dirions pas autant de tous les documents officiels d'Ottawa.

Le travail de la Commission consistait surtout à établir une répartition équitable des charges et des pouvoirs financiers entre le gouvernement fédéral et les provinces. Mais on se rappelle que les minorités françaises et catholiques des trois provinces de l'Ouest avaignt soumis des mémoires sur leur situation scolaire, en vue d'obtenir le redressement des injustices dont elles sont victimes.

On lira dans cette même page le texte du rapport qui touche à cette question. Tout en rappelant que l'instruction publique est du ressort provincial, les commissaires expriment l'avis qu'il ne serait pas sage d'y rien changer. C'est donc aux provinces mêmes, disent-ils, que les minorités catholiques doivent s'adresser pour obtenir le redressement désiré. Ils ajoutent que les représentations qui leur ont été faites à ce sujet *"indiquent, dans plusieurs provinces, l'existence de griefs qui peuvent porter atteinte à l'unité nationale et compromettre l'harmonie au sein même des provinces"*.

N'avions-nous pas raison d'écrire que les membres distingués de la Commission Sirois sont entrés dans le véritable esprit des Pères de la Confédération?

Le communisme illégal

La décision du juge Edgar Chevrier, de la Cour suprême de l'Ontario, déclarant le parti communiste du Canada une organisation illégale, semble venir juste à point pour hâter une mesure de police qui, à notre avis, aurait dû être prise dès la déclaration de la guerre.

Le 3 septembre dernier, les autorités ont arrêté sans fracas et placé dans des camps de concentration tous les agents nazis connus du pays, dont les activités étaient depuis longtemps assez inquiétantes. Mais on a laissé leur complète liberté aux militants communistes qui, en fait, logent à la même enseigne. Ils ont pu, au moyen de journaux et de tracts, continuer de transmettre à leurs adhérents les mots d'ordre de Moscou et miner ouvertement l'effort de guerre des Alliés.

En 1931, le parti communiste du Canada fut déclaré illégal en vertu de l'article 98 du code criminel. Pendant quelques années, la police eut ainsi entre les mains une arme efficace pour combattre ses tentatives de propagande révolutionnaire. Mais depuis l'abolition de l'article 98, il y a quatre ans, les communistes ont pu prêcher leur doctrine en toute liberté. Avec le déclanchement de la guerre qui les a entraînés, à la suite de leur chef Staline, dans le camp de l'Allemagne nazie, il en résulte une situation vraiment intolérable.

La décision du juge Chevrier déclarant le parti illégal en vertu des mesures de guerre pour la défense du Canada rencontre l'approbation unanime. Elle est particulièrement bien accueillie au Manitoba, qui s'estime sans doute plus menacé que les autres provinces. Winnipeg a le douteux et périlleux honneur de compter cinq communistes authentiques élus à des fonctions publiques: un député provincial, deux conseillers municipaux et deux commissaires d'école. De plus, le *Mid-West Clarion*, hebdomadaire communiste de Winnipeg, a survécu à son frère de Toronto supprimé il y a quelques mois. Deux hommes et deux femmes qui en assumaient la rédaction et la distribution doivent subir leur procès d'un jour à l'autre. Nul doute que le jugement qui sera rendu s'inspirera de celui du juge Chevrier.

Mais il appartient au gouvernement fédéral de faire décréter sans délai le communisme hors la loi et de traiter ses partisans comme des sujets dangereux, ayant partie liée avec l'ennemi. On peut affirmer sans crainte que c'est le voeu unanime du peuple canadien.

DONATIEN FRÉMONT

"Vaincre ou mourir"

Les alliés vivent en ce moment les heures les plus angoissantes de la guerre. La grande offensive allemande, déclanchée il y a près de deux semaines par l'invasion de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg, se poursuit avec la même violence foudroyante du début, sans qu'il ait été possible encore de l'enrayer définitivement.

Les Pays-Bas, surpris et réduits à l'impuissance par des forces d'une écrasante supériorité, étaient hors de combat après cinq jours.

En Belgique, les troupes du roi Léopold, appuyées par les Anglais et les Français, offrent une magnifique résistance, plus efficace qu'en 1914; mais la situation périlleuse du côté français les a obligées à abandonner Louvain et Bruxelles. Les forts de Liège et de Namur, quoique isolés, tiennent toujours. Le gouvernement belge s'est transporté à Sainte-Adresse, près du Havre.

C'est dans le secteur de Sedan, là où se rejoignent les frontières de la Belgique, de la France et du Grand Duché de Luxembourg, que les Allemands ont jeté le gros de leur puissant matériel de destruction. La poche creusée dans la direction de Rethel s'est élargie à l'ouest, sous la pression irrésistible de l'ennemi qui occupe maintenant Saint-Quentin, Amiens et Arras.

La ligne Maginot proprement dite demeure intacte, mais les envahisseurs ont réussi à percer son prolongement au nord de Montmédy, le long de la frontière franco-belge, — ce qu'on appelle la "petite ligne Maginot". Il s'agit de travaux de défense beaucoup moins importants, exécutés depuis la mobilisation.

Il est tout à fait impossible de donner même une idée d'ensemble de la bataille qui se livre sur un front de plus de cent milles de long en France et en Belgique. On ignore si le plan de l'état-major allemand est de marcher sur Paris ou de porter son principal effort vers la mer, dans le but de couper en deux les armées alliées. Le sort des armes décidera sans doute entre l'un et l'autre projet.

Hitler a lancé contre le sud de la Belgique et le nord de la France toutes les ressources militaires dont il dispose, dans l'espoir de remporter une victoire décisive d'ici quelques semaines. Cette formidable offensive n'est pas une surprise pour les Alliés. Ils l'attendaient depuis longtemps et s'y étaient préparés avec toute l'ardeur possible; mais une fois de plus, les armements de l'ennemi s'avèrent plus meurtriers et en quantités plus massives qu'on avait pu le supposer.

L'avance foudroyante et systématique dans le nord de la France se fait au moyen de chars d'assaut d'un type nouveau, plus énormes, plus pesants et plus fortement blindés que tous ceux employés jusqu'ici. On estime que de 1,500 à 2,000 de ces monstres d'acier sont chargés d'ouvrir la voie et de renverser tous les obstacles sur leur passage, pendant que des avions de combat et des bombardiers volant à basse altitude leur apportent une aide efficace. L'aviation franco-anglaise, nettement supérieure par la souplesse de ses appareils et l'habileté de son personnel, accomplit des merveilles et rend d'inappréciables services, mais elle ne peut rien contre la loi du nombre. Quant aux tanks mastodontes dont la cuirasse brave la grosse artillerie, c'est le fameux 75 qui leur a été opposé avec le plus de succès. Des milliers de ces canons, jetés dans les colonnes mécanisées allemandes et tirant à bout portant, ont réussi à mettre en échec temporairement l'avance de l'armée des chars d'assaut.

On devine aisément qu'une offensive de ce genre coûte effroyablement en hommes, en matériel et en ravitaillement. Les pertes de l'ennemi sont presque fabuleuses, mais Hitler a calculé que ce n'était pas payer trop cher une victoire rapide et irrévocable. La question est de savoir combien de temps ses armées pourront soutenir un tel effort, qui a déjà duré au-delà des prévisions. A l'instant précis où il s'épuisera, les troupes alliées, qui n'ont subi aucun désastre et gardent toute leur ardeur combattive, sauront prendre une revanche éclatante.

La nomination de Weygand comme généralissime à la place de Gamelin et l'entrée de Pétain dans le cabinet comme vice-président du conseil sont deux événements imprévus qui indiquent à coup sûr pour la France des heures tragiques. La situation est extrêmement grave. Elle l'est beaucoup moins cependant qu'en août 1914, alors que les Allemands étaient à 25 milles de Paris et les Français en pleine retraite depuis trois semaines.

Du côté de l'Italie, la menace existe toujours. Il n'y a plus que le signal à donner et la nuée des vautours va s'abattre sur le champ de bataille pour se disputer la chair pantelante des morts et des blessés! . .

Dieu sauve les Alliés!

D. F.

Le Rapport Sirois

L'Instruction publique est du ressort des provinces

C'est donc à elles que doivent s'adresser les minorités catholiques privées de leurs droits. — "Ces représentations indiquent, dans plusieurs provinces, l'existence de griefs qui peuvent porter atteinte à l'unité nationale et compromettre l'harmonie au sein même des provinces".

Nous sommes d'avis qu'il ne serait ni sage ni convenable que le Dominion verse aux provinces des subventions spécialement affectées au maintien de l'enseignement, déclare la commission royale des relations entre le Dominion et les provinces dans le chapitre de son rapport traitant de l'instruction publique.

Vu la nature du sujet et l'attribution expresse aux provinces, en 1867, de la juridiction en la matière, il convient de ne pas mettre l'enseignement sur le même pied que les services de prévoyance sociale. Mais l'évolution des idées en matière déducation depuis 1867 a été aussi inattendue que celle qui s'est produite en matière de prévoyance sociale en général. De fait, on ne conçoit plus l'éducation comme restreinte à l'instruction de la jeunesse pendant la période hautement réceptive de l'enfance, instruction d'une souveraine importance pour la formation religieuse, la préservation de la langue et de la culture. L'éducation des adolescents et des adultes s'opère aujourd'hui sur une échelle qu'on ne pouvait guère prévoir en 1867; d'autre part, le développement de la radio et des recherches organisées ont fourni à l'enseignement de nouveaux procédés. L'éducation offre donc aujourd'hui, comme la prévoyance sociale, des aspects qui ont provoqué l'intervention fédérale et ont donné lieu à plusieurs plaidoyers devant la commission de la part de diverses organisations, outre ceux des gouvernements provinciaux.

Initiatives fédérales qui se rattachent à l'éducation

Certaines initiatives fédérales, comme l'instruction militaire, l'enseignement agricole, la radiodiffusion, pénètrent directement dans le champ de l'éducation. Au surplus, des motifs d'ordre financier ont poussé les provinces à accepter volontiers l'aide fédérale dans le domaine de l'enseignement technique et de la formation professionnelle des jeunes gens. Certaines autres initiatives fédérales d'ordre culturel (collections d'objets d'art, musées, bibliothèques) se rattachent aussi à l'éducation.

Si le parlement fédéral donnait suite à la recommandation d'obtenir le plein pouvoir d'aider par un service de placement fédéral les chômeurs reconnus aptes au travail, et s'il se chargeait d'administrer l'assistance-chômage, il accroitrait encore sa responsabilité quant à la formation professionnelle de la jeunesse. Bien que le Dominion s'intéresse particulièrement à la formation technique et professionnelle des jeunes, il incombe aux provinces de combattre le chômage en maintenant un système d'éducation qui rende ces jeunes gens capables d'obtenir un emploi.

Besoins des provinces et nécessités fiscales

Les besoins des provinces en matière de formation professionnelle et d'enseignement technique font partie intégrante de leurs nécessités fiscales. Nous avons déjà dit que le contrôle de l'instruction pendant la période de scolarité doit rester aux mains des provinces (subordonnément bien entendu, à la sauvegarde des minorités religieuses contenue dans l'Acte de l'Amérique du Nord et ses amendements). Une liberté complète en une matière aussi essentielle à la vie sociale et culturelle d'un peuple nous paraît indispensable à toute autonomie provinciale digne de ce nom; il est clair, d'autre part, que toute tentative visant à modifier les dispositions existantes provoquerait une formidable opposition et des ressentiments profonds.

L'attention de la commission a été attirée sur le fait qu'en maintenant la liberté d'option d'une unité géographique, comme la province, il se pouvait que l'on ignorerait la liberté d'option des parents. Il a été représenté que les garanties accordées présentement aux minorités religieuses de chaque province devraient être étendues de manière à permettre aux minorités catholiques romaines d'insister pour que leurs impôts scolaires soient affectés au maintien d'écoles confessionnelles.

Des représentations ont aussi été faites en vue de faire consacrer un certain nombre d'heures du programme d'études à l'instruction religieuse. Ces représentations indiquent, dans plusieurs provinces, l'existence de griefs qui peuvent porter atteinte à l'unité nationale et compromettre l'harmonie au sein même des provinces.

Représentations à adresser à la province même

Nous devons cependant ajouter qu'il ne nous appartient pas de conseiller aux provinces leur ligne de conduite. Les personnes et les organismes qui tiennent à faire des représentations devraient s'adresser à la province même qui, d'après l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, sauf les réserves de l'article 93, a compétence exclusive en matière d'éducation.

Le Benjamin des Communes

Du Droit d'Ottawa:

Règle générale le benjamin de la députation fédérale est un Canadien français de Québec ou d'Ontario. Le plus jeune député du 19e parlement dont la première session s'est ouverte aujourd'hui — s'il est d'origine canadienne-française — ne représente pas toutefois aux Communes l'un des comtés des deux grandes provinces centrales. M. René Jutras, le benjamin des députés fédéraux, occupe le siège de Provencher à la Chambre basse. Successeur de l'hon. Arthur Beaubien, nommé sénateur à l'issue de la session-éclair de janvier dernier, M. Jutras n'a que 26 ans. Il naquit à Letellier, Manitoba, le 30 septembre 1913. Son père, M. Joseph Jutras, était originaire de la Baie du Febvre, dans la province de Québec. Il est encore fermier aujourd'hui à Letellier, un village quasi à la frontière des Etats-Unis et du Manitoba.

De l'école au Parlement

M. Jutras jettera une note nouvelle dans la députation, car — contrairement à la plupart de ses collègues des Communes — il ne fut jamais un politicien de carrière. "Je n'en eus pas le temps", nous confiait-il avec humour. "Car à l'âge où je me préparais à appartenir aux associations politiques actives, je fus élu au Parlement canadien". Le nouveau député de Provencher est passé de l'enseignement à la politique — chose qui n'est pas nouvelle dans nos annales parlementaires — puisque l'hon. Norman Rogers, ministre de la Défense, et M. John Blackmore, chef créditiste, furent aussi des professeurs de carrière.

M. Jutras, après des études au Collège des Jésuites à Saint-Boniface, Manitoba, prit ses diplômes pédagogiques à l'Université du Manitoba. Puis il devint principal de l'école de Pine Falls, au nord de Winnipeg — où il enseigna pendant deux ans. Il fut nommé ensuite principal adjoint au collège de Saint-Norbert, qu'il quittait en février dernier pour poser sa candidature à la convention libérale de Provencher où il se fit choisir représentant officiel de son parti contre sept autres aspirants. Il fut élu aux Communes contre cinq adversaires — dont l'un avait été son concurrent à la convention.

Notons en passant que le comté de Provencher est le seul du Manitoba à élire au Parlement canadien un député de langue française. Circonscription rurale, Provencher ressemble étonnamment en plusieurs points à certains comtés franco-ontariens. Comme nombre de circonscriptions de notre province, ce comté a une population mixte, bien que les Canadiens français y constituent l'élément le plus important. On trouve, en effet, dans Provencher un nombre considérable de que des nationalités de l'Europe centrale — Ukraine, Pologne, Allemagne. Provencher est un comté historique qui est passé à l'allégeance libérale en 1900. Il était auparavant conservateur. Sir Georges-Etienne Cartier le représenta en 1872 et, deux ans plus tard, Louis Riel. Le sénateur Beaubien en fut le député pendant près de 20 ans. C'est dire que l'opinion publique y est aussi stable que dans nombre de vieux comtés de la province de Québec.

Jeunesse et guerre

Il va de soi que le nouveau parlementaire de Provencher — qui est aussi le benjamin de la députation — ne nous a pas dévoilé les déclarations qu'il entend faire à sa première session aux Communes. On peut prédire toutefois sans crainte de se tromper que ses ainés de la Chambre basse suivront avec un très vif intérêt son attitude sur les problèmes de guerre — étant donné que, plus que tout autre au Parlement du Dominion, M. Jutras représentera l'élément principal dans le conflit — la jeunesse.

Injure au Souverain Pontife

Les agences télégraphiques annoncent que certaines mesures prises par les fascistes en Italie rendent pratiquement impossible la diffusion du journal du Saint-Siège, l'"Osservatore Romano".

Ces mesures coincident avec la publication par l'"Osservatore" des messages de paternelle sympathie adressés par le Souverain Pontife aux souverains des Etats neutres, de Belgique, du Luxembourg et de la Hollande, récemment envahis par les armées allemandes en dépit de toutes les lois du droit international.

Une telle attitude envers le chef de l'Eglise, uniquement coupable de compatir au malheur de ses enfants si douloureusement et si injustement frappés, est vraiment indigne. Elle révolte la conscience de tous les hommes droits que n'aveugle pas un amour immodéré de leur patrie.

La presse catholique tout particulièrement se doit de protester contre une telle atteinte à la liberté du Souverain Pontife que devraient protéger les accords du Latran.

LE PERE CADOUX

Un missionnaire de l'Alberta disparu

Né à Saint-Cassin, la belle patrie de saint François de Sales, le 21 décembre 1877, Auguste Cadoux appartenait à l'une de ces bonnes familles paysannes savoyardes chargées d'enfants et moulées sur les nôtres, où l'esprit de foi et la piété vont de pair avec l'esprit d'économie, la frugalité, le culte de l'honneur, de la justice, du respect de soi-même et des autres. Il fut vite discerné par les Missionnaires du Sacré-Coeur originaires de sa paroisse, qui le firent admettre à la Petite-Oeuvre apostolique d'Issoudun, où il put, sous des maitres experts, développer les heureux talents d'intelligence, de vivacité d'esprit, d'ardeur au travail, de mémoire facile, de saine curiosité dont l'avait enrichi la Providence.

Ses humanités et sa philosophie terminées avec succès, il pouvait entrer sans crainte au scolasticat international de Rome pour y faire sa théologie; il s'y lia d'amitié avec le R. P. Supérieur d'alors, le R. P. Gennochi, qui a laissé même à la cours royale d'Italie un souvenir d'autant plus vivant qu'il s'immortalise par une rue de Rome qui porte son nom. Par suite des circonstances dans lesquelles se trouvait alors la Province française, soumise à la persécution maçonnique comme toutes les communautés religieuses, c'est en Espagne qu'il termina ses études et qu'il fut ordonné prêtre non loin de Barcelone, à Gérone, le 6 juin 1903. En septembre de cette même année, il arrivait à Québec, tout flambant d'ardeur et de besoin de se dévouer, au sein d'une population avide de bien accueillir les Missionnaires français persécutés; il réussit à souhait dans la prédication et plus d'une âme se souvient encore de ses directives empressées, autant qu'éclairées. Mais entre temps, il se livrait avec acharnement à l'étude de l'anglais avec une aisance qui étonna son professeur le premier.

Il pouvait donc, possédant parfaitement les deux langues, se donner plus d'espace; il rêvait de l'Ouest immense, où les missionnaires étaient encore rares à l'époque. Il planta sa tente à Qu'Appelle d'abord en compagnie d'un autre confrère. Medicine-Hat le vit plus tard affronter la construction d'une superbe église. Plamondon connut aussi son dévouement et c'est à Edmonton qu'il devait terminer son séjour de plus de vingt et un ans dans l'Ouest canadien.

Entre-temps, la guerre de 1914-1918 avait éclaté; il ne crut pas devoir refuser ses services à la patrie en danger ni à ses compatriotes soldats son ministère, comme prêtre-soldat lui-même, aux armées. Mais bientôt, il prenait rang, comme interprète, agent de liaison et aumônier dans l'armée canadienne-française, où il fit un bien énorme dans la région de la Somme et de Vimy. Deux fois blessé, il reçut la croix de guerre.

De retour au Canada, la guerre finie, il reprit son ministère et il l'exerça dans Edmonton, mais pour revenir en 1927 à Québec prendre la direction des Annales, où sa plume alerte eut champ libre et se fit vite remarquer. En 1932, il devenait supérieur de la maison de la rue Sainte-Ursule, sans y achever son deuxième terme; car ses supérieurs majeurs lui demandaient, en février 1936 d'aller rejoindre avec trois jeunes compagnons — il avait lui-même 57 ans — le R. P. Cyprien Fortin, en la république de Saint-Domingue, aux Antilles, et d'y fonder avec eux une mission, au sein d'une population mélangée d'espagnols, de créoles et de noirs Le succès a dépassé les espérances; mais le Rév. Père y a laissé sa santé à travers les travaux et les soucis de tout genre inséparables de toute oeuvre, comme celle-là, surtout, à ses débuts.

Il s'en va laissant un grand vide parmi nous, mais surtout l'exemple d'une vie pleinement sacerdotale, qui n'a connu que la droite ligne.

Il peut reposer en paix, redisant comme saint Paul: "J'ai fini ma course et contribué à garder et à étendre la foi; la couronne de justice m'attend".

Un écho de la campagne pour l'aide au Collège

M. Omer Héroux consacre un premier-Montréal du "Devoir" à la situation du Collège franco-manitobain et rappelle ce qu'il représente pour nous.

Voici des nouvelles du Manitoba, à la fois pénibles et magnifiques. Pénibles parce qu'elles nous révèlent les graves difficultés où se débat le Collège de Saint-Boniface, magnifiques parce qu'elles nous annoncent le grand effort que vont tenter pour vaincre ces difficultés, pour assurer l'avenir de leur vieille maison, les Franco-Manitobains.

Le Collège de Saint-Boniface est vieux de cent vingt-deux ans; —c'est dire qu'il est contemporain des premières missions du dix-neuvième siècle. Longtemps il a été le seul établissement catholique et français du genre dans l'Ouest. Qu'il ait survécu en des circonstances si peu favorables, au milieu d'une population relativement peu nombreuse et si durement prise par les difficultés du premier établissement, c'est une sorte de merveille. Une merveille qui ne s'explique que par les sacrifices sans nombre, et presque toujours inconnus, qui l'ont entouré comme ils ont entouré nos autres collèges.

✦ ✦ ✦

Qu'à l'heure actuelle, cette maison de Saint-Boniface soit dans une situation périlleuse, cela ne surprendra personne. Elle ne pouvait pas ne pas subir le contre-coup de la crise générale.

Les dévouements se sont toujours manifestés, et nos compatriotes du Manitoba tiennent à louer particulièrement la Compagnie de Jésus qui a tant fait pour l'oeuvre. — **Il est de mon devoir de rendre ici un hommage public, au nom du diocèse de Saint-Boniface, à la Compagnie de Jésus pour l'oeuvre qu'elle a accomplie au Collège, disait l'autre soir dans une causerie radiophonique S. E. Mgr Yelle. Depuis 1922, c'est en plus du travail de direction et d'enseignement une somme de plus de $100,000 qui a été fournie par la Compagnie à l'oeuvre du Collège. Et cependant les RR. PP. Jésuites ne travaillent pas pour eux-mêmes. Le Collège ne leur appartient pas. Ils travaillent pour nous; le Collège est une institution diocésaine. Ce travail et ce dévouement, tout le diocèse doit les reconnaître.**

On ne peut indéfiniment tirer sur les Jésuites, qui supportent en tant d'autres endroits de si lourdes responsabilités, et les dévouements actuels, si généreux qu'ils soient, s'avèrent insuffisants.

D'où la campagne nouvelle qui s'annonce et qui devrait apporter au Collège une aide supplémentaire et puissante.

✦ ✦ ✦

Pour les catholiques de langue française du Manitoba la survie du Collège, son maintien et son progrès apparaissent de la plus urgente nécessité.

Les vocations sacerdotales ne sont pas encore assez nombreuses pour répondre aux besoins du diocèse. Le Collège est le seul endroit où puissent localement se préparer les futurs prêtres. Puis, le groupe a besoin, dans tous les domaines, de multiplier ses hommes de valeur. C'est le Collège qui continuera de les lui fournir, par son double cours, classique et commercial.

C'est un point qu'il ne faut jamais perdre de vue: une institution de ce genre ne profite pas qu'à ceux qui en suivent directement les cours, mais bien aussi au groupe où ils iront vivre ensuite, apportant à tous le bénéfice de leurs connaissances et de leur formation.

Sans doute, parmi les anciens, il y aura du déchet, mais que deviendrait le groupe franco-catholique du Manitoba si disparaissait la pépinière où il forme ses chefs?

On n'imagine guère pour nos compatriotes de là-bas de plus douloureuse catastrophe que la mort de leur Collège.

✦ ✦ ✦

Mais cette catastrophe, les Franco-Manitobains entendent prendre les moyens d'en écarter le spectre et la menace.

On sait quel sens des réalités, quel esprit méthodique ils ont l'habitude de porter dans leurs entreprises. Leur plan de campagne actuel manifeste les mêmes qualités.

Il s'agit, après avoir demandé aux ecclésiastiques de nouveaux sacrifices, de mobiliser et de coordonner toutes les bonnes volontés, de solliciter de tous une aide qui, peu considérable pour chacun, fera par sa répétition une masse imposante.

Cette masse, on entend ensuite l'utiliser de la façon qui servira le mieux, non seulement les besoins immédiats du Collège, mais l'avenir lointain de tout le groupe.

Voyons cela de près.

✦ ✦ ✦

Si le Collège avait 230 élèves, dont 80 pensionnaires et 150 externes, il pourrait, dit Mgr Yelle, boucler son budget à condition que chaque pensionnaire paie $250 et chaque externe $70. Or, pour les années 1937-39, il y a eu une moyenne de 50 pensionnaires à $220 et une moyenne de 140 externes à $45, c'est-à-dire qu'il manque au compte 40 élèves et $12,000.

C'est à cette situation qu'on entend parer par la création de l'Oeuvre des Bourses, objet de la campagne actuelle. Après avoir, naturellement, demandé à tous ceux qui le peuvent de payer les prix ordinaires, on entend, par l'institution de ces bourses, permettre à ceux qui ne peuvent point s'acquitter de ce prix entier, de fréquenter quand même le Collège.

Par là, on augmentera le nombre des élèves et on facilitera à des jeunes qui manifestent de belles aptitudes le moyen d'accéder à la culture supérieure.

Nous savons tous que parmi ces boursiers se recrutent souvent les meilleurs élèves, ceux qui plus tard rendront le plus de services. Toutes choses égales d'ailleurs, il y a chance que ceux-là qui devront à l'ensemble de leurs compatriotes leur formation et leurs succès, se sentent tenus envers leur groupe à de plus pressantes obligations.

✦ ✦ ✦

En somme, les Franco-Manitobains, sous une forme particulière, entreprennent de faire pour les jeunes gens de chez eux ce que les Acadiens et les Franco-Américains, par l'entremise de leurs caisses écolières, font déjà pour les leurs.

Les mêmes besoins appellent les mêmes remèdes.

Nous applaudissons à l'initiative de nos amis du Manitoba. Nous leur souhaitons un plein et durable succès.

Faut-il ajouter qu'ils ne travaillent pas que pour eux, mais bien pour la Religion et pour la Civilisation française, pour les plus hautes valeurs qui soient? ..

Omer HEROUX.

—(Le Devoir).

M. Henri Coursier, consul général de France à Montréal

MONTREAL — M. Henri Coursier, ancien secrétaire de la Légation de France au Canada et ancien consul adjoint à Montréal, va bientôt rentrer au Canada comme consul général de France à Montréal.

M. Coursier est présentement à Paris et remplit les fonctions de sous-directeur des affaires africaines. Entré dans la carrière diplomatique en 1921, M. Coursier a fait un séjour de deux ans environ à Montréal en 1927 et 1928. Il fut ensuite envoyé au Maroc. M. Coursier est docteur en droit international, Croix de guerre, décoré de la Légion d'honneur, etc.

Message de Pie XII aux souverains des pays envahis

ROME — Sa Sainteté le Pape Pie XII a accordé son appui moral, non seulement à la Belgique catholique, mais aussi au duché du Luxembourg et à la Hollande protestante. Au Roi Léopold de Belgique, Elle a envoyé le message suivant:

"A un moment où, pour la seconde fois contre sa volonté et son droit, le peuple belge voit son territoire exposé aux cruautés de la guerre, Nous, profondément ému, donnons à Votre Majesté et à la nation toute entière, tant aimée de Nous, l'assurance de Notre paternelle affection et, tout en priant le Dieu Tout-Puissant pour que cette dure épreuve se termine par le rétablissement de la liberté et de l'indépendance entière de la Belgique, Nous accordons à votre majesté et à votre peuple Notre bénédiction apostolique de tout Notre coeur".

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a fait la visite pastorale de Fort Alexandre, de Saint-Georges et du Lac-du-Bonnet. Samedi soir Monseigneur a aussi visité Pine Falls et y a administré la confirmation. Dimanche matin Monseigneur était à Saint-Georges et dimanche après-midi au Lac-du-Bonnet.

A la Cathédrale

Dimanche prochain aura lieu la grande procession annuelle de la Fête-Dieu. La procession passera par l'avenue Taché jusqu'au monastère du Précieux-Sang où il y aura un reposoir. De là, le parcours continuera jusqu'à la rue Saint-Jean-Baptiste et jusqu'à la maison des Révérends Frères de Marie, où il y aura un second reposoir. De cet endroit, la procession se reformera pour se rendre à la cathédrale.

Mgr le curé a rappelé à ses paroissiens, dimanche, la gravité de l'heure et le sérieux des événements qui ont lieu en Europe actuellement, et leur a demandé de supplier Notre-Seigneur dans son Eucharistie d'avoir pitié du monde. Monseigneur a signalé comment la sainte communion et le respect de la Fête-Dieu seraient des pratiques agréables à Dieu et susceptibles d'attirer sur le monde les grâces nécessaires.

L'Oeuvre des Bourses du Collège

La campagne est lancée. Partout dans nos centres les personnes de bonne volonté passeront par les maisons pour recevoir les offrandes en faveur de cette oeuvre si importante. Il faut que tous nos compatriotes et en général tous ceux qui s'intéressent à l'influence catholique et à la survivance française, fassent leur part. Nous n'avons jamais lancé rien de plus important. Le succès dépendra de l'offrande de chacun. Qu'on se souvienne de ces principales vérités quand le souscripteur se présentera à notre porte.

Voici ce que dit l'Action Catholique de Québec à ce propos:

Le Collège de Saint-Boniface

Le Collège de Saint-Boniface, vénérable institution classique franco-manitobaine, est un des trois collèges classiques canadiens-français qui jalonnent l'extension catholique et la survivance française dans l'Ouest. Saint-Boniface, ville-mère des provinces des Prairies, est directement reliée à la vieille province par la chaîne maintenant complète des centres canadiens-français de l'Ontario-Nord. Saint-Boniface est plus qu'un poste avancé de notre religion et de notre nationalité, c'est un angle de notre mur d'enceinte. Le Collège est la batterie qui anime cet angle. Elle ne doit pas demeurer privée de munitions, car le combat pour la religion et pour la langue dure toujours, sans répit.

Le Collège de Saint-Boniface, dirigé par les Rév. Pères Jésuites, est pourtant exposé à se voir en effet privé de moyens d'existence et obligé d'interrompre sa belle et combien fructueuse carrière, parce que trop peu de familles peuvent payer les frais de l'éducation de leurs enfants, et que trop peu d'élèves peuvent défrayer le coût total de leur pension. Ce revenu devrait normalement faire vivre le Collège. L'institution a déjà traversé des crises semblables, grâce à la charité et à l'initiative privées qui ne se démentirent jamais aux heures difficiles.

Les Franco-Manitobains y font encore appel aujourd'hui, en demandant à chaque membre de la minorité canadienne-française de donner 50 sous pour son collège. Messieurs les curés des paroisses ont déjà chacun donné $50.00, soit cent fois la somme sollicitée de la charité laïque. Cet appel sera certainement entendu, et le Collège de Saint-Boniface vivra, parce qu'il faut qu'il vive. Les fonds recueillis ne seront pas versés directement au Collège, mais formeront des bourses d'études dont plusieurs enfants profiteront.

Au Collège

La guerre ne distrait pas les esprits au point de faire délaisser le devoir présent. Nos élèves continuent donc leurs exercices scolaires, précisément pour se préparer à leurs devoirs futurs.

C'est le temps des séances de classe. La Versification a donné la sienne mercredi 15 mai. Ils l'offrirent en hommage à M. Charland Prud'homme, président de l'Association des Anciens Elèves.

Nous n'exagérons rien en disant que ce fut exquis. Surtout ce conte de Henri Ghéon, en trois actes, "La Fille du Sultan". Cette pièce originale, comme toutes celles de Ghéon, a fleuri d'une rose. Oui, l'éclosion d'une rose, tout le développement vient de là. La fille du Sultan est curieuse autant qu'ingénue. Elle veut savoir l'origine de cette rose qu'elle tient dans sa main. Cette curiosité la conduit à la découverte du Créateur qui se présente à elle sous la figure d'un bon jardinier, lequel la conduit... au Carmel!

Une telle pièce, toute symbolique et mystique est, certes, autrement éducatrice qu'une pièce d'aventures. Elle fait réfléchir nos jeunes.

Florent Yerreault fit son début sur la scène en personnifiant la Fille du Sultan. Très réussi comme ingénuité, candeur, naturel. Jacques Senez, déjà habitué au théâtre, fut le bon jardinier, c'est-à-dire Jésus-Christ lui-même; rôle difficile qui fut rendu avec le tact qui convenait. Et que dire de Louis Masson dans le rôle de la Soeur Tourière? Lui, l'espiègle, le moqueur, qui contrefit la pieuse nonne avec un ton sucré de sainte Nitouche! Ce fut vraiment joué avec un art si ironique que, en arrière, fusa le rire des élèves qui connaissent le malin! Que les autres me pardonnent de ne pas mentionner leurs noms: ils s'acquittèrent fort bien de leur rôle.

Il y eut aussi des morceaux strictement scolaires; le plus remarquable me semble avoir été l'imitation de la fable des animaux malades de la peste, par Maurice Arpin. Ce jeune manie le vers français avec une dextérité remarquable et révèle même un talent satirique redoutable pour ses confrères.

Mme J.-P. Tremblay, organisatrice de la fête champêtre qui sera donnée par la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, le jeudi 23 mai, de 3 à 6 h. 30, à la résidence de Mme Joseph Bernier, pour l'Oeuvre des Bourses du Collège de Saint-Boniface.

M. Charland Prud'homme, le président d'honneur, termina la séance en félicitant les acteurs de leur performance. Il faut dire aussi que cette exhibition théâtrale rappelait à M. Prud'homme ses anciens triomphes sur la scène collégiale. Georges Pelletier les lui avait spirituellement énumérés dans une adresse de bienvenue au début de la séance. Le président des Anciens méritait bien qu'on pensât à lui pour cette circonstance, en ce moment surtout où il se dévoue pour l'oeuvre de la perception du Collège. N'oublions pas de féliciter l'acteur principal, modestement dissimulé derrière les coulisses: le R. P. Raymond. De lui, il ne suffit pas de dire qu'il a réussi à monter une belle séance. La séance, si réussie soit-elle, n'est que le couronnement et le signe d'un beau succès scolaire. Par un travail assidu et parfois pénible, il a formé une belle et forte classe qui nous a donné, ce soir-là, un régal artistique et littéraire. De ce professeur ses élèves garderont un souvenir de gratitude qui croîtra avec les années.

\+ + +

Dimanche soir, 19, ce fut le tour des benjamins, je veux dire des Elémentaires latins. De si jeunes enfants, on ne pouvait sans doute attendre la perfection de leurs aînés. L'inexpérience du jeune âge trahissait un peu leur bonne volonté. Tout de même, ce fut un début prometteur. Des dialogues gracieux et enjoués eurent le don de soulever des applaudissements. De jolies chansonnettes y mirent la note artistique. Les concertations, c'est-à-dire des batailles rangées sur les textes de grammaire firent plus de victimes qu'il n'en eût fallu pour le plaisir du public, mais les vieux professeurs présents purent se rendre compte que ces exercices, encore pénibles à vrai dire, ont certainement servi à faire pénétrer dans la mémoire de ces enfants une grosse partie de leur programme d'examen.

A tout cela s'ajoutait le charme de l'enfance; les auditeurs furent enchantés... et nos jeunes amis aussi, surtout lorsque le Rév. Père Recteur leur octroya un grand congé, les félicitant, les encourageant et leur faisant entrevoir de plus gands progrès encore dans l'avenir. Leur professeur, le R. P. Hébert, est le bon jardinier qui sème la bonne semence en bonne terre. Elle lèvera et fleurira, il peut en être sûr.

BONIFACE.

A l'hôtel de ville

Le chef de police Baudry a donné instruction à ses hommes de faire respecter les règlements au sujet des bicyclettes, qui doivent se servir de la rue en prenant la droite et laisser les trottoirs pour les piétons. Il est aussi contraire à la loi d'être deux sur une bicyclette et de se maintenir à une voiture. Plusieurs regrettables accidents sont ainsi arrivés. Chaque bicyclette doit être enregistrée et licenciée.

Décès de M. L.-S. Prud'homme

M. Louis-Sévère (Sam) Prud'homme, âgé de 68 ans, mourait lundi à l'hôpital de Saint-Boniface. Il demeurait au numéro 375 de la rue Desautels. Né à Saint-Justin, P.Q., il vint de Duluth à Winnipeg en 1904. Il élut domicile à Saint-Boniface en 1911 et fut un employé de la "Western Steel Products" pendant 36 ans.

Lui survivent sa femme; deux fils, Clifford, de Saint-Boniface et Guillaume, de Chicago; deux filles, Mme C. Lafrenière, de St-Boniface, Agnès, et 15 petits-enfants.

Les funérailles auront lieu à la cathédrale, aujourd'hui, à 9 h., et le corps sera enseveli dans le cimetière de Saint-Boniface. Le service funèbre sera dirigé par M. P. Coutu.

LA SOCIETE DES CANADIENNES FRANCAISES DU MANITOBA

invite toutes les dames et jeunes filles à la grande fête champêtre qu'elle donnera JEUDI 23 MAI à la résidence de Mme J. Bernier, 285, avenue Provencher, de 3 heures à 6 heures 30, au profit de l'Oeuvre des bourses du Collège de Saint-Boniface.

Bourses pour le Collège de St-Boniface

Souscriptions du 19 mai au 2 juin

A tous ceux qui s'intéressent à notre survivance: Appuyez cette oeuvre de votre aide morale et financière. Faites votre offrande à votre comité paroissial, ou directement au comité central du Collège de Saint-Boniface. Les boursiers seront des enfants de votre propre paroisse.

250 convives acclament les héros de la première saison de quilles

C'est par un somptueux banquet servi à la Baie d'Hudson que les quilleurs de Saint-Boniface ont, jeudi dernier, couronné la première saison du Club de Quilles du Cercle Ouvrier. Au dire des 250 convives, ces agapes fraternelles, les plus brillantes dans notre histoire sportive, ont donné lieu à une manifestation générale d'admiration et de gratitude à l'endroit du Cercle Ouvrier dans ses efforts énergiques pour doter notre ville d'un centre récréatif.

M. Roland Couture s'acquitta à merveille de sa tâche de président du banquet. Avec la verve et le tact que tous lui connaissent,


M. ROLAND COUTURE, président du banquet

il sut assaisonner le menu oratoire, présentant tour à tour les dignitaires de la soirée et annonçant avec brio les différents numéros au programme.

M. Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier depuis sa fondation, put difficilement cacher son émotion à l'aspect du beau succès de cette fête. L'apostolat bienfaisant qu'exerce M. Lambert dans l'oeuvre du Cercle Ouvrier a depuis longtemps conquis l'admiration et le respect de notre population. Au poste depuis les débuts, il s'est dépensé sans répit pour le Cercle Ouvrier. Aussi n'a-t-il pas hésité à exprimer tout le bonheur qu'il ressentait devant une telle manifestation de loyauté de la part des nôtres. Le ralliement de ce soir fait rayonner d'un vif éclat le fruit du travail de son comité pour établir un centre sportif chez nous.

Mgr Jubinville, un spectateur assidu aux exploits de nos héros durant le cours de la saison, et qui s'est maintes fois révélé un quilleur de "duck pins" fort habile, s'était joint à nous pour clôturer cette glorieuse saison de quilles. Nous étions aussi honorés de la présence du R. P. I. Desautels, O.M.I., aumônier du Club Sportif du Sacré-Coeur et un porte-couleur de l'équipe de ce même club.

M. E.-A. Poulain, accompagné de Mme Poulain, a fait sensation comme directeur du chant à l'unisson.

Pour l'appeler par le sobriquet que lui avait donné M. R. Couture, le "Jean Narrache" du Manitoba (Gilles Guyot) a été le clou de la soirée. Sa déclamation "Ebats et Abats" a été une scène hilarante et a fait grandement rigoler les convives. C'était un bout de poésie très spirituel qui, sous un cachet pétillant, avait le mot juste pour chaque personnage dont il chanta les faits.

Champions de cette première saison de quilles, les équipes du Cercle Ouvrier et de l'Hôtel de Ville ainsi que les détenteurs de records ont été acclamés en héros. En plus des ovations bien méritées dont ils furent l'objet, ils ont reçu les riches trophées symbolisant les championnats remportés et les prix de fin d'année.

Cette soirée de gala se termina avec les remerciements de M. l'abbé Boulet, aumônier du Cercle Ouvrier. Le sympathique aumônier, dont la générosité et le dévouement ont rendu possible cette première saison de quilles, a fait l'éloge du bel esprit sportif qui a régné au sein du Club cet hiver. Il a exprimé de beaux sentiments de reconnaissance envers les comités et a eu d'heureuses phrases pour les généreux donateurs des trophées et des prix. Ses éloquentes remarques ont brillamment clôturé le premier banquet du club de quilles du Cercle Ouvrier et ont donné l'assurance que les saisons à venir seront couronnées du même succès et animées du même esprit sportif.

Il convient de signaler ici un collaborateur silencieux au succès du banquet: M. Edouard Lambert, dont le talent typographique a fourni aux convives un gracieux souvenir dans l'artistique menu rédigé par M. Edouard Fry, taillé en forme de boule et quille.

Présentation des coupes

CINQ QUILLES

Coupe offerte par le Cercle Ouvrier à l'équipe gagnante de la ligue de Cinq: Equipe Hôtel de Ville.

Coupe offerte par M. Alphonse Larivière pour la plus haute moyenne d'équipe: Equipe Tétreault.

Coupe offerte par M. Alphonse Larivière pour la haute moyenne des hommes: M. Paul Wilson, 226.

Coupe offerte par Toronto Fur Company pour la haute moyenne des dames: Mlle. Angéline Pelletier, 165.

DIX QUILLES

Coupe offerte par le Cercle Ouvrier à l'équipe gagnante de la ligue de Dix quilles: Equipe du Cercle Ouvrier.

Coupe offerte par la Toupin Lumber and Fuel Co. Ltd., pour la haute moyenne d'équipe: Equipe Dufault Sheet Metal.

Coupe offerte par M. Georges Giguère pour la haute moyenne individuelle: M. Elphège Jubinville.

Coupe offerte par Dufault Sheet Metal à l'équipe amassant le plus grand total de points dans deux rencontres amicales entre l'équipe des étoiles de Saint-Boniface et l'équipe des étoiles du Sacré-Coeur: l'équipe des étoiles de St-Boniface par une marge de 78 points.

E. FRY.

PETITES NOTES

A partir du 1er juin le bureau de poste de Saint-Boniface et celui de Norwood Grove fermeront le samedi à 1 heure de l'après-midi. Les dépêches partiront comme à l'ordinaire.

* * *

Mme E.-S. Blanchard, de Toronto, passe quelque temps chez sa soeur, Mme M.-D. McKenzie, 918, Crescent Drive, Fort Garry.

Décès

Paquette, Mme Elisabeth, 88 ans, épouse de Thomas-Joseph Paquette, décédée le 13 mai, à l'Hospice Taché, où elle vivait depuis deux ans et demi. Elle était au Manitoba depuis 40 ans. Elle laisse soixante-huit petits-enfants. Service à la cathédrale Sainte-Marie, le 16 mai. Inhumation dans le cimetière de la cathédrale.

Jacquet, C., de Sainte-Rose-du-Lac, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 16 mai, à l'âge de 58 ans. Son épouse et une fille lui survivent. Service à Sainte-Rose-du-Lac le 20 mai.

Manifestation antinaziste à Régina

REGINA — Un groupe nombreux de soldats a manifesté de façon hostile contre l'Allemagne naziste, dans les rues de Régina, brisant des vitres et causant d'autres dommages à cinq établissements, dont le temple ukrainien du Travail, la Cuisine autrichienne, une salle de billard et une salle de danse. Il n'y a cependant pas eu d'acte de violence sur les personnes, et les soldats se sont promptement dispersés lorsqu'ils en reçurent l'ordre des autorités militaires.

L'ex-kaiser projette de demeurer en Hollande

BERLIN — Le général Guillaume von Dommes, administrateur des biens de la famille des Hohenzollern, qui a eu l'autorisation du haut commandement allemand de se rendre en automobile à Doorn, en Hollande, est revenu de son voyage avec la nouvelle qu'il a vu l'ex-kaiser d'Allemagne, Guillaume, dans sa retraite hollandaise de Doorn où il s'est réfugié pendant les derniers jours de la guerre de 1914. Le baron a assuré que Guillaume, aujourd'hui âgé de 81 ans, est demeuré paisiblement dans sa retraite et qu'il projette d'y demeurer.

Le pays aux 800,000 réfugiés

La France, qui comptait un étranger sur quinze habitants de sa population, il y a cinq ans, et qui avait déjà acquis la réputation d'être le "refugium peccatorum" de l'Europe, a été, depuis quelques années, le théâtre d'un afflux d'immigrants, comme il ne s'en était peut-être jamais vu dans l'histoire. Voici, d'après un journal parisien, le bilan des immigrations massives qui se sont produites en France au cours des dernières années:

Tout d'abord les réfugiés russes et arméniens qui représentent une masse de 110,000 hommes et les exilés italiens, démocrates, socialistes, juifs: 50,000 environ.

Puis 60,000 "ressortissants allemands": Sarrois, Rhénans, Israélites, Autrichiens, chassés de leur pays ou fuyant le régime hitlérien.

A la fin de la guerre civile espagnole, le nombre des réfugiés espagnols accueillis s'élevait à 400,000.

Enfin, les derniers en date, victimes de l'impérialisme hitlérien ou stalinien: 20,000 Tchèques environ et près de 150,000 Polonais.

Soit un total approximatif de 800,000 réfugiés.

Aucun pays du monde n'a jamais eu à accueillir sur son territoire une pareille masse d'étrangers.

Les grandes invasions des barbares, au début de l'ère chrétienne, qui ont, en définitive, donné leurs caractères décisifs aux diverses nations de l'Europe, n'avaient guère plus d'ampleur que les mouvements de migration dont nous sommes actuellement les témoins. Nous vivons une ère extraordinaire qui fera la joie des étudiants en histoire des siècles à venir.

—(Le Canada).

Vingt années de progrès

L'industrie minière a fait de grands progrès au cours des vingt dernières années et la valeur de sa production est passée, d'après les chiffres du Ministère fédéral des Mines et des Ressources, de $227,859,665, en 1920, à $473,107,021, en 1939. Les dividendes versés par les sociétés minières du Canada ont suivi ce progrès; le chiffre en a augmenté de 38 millions de dollars en 1929 à $10,441,265 en 1939. La main-d'oeuvre employée par ces sociétés comprend plus de 112,000 personnes qui touchent en salaires et traitements au-delà de 140 millions de dollars par année, tandis que les dépenses d'outillage et d'équipement, y compris les frais de transport et d'énergie électrique, sont évalués à quelque 125 millions de dollars par année.

Le Canada occupe aujourd'hui un rang enviable parmi les producteurs de minéraux de l'univers. Il occupe la première place pour la production du nickel, de l'amiante et du platine; la troisième pour l'or, l'argent et le cuivre; et la quatrième pour le plomb et le zinc. Il est aussi un des deux principaux producteurs de radium. Il occupe aussi une place importante dans la production d'une cinquantaine de métaux et minéraux, entre autres, le cobalt, le sélénium, le cadmin, la houille, le pétrole, le gaz naturel, le gypse, le sel, la pierre de taille, les produits de l'argile et les matériaux de construction.

L'appel mystérieux au Nord-Ouest canndien

III

Depuis une année l'abbé Gaire a quitté la France et s'est établi à Grande-Clairière. Il s'y est maintenu l'été, l'automne, l'hiver. Au printemps de 1889, un groupe de 12 familles — soit 50 âmes — est groupé près de lui: deux familles venant de France, les familles Barbof et Thiévin, les dix autres métisses; mais il doit se préparer pour celles qui vont venir. Il ne s'illusionne pas. Jusqu'à présent, il a eu à vaincre les réalités matérielles; maintenant, il devra compter avec des hommes venant de partout, bons et mauvais, croyants et incroyants, souvent égoïstes et ingrats. Quant aux difficultés matérielles, elles vont aller en s'aggravant. Ce mouvement de colons affluant sans cesse sera une source de travail et de fatigues.

De nouvelles familles arrivent dès avril du Luxembourg belge, les familles Delaite, Stringer, Copet. Les mois suivants arrivent d'autres colons venant de toutes les parties de la France, entre autres des départements suivants: Ardèche, Loire, Haute-Loire, Vaucluse, Savoie, Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Oise, Saône-et-Loire, Alsace. Dès lors, le mouvement est tel que parfois 15 personnes logent à la fois chez l'abbé. A la fête de la Pentecôte, 60 adultes assistaient à la messe. Quelques Canadiens français viennent fournir un élément nouveau. Au 1er août il y avait 43 familles et 150 âmes. L'établissement de tout ce monde coûta à l'abbé Gaire beaucoup de démarches.

Entre-temps, il allait prendre part au premier concile provincial de Saint-Boniface qui réunissait tous les évêques et prêtres du grand Nord-Ouest jusqu'aux extrémités de l'Océan Glacial. Il passa de douces heures à les entendre raconter l'étonnante série de leurs privations, de leurs travaux pour le salut des pauvres âmes. D'autre part, ce premier concile montrait combien ce pays immense était encore peu connu et à la gloire de la France. Sur les six évêques, à part l'Archevêque de Saint-Boniface, tous étaient Français et le grand nombre des missionnaires venaient aussi de France.

A son retour, l'abbé Gaire forma le projet d'aller en France afin d'activer la colonisation; mais avant, il voulut avoir une connaissance plus grande de l'Ouest. On le voit faire un voyage jusqu'au Montagnes Rocheuses et Vancouver. Les notes qu'il a laissées de cette excursion sont des plus intéressantes.

Au mois de décembre 1889, il partait pour la France, visitant Paris, la Lorraine, la Bourgogne, la Loire, l'Ardèche et l'Alsace. Il multiplia conférences, courses, lettres et renseignements, ce qui fit connaître les possibilités de la colonisation au Nord-Ouest d'une grande partie de la France.

Le succès répondit à ses efforts. Quatre-vingts émigrants français et belges s'embarquent avec lui à Liverpool le 23 mai 1890. Ils débarquèrent à Halifax le 4 avril, et le 9 se trouvaient à Winnipeg et Saint-Boniface. La moitié resta là pour prendre d'autres destinations, et l'autre moitié prit le chemin de Grande-Clairière où elle arriva le 10 avril. Quarante personnes tombaient au milieu de cette colonie naissante. On les logea comme on put, mais l'établissement rapide de ce monde s'imposait et dès le lendemain, les chefs de familles durent voir à leur installation. Tout alla assez bien. Le choix des lots se fit à l'amiable. En quelques jours tous furent munis de la grosse voiture, de la charrue, de la paire de boeufs, de la vache nourricière, du mobilier et des ustensiles indispensables. Pour les bâtiments, on se contenta de peu et Grande-Clairière compta dix foyers nouveaux.

Le mouvement colonisateur se continua le reste de l'été, chaque semaine amenant de nouveaux colons. En cette année 1890, la récolte fut magnifique. Cela créa un enthousiasme général dont l'écho se fit entendre en Europe, chaque immigrant propageant la bonne nouvelle. Cela valut de nombreux nouveaux colons au printemps de 1891 et dès la fin de cette année, Grande-Clairière comptait dans les 400 âmes. La récolte de 1891 fut encore plus abondante que la précédente et le mouvement immigrateur s'en ressentit. A un moment il se trouva à Grande-Clairière plus de 600 âmes dont nécessairement un certain nombre ne pouvait plus se procurer de terres, tout étant pris. De toute nécessité il fallait songer à fonder des colonies nouvelles, mais où les trouver? A l'est et au nord, tout était occupé; il ne restait que l'Ouest et encore un peu le sud. On prit tout ce qui pouvait être pris, car depuis longtemps les Anglais s'y étaient portés. On organisa donc dans la prairie et souvent dans l'inconnu des voyages d'expédition à la recherche de bonnes terres qui, dans l'avenir, seraient peu éloignées des grandes voies de communications, chemin de fer et grande route. La vie des premiers temps des nouveaux colons dans ces nouveaux centres est une belle page au crédit de la volonté et de l'esprit d'endurance de ces pionniers. C'est ainsi que furent fondés Saint-Antoine, St-Raphaël, Saint-Maurice, Wauchope. Plus tard, le terrain faisant défaut pour des groupements ethniques, l'abbé Gaire devra aller jusqu'en Alberta pour fonder de nouvelles colonies. Vers l'année 1902, l'Ouest canadien était arrivé à être connu en Europe comme une terre d'opportunité. La persécution religieuse en France ayant obligé plusieurs communautés à se déplacer, quelques-unes vinrent dans l'Ouest et l'on vit arriver de nombreux immigrants de France qui se dispersèrent un peu partout dans l'immense Ouest.

En 1904, l'on voit l'abbé Gaire revenant de France passer à St-Boniface avec 400 nouveaux colons. En 1900 il avait parlé au congrès catholique de Lille et il publia pendant quelques années en France un bulletin intitulé "La défense du Canada catholique et français", traitant de la colonisation et de la persécution scolaire manitobaine de 1890. Incontestablement il fut un ouvrier puissant de la colonisation catholique française du Nord-Ouest. Il resterait à voir quels sentiments l'animaient et quelles suggestions il donna pour arriver au succès de ce mouvement d'immigration.

FRANC.

A la Mémoire de Mgr L.-P. Adélard Langevin, O. M. I.

IV.— Un grand Evêque (suite)

Dans son Mandement de consécration épiscopale, le 19 mars 1895, Mgr Langevin se pose, sur sa propre devise, la question suivante:

"Mais quel est ce dépôt sacré qu'il Nous faut garder?"

"C'est d'abord, répond-il, la pure doctrine de Jésus-Christ, telle qu'enseignée par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, colonne et soutien de la vérité..."

"Ce dépôt qu'il Nous faut garder, c'est la grande oeuvre de la conservation des milliers de sauvages païens qui vivent dans ce diocèse ou dans Notre province ecclésiastique, et pour lesquels l'heure de la grâce semble avoir sonné. (La province ecclésiastique de Saint-Boniface comprenait alors tous les diocèses et vicariats apostoliques de l'Ouest canadien jusqu'à la mer Arctique et au Pacifique).

"Ce dépôt sacré, c'est l'oeuvre vitale, l'oeuvre fondamentale de la colonisation d'un pays qui a besoin de se peupler pour être fort et prospère.

"Ce dépôt enfin, ce sont les institutions d'éducation et de charité, et toute oeuvre implantée en ce pays par nos infatigables prédécesseurs".

Magnifique et immense programme qui sera constamment suivi, durant vingt années consécutives, par l'intrépide grand évêque dont nous rappelons le souvenir de façon si incomplète. Car il est impossible de résumer ici la somme considérable de tant d'activités continuelles qui furent la fidèle exécution de la parole de l'Apôtre: *"Depositum Custodi"*.

A son voyage à Rome et à Londres, en 1896, Mgr l'Archevêque ne perd aucune occasion de se proclamer Canadien français et d'exposer la situation et les besoins de son lointain diocèse. De nouveau en Europe en 1898, pour assister au Chapitre général des Oblats, — l'élection du quatrième Général, — il visite plusieurs pays, et écrit à un de ses amis: "Mon séjour en Belgique a été fructueux au point de vue de la colonisation"... Et il espère voir beaucoup de colons belges se diriger du côté du Manitoba.

Mais la question majeure qui domine tout l'épiscopat de ce vaillant gardien des âmes de l'enfance, la chose sacrée qui retient particulièrement sa sollicitude, concentre en quelque sorte toutes ses énergies, épuise ses forces et ruine sa santé, au point d'abréger sa vie de plusieurs années, comme on l'avouera partout, à sa mort, c'est, sans contredit, la question des écoles du Manitoba.

Sujet fort discuté et souvent épineux, où les vues politiques de plusieurs ont peut-être influencé l'opinion personnelle d'un bon nombre, selon des intérêts qui ne défendaient pas les principes chrétiens en matière d'éducation. Mgr Langevin a répété jusqu'à sa mort cette vérité: "Une question n'est réglée que lorsqu'elle l'est dans le sens de la justice et de l'équité".

Un bref rappel de toute cette difficulté qui demeure depuis cinquante ans (1890-1940) l'objectif principal de cette lutte héroïque des archevêques de Saint-Boniface, redira aux nôtres la légitimité des revendications réitérées sans cesse en faveur de la jeunesse et de l'enfance de tous les catholiques du pays.

Parmi les conditions expresses et mutuellement consenties en 1870, lors de l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne, il était bien stipulé aux articles 22 et 23, que le Parlement local "ne pourra dans ses lois préjudicier à aucun droit ou privilège conféré lors de l'union, par la loi ou la coutume, à aucune classe particulière de personnes dans la Province relativement aux écoles séparées" (article 22), et que "l'usage de la langue française et de la langue anglaise sera facultatif dans les débats des Chambres... mais que les actes de la législature seront rédigés obligatoirement dans les deux langues" (article 23).

Or, voici qu'en 1889, un certain Dalton MacCarthy, venu de l'Ontario, réussit à soulever le fanatisme protestant, au Manitoba, et déclara ouvertement à ses amis son malheureux projet: "A tout prix, dit-il, il faut renverser le système des écoles séparées qui favorise les catholiques". Il eut un associé favorable, dans le "faiseur de promesses", M. Joseph Martin, dont le discours du mois d'août 1889, à Portage-la-Prairie, éveille grandement les craintes des futurs persécutés manitobains. Il y annonce "la prochaine sécularisation des écoles du Manitoba".

La Chambre se réunit le 30 janvier 1890. Le gouvernement, dont le nouveau chef du Cabinet se nomme Thomas Greenway, laisse introduire par le susdit Joseph Martin, devenu Procureur Général, une double mesure: "un bill concernant le département de l'éducation et un bill pour les écoles publiques". C'était le 12 février, et le 12 mars suivant, une autre mesure, introduite par le même, déclarait que "Nonobstant tout statut ou loi contraire, la langue anglaise sera seule en usage dans les registres et les journaux de la Chambre d'assemblée de la province de Manitoba".

Malgré des débats animés, soutenus courageusement par nos trop peu nombreux représentants à la Législature, ces diverses mesures néfastes et outrageantes pour tous les catholiques de l'Ouest, et les Canadiens français plus spécialement, furent votées par 25 contre 11 les 19 et 25 mars 1890; dates tristement célèbres pour les nôtres au Manitoba.

Un bill remédiateur, préparé par le Gouvernement conservateur en 1895, ayant à sa tête Sir Charles Tupper, aurait, semble-t-il, rendu justice aux catholiques persécutés. Les élections de 1896, en amenant au pouvoir un nouveau Gouvernement, — Sir Wilfrid Laurier était le premier ministre du Canada, élu le 23 juin, — n'ont pas permis de savoir comment eût été appliqué le bill remédiateur en cause. Et ce furent des promesses et des compromis qui se succédèrent, à la non satisfaction de tous les catholiques, et Mgr Langevin sut le clamer à tous les échos du Canada entier. Il reçut avec la soumission la plus parfaite le Délégué Apostolique, Mgr Merry del Val, envoyé presque expressément, en mai 1897, pour adoucir l'âpreté des discussions que soulevait ce grave problème. Et il attendit la direction de Rome pour régler sa conduite en conséquence, dans la suite.

Le 8 décembre 1897, l'encyclique "Affari vos", du Pape Léon XIII, reconnaissait entre autres choses ceci: "Nous ne pouvons toutefois dissimuler la vérité, y était-il dit; la loi qu'on a faite, dans le but de réparation est défectueuse, imparfaite et insuffisante".

Mgr Langevin sera donc dans la vérité et son droit, quand il dira qu'il est toujours disposé à accepter ce que l'on offre aux catholiques, selon l'esprit de l'encyclique de Sa Sainteté Léon XIII, mais qu'il ne peut s'empêcher de réclamer beaucoup plus, en leur faveur, selon ces autres paroles du même document: "C'est beaucoup plus que les catholiques demandent et qu'ils ont, personne n'en doute, le droit de demander". La mort seule allait faire taire, vingt ans plus tard, cet énergique revendicateur de la justice violée.

Léonide PRIMEAU, ptre.


La ville de Namur est isolée, mais ses forts tiennent toujours

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

900 lieues sur l'Amazone

Carnet de voyage, par H. BIDOU

"Un canton de la terre est un être auquel nul autre ne ressemble, écrit M. Henry Bidou au seuil de son journal de route. Celui que je vais décrire a arraché à tous les voyageurs un cri d'admiration. C'est le paradis terrestre, disent-ils. Une tiédeur égale, des saisons à peine marquées, un ciel éblouissant. Le soleil et la nuée répandent leur double bienfait. Dans la forêt primordiale, un fleuve immense suit l'équateur. A cette chaleur, à cette humidité, la terre répond par une végétation prodigieuse.

"Regardez de plus près. Une sérénité apparente est faite de millions de batailles. Le monde minéral, le monde animal ne sont que tragédies. Toutes les fois que l'homme met le pied dans cet Eden, le glaive de l'archange le frappe. Cette province merveilleuse de l'héritage humain est presque vide. C'est une demeure abandonnée et pleine de fleurs".

Cet univers tout ensemble prestigieux et interdit, c'est l'énorme forêt amazonienne qui s'étale sur une plaine ovale de 1,000 kilomètres du Nord au Sud et de 3,500 kilomètres de l'Est à l'Ouest, la distance de la Scandinavie à l'île de Crète: un fleuve gigantesque, long de 1,000 kilomètres et, sur les points les plus resserrés de son cours, large de deux, un fleuve qui connait les tempêtes de l'Océan; des arbres qui s'élancent de l'ombre épaisse pour hisser vers le soleil à des hauteurs vertigineuses leur manteau de mousses et de lianes, d'arums, de poivriers et de fougères, des colosses de soixante mètres au bois dur comme le granit, au grain fin et durable, et dont les déluges eux-mêmes ne peuvent pénétrer l'écorce; un feu d'artifice de fleurs admirables, d'insectes et de papillons qui sont autant de pierreries volantes; partout une fécondité inimaginable et des promesses de richesse, qui depuis des siècles ont été pour l'homme un éternel supplice de Tantale.

Dès qu'il a voulu aborder ce miraculeux domaine, une armée de femmes s'est dressée pour lui barrer la route, ces Amazones qui attaquèrent Francisco de Orellana, lieutenant de Pizarre, lorsqu'il tentait de descendre l'Amazone. Ressuscitées du vieux mythe grec, leur existence réelle est confirmée nettement par le rapport d'Orellana à Charles-Quint et le récit de son compagnon, le Père dominicain Gaspar Carbajal. Ces "maîtresses-femmes", comme ils les appellent, étaient grandes, robustes et belles, avec de magnifiques cheveux tordus autour de la tête et les reins couverts d'une seule peau de bête. La flèche de leur arc ne pardonnait jamais. Le pays tout entier était soumis à ces guerrières qui possédaient d'immenses richesses et avaient élevé au Soleil cinq temples d'or éblouissants.

Pendant trois cents ans, de Hernando de Ribeiro à Raleigh et au Père Jésuite Cyprien Bagarre au XVIe siècle, à La Condamine et au Père missionnaire Bahamonte au milieu du XVIIIe, les voyageurs ont été unanimes à affirmer la réalité de cet extraordinaire royaume défendu par des guerrières nues et dont le centre se serait situé à 1 à 2 degrés de latitude Nord et 54-58 degrés de longitude Ouest.

Mais si les voyageurs se sont peut-être laissé éblouir par de vaines fables, l'empire amazonien n'en a pas moins toujours jalousement défendu son accès aux hommes avec des armes qui ne sont pas, elles, du domaine de la légende: la faim, qui tue sur la terre la plus féconde du monde la plus misérable des humanités, les fièvres, le terrible vomito negro.

Au long de ces 900 lieues sur l'Amazone, M. Henry Bidou évoque, au gré des villes et des paysages qui passent sous ses yeux et que son grand talent nous rend extraordinairement sensibles, le passé légendaire et les figures de ceux qui l'ont précédé dans le périple du bassin amazonien, mais il s'attache surtout à nous raconter ce duel interminable entre l'homme, fort maintenant de nouvelles armes dans le suprême assaut d'aujourd'hui, et la nature follement riche qui entend garder ses richesses.

* * *

Joseph Conrad

par Jessie CONRAD

Dans la Collection Les Contemporains vus de près, où récemment M. Winston Churchill nous a présenté une si belle galerie de portraits, qui va de Guillaume II à Roosevelt, de Joseph Chamberlain à Clemenceau, d'Hindenburg à Foch, nous devons à Mme Jessie Conrad une biographie riche d'inédit sur son illustre mari, le romancier du Typhon et de Lord Jim. Chaque page de son livre nous apporte, à vrai dire, une révélation.

Si spontanée fût-elle, parfois même si violente — Galsworthy racontait qu'il n'avait de sa vie jamais entendu jurer autant — la personnalité de Conrad n'était pas immédiatement accessible; il fallait, pour la pénétrer, la longue intimité des relations et l'atmosphère même de son foyer. C'est dire que Mme Jessie Conrad était le peintre le mieux placé pour nous donner du grand romancier un portrait fidèle et complet.

Le destin de Conrad n'était-il pas déjà en lui-même déconcertant? Il naît en Pologne, loin des rivages, et c'est au cours d'un voyage en montagne, en Suisse, que la rencontre d'un Anglais grimpant les pics, cheveux au vent, fait surgir en lui la pensée du grand large balayé par les embruns. C'est sur des cimes alpestres qu'il entend l'appel de l'Océan auquel il donnera sa vie.

Et sa carrière même d'écrivain n'est-elle pas une autre surprenante aventure, plus surprenante encore? Cet homme qui ne sait pas un traître mot d'anglais à l'âge où tous les autres romanciers ont déjà aligné leurs premières oeuvres, écrira bientôt des livres qui compteront au nombre des chefs-d'oeuvre de la littérature romanesque d'Outre-Manche. C'est dans une langue ignorée la veille qu'il sera le plus grand romancier maritime de tous les temps.

Sur ces deux faces de sa vie — la mer et la littérature — Mme Jessie Conrad précise bien des détails qui nous étaient inconnus et qui éclairent la figure de Conrad. L'histoire de ses relations avec les écrivains contemporains, tout particulièrement avec Galsworthy, nous vaut cent anecdotes qui illustrent le caractère de l'homme.

Livre important pour la connaissance d'un écrivain qui demeurera classique et livre aussi très émouvant. "La tâche n'a pas toujours été facile, confesse Mme Jessie Conrad à la dernière page de son oeuvre, et n'a pas laissé de place à l'égoïsme du chagrin plus qu'à celui de l'oubli. Bien des fois il m'a fallu interrompre ces lignes pour ne pas perdre tout contrôle sur moi-même. A chaque pas Joseph Conrad a été une présence, si extraordinairement nette que je me rappelais tel petit geste familier, tel son de voix, à chaque mot que j'écrivais. Et à la fin le souvenir reste aussi clair qu'il y a dix ans, vingt, trente ans".

Armand RIO.

Un prix fixe pour le blé à livraison future

On a annoncé samedi, à la Bourse des Grains de Winnipeg, que les prix du blé à livraison future ont été stabilisés au taux de clôture de vendredi, c'est-à-dire 70% pour mai, 71% pour juillet et 73% pour octobre.

Cette mesure a été prise à la demande du gouvernement fédéral. Elle est venue à la suite d'une baisse quotidienne qui s'est élevée à 23 sous au cours de la semaine.

Ce n'est pas la première fois qu'un prix minimum est fixé au Grain Exchange de Winnipeg. La chose s'est déjà produite du 15 août au 13 septembre 1933 et du 1er novembre 1934 jusqu'à l'automne de 1935.

Le cabinet fédéral envisage la fermeture du marché de Winnipeg.

La situation de l'agriculture anglaise

Le ministre de l'Agriculture britannique annonce que le nombre d'arpents de terre défrichées et labourées depuis le début de la campagne organisée par le gouvernement s'élève aujourd'hui à 1,900,000, soit 100,000 de moins que le chiffre fixé au début de la campagne.

On estime que l'exploitation des terres nouvellement cultivées représentera un supplément de 10 pour cent de tonnage libre à bord des navires marchands. Le défrichement des terres s'est fait presque uniquement à la machine, et l'on estime à 70,000 tracteurs le nombre des machines qui seront bientôt employées dans les fermes de Grande-Bretagne. On annonce à ce sujet que la Grande-Bretagne exporte des appareils aratoires dans le monde entier, notamment un certain nombre de tracteurs en Italie.

Les Etats-Unis pourront sortir 25,000 avions par an

Le contre-amiral John Towers, chef du bureau aéronautique de la flotte, a déclaré devant la Commission sénatoriale de la marine que la capacité de la production des usines d'aviation américaines s'élèvera à environ 25,000 appareils annuellement.

Le Gibraltar de l'Amérique à votre porte

Cette année, des milliers de touristes visiteront la vieille ville de Québec.

Qui n'a pas visité la vieille ville de Québec au moins une fois dans sa vie ignore le chatoiement de gloire qui a entouré la naissance de la Nouvelle-France.

Etablie sur un roc dominant le fleuve Saint-Laurent, l'ancienne capitale de la Nouvelle-France est la seule ville fortifiée du continent nord-américain. Vous y retrouverez ses fortifications massives, ses vieilles églises et ses couvents anciens, datant du régime français, ses hôpitaux et ses monastères, ses châteaux-forts, et les rues étroites, si typiques, qui conduisent de la haute-ville à la basse-ville. Rien ne semble avoir changé depuis l'époque des rois de France. La vie y est restée calme, sereine et franche. Les hommes, vos compatriotes—vous le savez—y sont cordiaux, gais, pleins de rondeur et d'entrain.

Une fois rendus à Québec, des jours et des jours de découvertes passionnantes vous attendent. Voici, par exemple, la Citadelle, qui a coûté $35,000,000; la Basilique, siège épiscopal de Son Excellence le cardinal Villeneuve; les Remparts, hérissés de canons deux fois centenaires; l'Université Laval, la maison Fargues, le cloître des Ursulines; l'Hôtel du Gouvernement, siège de l'unique Législature française en Amérique; le site de la première ferme établie en Nouvelle-France. De la pointe du jour à la nuit tombante, votre fantaisie s'abandonnera à loisirs dans le décor somptueux du berceau de la Nouvelle-France. Vous évoluerez à travers une féerie de souvenirs impérissables, inscrits dans la pierre, où vous distinguerez les silhouettes furtives des prêtres héroïques, des soldats magnanimes, des coureurs de bois et des pionniers, qui tous contribuèrent à ouvrir un nouveau continent à la civilisation—et qui y ont si bien réussi.

Les hommes qui habitent aujourd'hui ce continent n'ont-ils pas le devoir de connaître le champ où se sont exercés jadis l'initiative et l'héroïsme de tant de héros à qui ils doivent tout—même le jour?

Et que dire de Beauport, des chutes Montmorency, de Sainte-Anne de Beaupré, lieu célèbre de pèlerinage fréquenté chaque année par des centaines de milliers de pèlerins! Non loin de Québec s'étend aussi l'île d'Orléans—la perle du Canada français—où nombre de terres se sont transmises jusqu'à nos jours dans les mêmes familles depuis 300 ans. Vous y verrez des attelages de boeufs déambuler lentement le long des chemins rustiques, des moulins à vent étendre dans la campagne immobile leurs ailes protectrices, tandis qu'au détour de la route se dresse, silencieuse, la croix traditionnelle.

En dépit cependant de son caractère antique, Québec est quand même un centre extrêmement vivant aujourd'hui. Regardez sur la carte le réseau routier de Québec — son système nerveux — par lequel s'exprime l'activité de toutes les villes du monde. Des routes spacieuses et modernes vous conduiront au Gibraltar de l'Amérique du Nord. Préférez-vous la voie fluviale ou le chemin de fer? Tous vos désirs peuvent se réaliser.

Cette année, la vieille ville de Québec vous attend!

Le nombre des catholiques aux Etats-Unis

D'après le Bulletin catholique officiel des Etats-Unis, le nombre des catholiques s'élève aujourd'hui à 21,403,136, ceux de l'Alaska et d'Hawaï inclus.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières

Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.


Le jeune homme était plus gai que d'habitude; en le voyant, Madeleine nota le changement. "Comme vous êtes joyeux, dit-elle, d'où venez-vous? Quelle bonne nouvelle?"—"Des nouvelles, répondit-il, le père est en voyage, et Miss Parker est malade". Ils s'entretinrent de leurs projets d'avenir.


Dans la cuisine, Onésime Riendeau fumait près du poêle; il toussait de temps en temps pour indiquer qu'il ne dormait pas. S'il s'aventurait à risquer un oeil dans le salon, sa femme le rappelait aux convenances: "Ote ton nez de là. C'est le tour des jeunes. Laisse ces enfants tranquilles, vieux curieux".


Au salon, Georges s'était rapproché de Madeleine. Ses mains cherchèrent celles de la jeune fille, qui fit mine de s'éloigner. Ils se regardèrent et Madeleine sourit. Ils ne se disaient rien, seraient restés ainsi des heures, heureux de leur commune présence.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Les correspondances peuvent être envoyées au tarif d'un sou

Les correspondances et articles manuscrits ou dactylographiés adressés à notre journal pour y être publiés, peuvent être mis à la poste au tarif d'affranchissement des matières de troisième classe, c'est-à-dire au tarif d'un sou par deux onces ou fraction de deux onces.

Voici l'article du Guide Postal Officiel donnant la définition du manuscrit de livre ou de journal (page 26, section 95):

"Par manuscrit de livre, on entend les feuilles écrites de tout livre destiné à la publication; et par manuscrit de journal, on entend les articles ou les correspondances écrits pour insertion dans un journal ou un périodique, et adressés au rédacteur ou à l'éditeur. Les annonces ou les avis par écrit n'y sont pas compris".

Saint-Malo

Les fêtes du Cinquantenaire

Les préparations immédiates pour la célébration du cinquantenaire de Saint-Malo vont bon train. Les comités sont tous à l'oeuvre. Le comité d'histoire, sous la direction de MM. Arthur Malo et Frank Charest, co-présidents et J.-A. Goulet, secrétaire, a maintenant fini son travail en remettant cette semaine aux imprimeurs les derniers clichés pour illustrer le volume de l'histoire de Saint-Malo. Les séances d'étude se sont succédé toutes les semaines depuis huit mois et maintenant le comité a hâte de voir leur travail que les imprimeurs promettent de leur livrer pour la fête du 30 juin.

Le Comité du Programme, qui n'a qu'à dépenser et ne s'inquiète aucunement des ressources, va gaiement son chemin. Mme Domina Maynard est la présidente et Cyrille Hébert, le secrétaire. Mme Maynard est si certaine du succès de la fête que dernièrement, elle prenait un petit congé pour présenter une belle petite fille toute nouvelle à son mari. Le travail du comité avance et déjà les plans généraux de la fête sont arrêtés. Mme Ernest Comeau a été chargée, comme généralissime, de la soirée dramatique et on nous annonce une comédie et un drame dont tout le talent sera local. Les enfants des différentes écoles fourniront les entr'actes; alors il est bien certain que tous ceux qui pourront venir à la séance d'ouverture des fêtes du cinquantenaire le samedi 29 juin ne regretteront pas leur voyage. De plus le Comité du Programme s'occupe activement de trouver les orateurs et dans quelques jours ils pourront annoncer les noms de ceux que nous aurons le plaisir d'entendre à la bénédiction du monument et au banquet.

Le Comité de Recherches dont Mme Jos. Arpin est présidente et Mme E. Trudel, secrétaire, a réussi à trouver les noms de plusieurs centaines des anciens de Saint-Malo dont la liste d'adresses fournit une nomenclature assez complète des endroits du Manitoba, de la Saskatchewan, voire même aux Etats-Unis. Une lettre sera envoyée à chacun et chacune dans l'espoir de les voir revenir à la paroisse qui les a vus naîtres... pour les voir ensuite s'envoler, cherchant ailleurs un bonheur que, pourtant, ils auraient pu trouver sur les rives de la Rivière-aux-Rats.

Le Comité du Banquet commence ses activités. C'est un problème assez considérable que de nourrir sept cents convives à une seule table, mais Mme Fred Sicotte, présidente, et Mme Albert Malo, secrétaire, assurent qu'avec les Dames de Sainte-Anne pour leur aider et les Enfants de Marie pour faire le service, tout marchera comme sur des roulettes; rien ne manquera sur aucune table et les appétits même des Gargantuas seront rassasiés... et il y en a de ces appétits parmi nos Canadiens! Mais qu'ils viennent sans crainte.

A côté de ces comités qui marchent de pair, il y a encore des équipes de travailleurs et travailleuses, sous la direction du président général, M. Octave Gosselin. Cette semaine les Enfants de Marie faisaient au Sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes un ménage printanier et tout est maintenant propre comme un sou neuf. Devant l'église une équipe, sous la direction de M. Ernest Péloquin, érigeait la base du monument du Sacré-Coeur qui servira de monument commémoratif de l'oeuvre de nos pionniers. Si l'on juge de la grandeur du monument par la base, il sera magnifique de proportions et les générations futures seront fières du beau geste que la génération actuelle fait à Saint-Malo...

Il y a bien un autre comité et ce n'est pas le moins important: le Comité des finances, dont M. Octave Gosselin président et M. Joseph Hébert, secrétaire, se creusent conjointement la tête pour trouver les moyens de financer le programme élaboré de la fête. Ils jettent parfois un oeil de couvoitise du côté de la Caisse Populaire où l'argent abonde, mais les bouledogues de la Caisse —la commission de crédit—sont aux écoutes, alors il faut que messieurs les financiers se tournent d'autre côté. De même que la génération actuelle du Canada doit financer la guerre actuelle, de même, dit le Comité des finances, la génération actuelle de Saint-Malo doit financer le monument qui sera à leur honneur aussi bien qu'à l'honneur des pionniers. Les souscriptions ne devaient commencer à entrer qu'en juin, mais déjà la liste s'allonge. Le Comité s'attend à une souscription de vingt-cinq dollars de tous les hommes de la paroisse. Les riches, et il y en a à Saint-Malo, paieront cela tout d'une haleine la première semaine de juin et les moins riches paieront cela par petits montants au fur et à mesure qu'ils le pourront, mais tout Saint-Malo comprend qu'en dehors de la question de commémorer l'oeuvre des pionniers, l'occasion donnée de contribuer à l'érection d'un monument au Sacré-Coeur de Jésus est une chance qui doit être saisie par tous, afin que le Sacré-Coeur de Jésus veille sur tous dans les temps troublés que nous traversons.



Vassar

Grande retraite

Quand vous lirez ces lignes, les RR. PP. Parent et Plourde, C.SS.R., seront partis. Mais, ils ne partent pas réellement, ils ont laissé, au milieu de nous, un pieux souvenir doublé d'amitié. La sollicitude qu'ils nous témoignaient en toutes choses, étaient d'âmes raffinées, d'une délicatesse exquise. Leurs sermons, leurs instructions, dans toute leur intensité expressive, tombaient du haut de la chaire de vérité en précieuses averses sur nos âmes.

Prêchés par des hommes avertis et à la vaste érudition, portés sur la grande aile de l'Amour divin, ces sermons, disons-nous, sont comme autant d'âmes ardentes qui se penchent sur des âmes pantelantes pour en cicatriser les moindres blessures; sur des âmes qui s'aperçoivent pour la première fois, peut-être, que d'un mot, d'un geste, d'un regard, on les aura arrêtées devant les profondeurs insondables d'une éternité malheureuse!

Toutes ces images jaillissent spontanément au fond de notre mémoire, comme aussi l'autorité affable de leur parole, comme aussi l'austérité souriante de leur vie. La retraite doit avoir porté d'heureux fruits; ce sera, croyons-nous, le plus bel hommage de reconnaissance que nous puissions présenter aux RR. PP. Parent et Plourde, ces admirables chasseurs d'âmes devant l'Eternel!

En nous quittant, RR. Pères, nous osons espérer que vous garderez dans vos coeurs d'apôtres, un bon souvenir des retraitants de Vassar. Soyez assurés que, de notre part, nous vous rappellerons souvent au bon Dieu. Et puis merci!

Malade

Mme Johnny Boutin, ayant pris froid dans l'église, durant la retraite, est tombé malade. Au milieu de la nuit on manda d'urgence un Père à son chevet. Son état n'inspire pas de craintes sérieuses, et nous croyons savoir qu'elle prend beaucoup de mieux.

Letellier

Thé "Shower"

Dimanche après-midi, 12 mai, les amies de Mlle Antoinette Desautels se réunissaient à la demeure de ses parents, M. et Mme Euclide Desautels, pour un thé "shower" à l'occasion de son mariage prochain. On lui présenta, avec des voeux appropriés, une magnifique coutellerie en argent. Mlle Desautels répondit en termes émus et nous invita à la visiter dans son nouveau foyer de Saint-Adolphe. Mme Paul Saurette et Mlle Fernande Bruyère versèrent le thé, assistées de Mme A. Breton et de Mlles Jeanne et Yvonne Desautels, soeurs de l'héroïne du jour.

Mariage

Le mardi 14 mai, M. l'abbé Ulysse Forest, de Saint-Adolphe, bénissait le mariage de Mlle Antoinette Desautels avec M. Gabriel Leclaire, de Saint-Adolphe. M. Euclide Desautels servait de témoin à sa fille, et M. Leclaire accompagnait son fils.

Durant la messe nuptiale des cantiques appropriés furent chantés. Les solistes furent Mlle A. Boissy et M. Delorme, ainsi que M. Pierre Delorme, neveu du marié. Mme Albert Breton touchait l'orgue.

La mariée portait une toilette de crêpe couleur rose poudre. Un chapeau, modèle importé, et des accessoires roses du même ton complétaient l'ensemble. Son bouquet était composé de roses roses.

Après la cérémonie une réception eut lieu chez les parents de la mariée. Puis les nouveaux époux partirent en voyage de noces. Nos meilleurs voeux accompagnent ce nouveau couple qui va s'établir à Saint-Adolphe.

Festival de musique

Les élèves dont les noms suivent ont remporté de bons résultats au festival de musique qui a eu lieu à Dominion City, récemment:

Classe Junior: Mlle Honorine Saurette (1ère). Classe Primaire: Aline Graveline (2ème). Classe préparatoire: Denis Fortier. Classe des Commençants: Hervé Barnabé (1er), Anne-Marie Dansereau (2ème), Juliette Granger et Rita Loiselle (3ème).

Nos sincères félicitations aux gagnants et à leur dévouée maîtresse.

Couture

Chaque année nos fillettes suivent, sous la direction des religieuses, un cours de couture. Cette année leur jour de couronnement eut lieu le jeudi 16 mai. Un bon nombre de mamans vinrent se rendre compte du travail accompli. Les objets exposés prouvent que l'application de nos petites filles a produit d'heureux fruits. Si elles mettent en pratique l'enseignement donné par les bonnes religieuses, il ne manquera pas de couturières à Letellier.

Un programme composé de musique, chants et saynettes fut très goûté par l'auditoire. M. le curé nous donna de sages conseils, et Miss Cormack, de l'"Extension Service" insista sur l'utilité de cet art si féminin.

Voici les noms des heureuses gagnantes des prix:

3e année: Mlles Brigitte Fillion et Georgette Dionne. 2e année: Mlles Lucille Bourgeois et Annie Kormendy. 1ère année: Mlles M.-A. Fillion et Marcelle Loiselle.

Pour notre "Collège"

Letellier s'est fait un devoir de seconder l'appel lancé en faveur des bourses du Collège de Saint-Boniface. Notre pasteur a ouvert la campagne de contribution à la grand'messe. Après avoir rappelé les lourds sacrifices payés par les Pères du Collège et la communauté et l'importance d'une haute formation, il souligna la nécessité de se recruter un clergé manitobain et d'enrichir nos rangs par un plus grand nombre d'hommes de profession. "En supportant l'oeuvre religieuse du Collège, nous encourageons une oeuvre nationale, parce que pour nous, Canadiens français, la foi et la langue sont inséparablement unies". La continuation de l'oeuvre du Collège assurera donc la survivance des Canadiens français au Manitoba.

Après un si vibrant appel les paroissiens de Letellier sauront sans doute prouver leur reconnaissance au Collège. Déjà, après la messe, un petit groupe d'anciens élèves et d'intéressés se réunissaient à la sacristie pour former un comité de perception. Président: M. J.-O. Bois; vice-président, M. E. Comeault; secrétaire, S. Fraser. Plusieurs autres dévoués ont offert leurs services.

La campagne est ouverte. Personne n'hésitera à verser sa contribution; c'est une dette de reconnaissance qui rejaillira en grand profit sur notre petit peuple canadien-français.

N.-D. de Lourdes

Naissance: Alice-Marie-Emilie, fille de Constant Pelé et de Lucie Kolly, née le 11 mai.

• • •

Mariage: le 14 mai, Charles Sala et Martha Reitmeier. Nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie aux nouveaux époux.

• • •

Mme Pierre Mérel, aînée, est depuis quelque temps à l'hôpital de Saint-Boniface.

Thibaultville

La soirée organisée par la candidate, Mlle Dora Marcoux, dimanche dernier 12, a été un succès! Grâce au concours de l'orchestre du couvent de Sainte-Anne et des artistes de la paroisse—quelques-uns n'avaient pas 12 ans—nous avons passé une agréable veillée. Les recettes ont été bonnes, $67.00 net, il y a environ $10 de dépenses.

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous le préfet de la municipalité, M. Adonaï Dubois et son épouse.

Mlle Dora Marcoux remercie tous ceux qui lui ont prêté concours dans l'organisation, le Couvent de Sainte-Anne et ses musiciens, les artistes de Thibaultville et ses camarades candidates qui lui ont fraternellement donné un coup de main, et en général tous ceux qui ont bien voulu répondre à son invitation et encourager la soirée par leur présence. Cordial merci à tous.

• • •

Le 10 courant eut lieu le service funèbre de Mme veuve Antoine Vandal, née Mélanie Bérard, décédée à l'hôpital, à l'âge de 70 ans et onze mois. Un grand nombre de personnes assistaient à la cérémonie.

Née à Sainte-Anne, la défunte demeurait à Thibaultville depuis une trentaine d'années. Elle-même et son mari appartenaient à des vieilles familles du pays. Elle laisse de nombreux descendants: ses fils, Joseph-Octave, Raoul et Marius, de Thibaultville, Louis, Wilfrid, William, Samuel, François, de Tête-Ouverte; ses filles, Justine (Mme Herménégilde Huppé), Joséphine (Mme Jérémie Huppé), Maria (Mme Alexandre Nault), Doralice (Mme Jean-Baptiste Huppé) et nombre de petits-enfants.

• • •

Le dimanche 5 courant, M. l'abbé Picton est allé dire la messe à la mission de Tête-Ouverte. L'école était bondée et il y eut une trentaine de confessions. Après la messe, baptême d'un enfant de Victor Larocque et d'Alice Huppé qui reçut les noms de Marie-Rose-Emélie.

Puisque cette année est destinée à rappeler l'histoire du vieux chemin Dawson, il sera intéressant de raconter un essai de colonisation tenté dans le district de Tête-Ouverte, à peine dix ans après l'ouverture du chemin, en 1879-80. La Coulée de "Saintonge" et le Coteau "Robert" sont des souvenirs des colons de cette époque. Mme Jean-Louis Bichard, de Thibaultville, née Philomène Robert, est la fille d'un de ces pionniers. En plus des familles Saintonge père et fils, Robert, il y avait là, les familles Désourdis, Casavant, Francis Gagnon, Guillemin. On peut dire que l'essai fut infructueux et éphémère. Les mouches et les taons dévoraient gens et bêtes. Après une couple d'années, le groupe commença à se disperser. Ainsi le "grand coteau de chênes", la coulée de Saintonge et la rivière de la Tête-Ouverte redevinrent le rendez-vous des seuls bûcherons, des chasseurs et des fréteurs. Nous reviendrons sur ce sujet.

Sainte-Anne-des-Chênes

Sépulture

Le 13 mai, un paroissien de Sainte-Anne mourait subitement, à Thibaultville, M. Patrice Proulx. A ce qu'il semble, ce serait une syncope qui l'aurait emporté. Il était âgé de 61 ans.

Son corps fut transporté à sa demeure. Le service eut lieu le 14. Les porteurs furent: MM. David, Joseph, Joachim, Ls-Paul, Roméo et Ernest Proulx.

Lui survivent: son épouse, Elise Saint-Luc; quatre enfants, Patricia, Thérèse, Louis et Gérardine; quatre frères, Onésime et David, à Sainte-Anne, et Joseph et Elzéar, à Thibaultville.

Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

Nos Quarante-Heures

L'adoration des Quarante-Heures a été bien suivie, et le jour et la nuit. MM. les abbés J. Lafrenière, curé de Sainte-Geneviève, A. Chamberland, vicaire de Lorette et P. Picton, remplaçant à Thibaultville sont venus aider aux confessions; M. l'abbé Chamberland a prêché l'heure sainte au deuxième jour.

Le Concours de français

Cent-trente-quatre élèves ont pris part au concours de français de samedi dernier; 108 étaient du Couvent, les autres des classes Ouest, Talbot et Centre. Espérons que le succès va correspondre à l'application apportée par chacun des élèves.

Le congrès des jeunes

Les délégués de la paroisse, pour le Congrès des jeunes, sont: Mlles Annette Lavack et Elie-Anne Girard, MM. Marius Magnan, Henri Brodeur et Marc L'Heureux. Les réunions commencent jeudi soir et finiront samedi.

Aubigny

Mercredi dernier 15 mai, à la collation des diplômes à l'Université du Manitoba, M. David Roy recevait le diplôme de bachelier ès arts. C'est la deuxième fois que notre paroisse se voit honorée de la sorte. En effet, notre premier bachelier, M. Maurice Kenny, gradua en 1936.

C'est un fait qui mérite d'être souligné et nous avons lieu de croire que le succès que vient d'obtenir notre coparoissien sera un stimulant pour nos écoliers qui aspirent à une culture supérieure qu'offre le cours classique et un encouragement pour les autres qui ont déjà franchi les premières années du cours.

L'oeuvre du Collège de Saint-Boniface est trop peu connue dans nos centres canadiens-français, avons-nous dit; c'est vrai. Trop nombreuses sont les gens qui ignorent ce que donne le Collège. Aujourd'hui nous avons un exemple de l'oeuvre du Collège dans la personne de notre finissant.

Après avoir entendu un quadruple appel à la radio durant les dernières semaines, espérons que nombreux seront les enfants qui rentreront au Collège cet automne pour remplacer notre finissant.

St-Jean-Baptiste

Funérailles de Mme Sydney Andrews

Le 20 mai avaient lieu dans l'église paroissiale, les funérailles de Mme Sidney Andrews, née Thomasine Beaubien. Elle est décédée à Régina le 17 courant, à l'âge de 49 ans et 2 mois. Le service fut chanté par M. le curé S. Caron, assisté de M. le curé A. T. Plessers, de Deloraine, Man., et M. l'abbé J. Robert, vicaire de la paroisse, qui servaient comme diacre et sous-diacre.

Le Rév. Frère Bourque dirigeait la chorale paroissiale. Mlle Berthe Champagne touchait l'orgue. Mme Paul Labelle et Mme Arthur Beaubien chantèrent des cantiques appropriées.

Les porteurs furent MM. A.-L. Beaubien, A.-S. Beaubien, J.-T. Beaubien, J.-A. Beaubien, H. Paradis et J.-E. Beaubien.

Mme Andrews était la soeur de M. le sénateur A.-L. Beaubien. En plus de son époux et de ses enfants, elle laisse pour la pleurer plusieurs parents.

M. Ed. Comeault était en charge des funérailles.

Nous offrons aux familles Andrews et Beaubien nos sincères sympathies.

• • •

Dimanche après-midi, quelques membres de l'exécutif de l'Association d'Education des C. F., MM. J.-A. Marion, A. Bernier, W. Raymond et A. Daignault vinrent nous visiter; la réunion eut lieu au couvent. M. Marion nous donna une conférence très intéressante qui fut suivie de discussions très intéressantes aussi.

Nous remercions sincèrement l'exécutif pour sa visite qui nous a fait bien plaisir et nous invitons ces messieurs à revenir nous voir.

Soirée de M. de la Ferre

Le grand prestidigitateur français qui nous avait charmés l'automne dernier, nous est revenu dimanche soir avec un très beau programme. En plus de ses nombreuses magies blanches, il fit passer devant nos yeux plusieurs personnages importants de différents pays.

La soirée fut tout à fait attrayante.

M. Ed. Hénault

M. Hénault, bien connu dans notre paroisse, vient d'ouvrir un salon de coiffeurs dans notre village. On peut dire aussi que c'est un salon de beauté, puisque même les dames et les demoiselles trouveront chez M. Hénault l'endroit où améliorer la beauté de leurs cheveux.

A nos correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faciliter la tâche en nous adressant leurs chroniques le plus tôt possible.

Nous ne pouvons garantir l'insertion dans le numéro de la semaine des correspondances qui nous arrivent après le lundi.

Qu'on veuille bien aussi ne pas attendre à la dernière minute pour nous communiquer par téléphone des nouvelles qui peuvent être transmises deux ou trois jours plus tôt.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées. Nous avons besoin de savoir qui nous renseigne. Signez votre nom, qui restera entre nous.

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Merci!

Saint-Lazare

La série de bingo qui fut organisée par les Enfants de Marie, s'est terminée, le jeudi 9 mai. Ces soirées se sont déroulées dans une atmosphère où planaient la bonne humeur, la plus grande simplicité et cordialité. M. le curé a bien voulu encourager par sa présence chacune de ces parties. Nos remerciements à Mlle G. Bertrand pour la peine qu'elle s'est donnée en agissant comme secrétaire.

Les personnes qui ont suivi ces parties avaient droit au tirage d'un prix de $20.00. Les heureux gagnants furent: Mme Eugène Fouillard, Mlle Jeanne Fouillard, Mme Albert Grims et Mlle Thérèse Dupont. Mme Eugène Fouillard eut la délicatesse de remettre son prix de cinq piastres qui revint à Mlle Andéal Prescott.

• • •

Le souper qui fut organisé par les dames le dimanche 12 mai, fut un succès, malgré la maladie qui sévit actuellement dans quelques familles.

• • •

Le mardi 14, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier de St-Boniface, visitait nos écoles. Le soir à la demande de la Légion B.E.S.L., il donna en anglais une conférence sur l'unité nationale des Canadiens. Le lendemain M. le curé le reconduisait à la ville en compagnie de sa soeur, qui y fera un séjour de quelques semaines; M. et Mme Jos. Gagnon, de Sainte-Marthe, Sask., faisaient aussi le voyage avec notre curé.

• • •

Les pluies ainsi que la neige de la semaine dernière ont réjoui le coeur de nos fermiers.

• • •

Les élèves du couvent prirent part samedi dernier au grand concours de l'Association d'Education.

• • •

Nous apprenons que Mme Louis Guay se remet assez bien d'une sérieuse opération qu'elle a subie à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg.

• • •

Mlle Yvonne Chartier, de l'hôpital de Régina, est de passage chez ses parents, M. et Mme Lionel Chartier.

• • •

Les exercices du mois de Marie qui ont lieu tous les soirs, sont suivis avec piété par un bon nombre.

• • •

Mme Eva Sobko est revenue chez sa mère pour soigner sa petite fille, Marguerite, qui est atteinte de diphtérie.

Les conserves de fruits et de légumes

Une statistique qui vient de paraître révèle que les fruits et les légumes utilisés dans l'industrie des conserves au Canada, en 1938, se décomposaient comme suit: 422,456,670 livres de tomates et 9,671,437 livres de pulpe de tomates, 102,650,832 livres de blé d'Inde, 78,318,163 livres de pois verts, 11,964,343 livres de fèves, près de 82,000,000 de livres de pommes fraîches, plus de 13,000,000 de livres de poires et autant de pêches, tous fruits cultivés au pays, et 60,603,815 livres de sucre. Les autres fruits et légumes formaient un total d'un million de livres chacun et leur valeur seule se montait à $29,307,862.

La récolte de betterave à sucre de 1940 débute bien

On sème actuellement la première récolte commerciale de betterave à sucre, une récolte dont le rapport est déjà vendu et dont les producteurs n'auront pas à s'inquiéter. D'après Albert Flegenheimer, directeur-gérant de la Manitoba Sugar Company, graine et engrais ont été distribués, la livraison des instruments est terminée et la semence est déjà avancée. Tout cela a été exécuté sans difficulté, ce que l'on doit en grande partie à la politique de la Compagnie de nommer des organisateurs pour chaque district, dont les conseils et l'aide sont d'une valeur inappréciable pour les producteurs.

La prochaine chose à faire maintenant, c'est d'éclaircir les plantes en juin. Cette opération ne peut se faire à la machine, il faut se procurer de la main-d'oeuvre. Un homme peut, nous dit-on, éclaircir dix à quinze acres par saison.

Les producteurs verront sans doute à se procurer de l'aide locale, ce qui soulagera d'autant le chômage dans leur district. Les préfets et secrétaires de municipalité se feront un devoir de les mettre en contact avec des personnes désirant de l'emploi.

Pour les Missions du Bengale

A l'occasion de la Journée Missionnaire, tenue le 9 mai au Collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, Montréal, les prix ont été gagnés par les personnes suivantes:

1er prix: M. R. Thouin, 5012, Drolet, Montréal.

2e prix: M. M. Durand, Pierreville, P.Q.

3e prix: Dr A. L'Archevêque, 1101, Parc Lafontaine, Montréal.

4e prix: M. J.-M. Boulanger, 352, Saint-Dominique, Jonquière, P.Q.

5e prix: Mme F.-X. Gariépy, Baie Saint-Paul, P.Q.

Et les autres prix par:

M. L.-G. Tétreault, 3681, Sainte-Famille, Montréal; M. J.-P. Vézina, 1466, Aylwin, Montréal; M. R. Vellozzi, 1, Norwood, Montréal.

M. R. Bélanger, 2421, Lafontaine, Montréal; M. R. Caron, 4909, Roslyn, Montréal; M. A. Ledoux, 2000, Roberval, Montréal; M. J.-M. Forest, 1318, est Sherbrooke, Montréal; M. Y. Viau, Saint-Clet, P.Q.; M. J.-P. Lauzon, 6562, Delaroche, Montréal; M. G. Beaudet, 2639, Soissons, Montréal; M. G. Paquette, Lachute Mills, P.Q.; M. W. Bigras, 2006, Florian, Montréal; M. R. Roy, 3794, Ethel, Verdun, P.Q.; M. R. Leclerc, L'Islet Station, P.Q.; M. A. Labrecque, 353, ave. Kensington, Montréal; M. C. Raymond, 526, Valois, Montréal; M. R. Deslierres, 6561, Molson, Montréal; M. A. Forget, Ste-Agathe-des-Monts, P.Q.; M. C.-E. Aussant, Sorel, P.Q.; M. M. Hudon, 1485, ouest Bernard, Montréal; M. J. Langlois, 39, Spring Grove, Montréal.

Evidence

Au sortir du théâtre, un spectateur enthousiaste court féliciter l'auteur de la pièce qu'on vient de jouer.

—Délicieuse! charmante! exquise, votre comédie! Je l'ai applaudie des deux mains.

—Naturellement, bougonne l'écrivain, qui est de mauvais poil, avec une main vous n'auriez pas pu.

Une voix pleine

L'artiste. — Hier soir, ma voix remplissait littéralement la salle.

La bonne camarade. — Je comprends, maintenant, pourquoi les spectateurs s'en allaient. C'était pour faire de la place!

Le hoquet en auto

L'auto-miniature passait à 10 à l'heure sur le boulevard. Toutes les 20 verges, il semblait sauter en l'air. Finalement, un agent leva la main pour l'arrêter.

—Qu'est-ce qu'elle a à sauter comme ça votre bagnole?

—Oh! c'est rien, M'sieu l'agent, répondit le conducteur; c'est moi qui ai le hoquet.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens
21 mai

Angleterre	4.43—4.47
France	.0205
Etats-Unis	1.10—1.11

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
21 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$6.00—$6.50
Moyennes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers— Escompte de $2 par tête	
Pesants	$5.75—$6.25
Très pesants	$3.00—$4.50
Légers et maigres	$7.85—$8.25
Truies No 1	$4.00—$4.50
Truies No 2	$3.00—$3.50
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux—	
Bons moyens	$12.00—$13.00
Bons pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$6.50—$7.50
Béliers	$8.00—$8.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F. O. B. Winnipeg	.21½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12
Légumes—	
Oignons verts du Man., douz.	.20
Patates, 100 livres	$1.20
Betteraves, liv.	.01½

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.70

Gruau (Prix de détail)

Sac de 80 livres	$3.25

Alimentation (Prix du char)

Son, La tonne	$25.00
Moulée, La tonne	$26.00

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

(Suite)

NUMERO 14

—Puisque vous voilà plus raisonnable, ma petite Betty, je vais peut-être enfin vous faire comprendre...

—Pas de détours? Pas de fauxfuyants?

—Rien... la seule vérité. Betty, je vous ai souvent dit que je ne voudrais pas enchainer la vie d'une femme à la mienne, si je n'avais pas la certitude de la rendre heureuse. Or, si je n'ai point parlé à ma mère, c'est que je crains d'être encore sous l'emprise de celle qui fut ma fiancée, et qui n'est plus. Son souvenir est si vivace en moi que je ne me sens pas libre. Je suis lié à la morte et, lorsque je redescends au fond de moi-même, il me semble qu'en effaçant son image de mon coeur, je commettrais une trahison. D'autre part, je ne veux pas vous tromper, Betty. Ce serait là une félonie et, quoique l'on vous ait dit que les Français sont d'épouvantables trompeurs, quoique vous doutiez peut-être de ma sincérité, je vous expose mon état d'âme. Je vous dois la vérité, toute la vérité, Betty. Certes, je vous trouve charmante et je vous considère comme une grande amie.

—Mais vous ne m'aimez pas! coupa la jeune fille.

Ce fut au tour d'Estérac de sursauter. Pouvait-il répondre à une femme énamourée qu'elle n'avait pas fait sur lui l'impression qu'elle attendait? Eût-il été courtois de lui avouer brutalement qu'il ne l'aimait pas comme elle voulait être aimée? La franchise n'excluait pas la politesse.

Estérac tenta d'exprimer ses sentiments à la tyrannique fille d'Albion.

Il le fit avec toute la délicatesse dont il était capable. Mais il voulait que sa confession fût complète.

—Certes, dit-il encore, calmant d'un geste la trépidante Betty, un certain soir, alors que ma douleur faisait trêve, je crus comprendre que je vous aimais comme vous méritiez d'être aimée, Betty. Je vous ai promis alors de m'interroger et de faire part à ma mère de mes projets. Eh bien! il m'en coûte, croyez-moi de vous l'avouer, lorsque j'eus quitté l'Egypte, dès que je fus isolé, je constatai que je m'étais illusionné sur mon état et que la blessure que je portais au coeur n'était pas cicatrisée. Pouvais-je, dans ces conditions — je vous le demande, Betty — continuer à me leurrer et — ce qui eût été plus grave — vous leurrer? C'eût été indigne de vous et de moi.

Elle eut un sourire amer, tandis qu'il continuait:

—Il serait plus indigne encore d'associer ma pauvre vie brisée à la vôtre, qui est pleine d'espoir. Car, un mariage de raison serait un affront à votre jeunesse et à votre beauté. Pardonnez-moi, Betty, de m'être un instant trompé, d'avoir cru qu'il me serait possible de vous rendre heureuse, de faire enfin de vous la compagne à qui l'on réserve un amour total et exclusif. Pardonnez à un pauvre coeur mortellement atteint dans sa source vive de rester fidèle à une morte et de ne pas faire à une vivante un serment de fidélité qu'il n'est pas capable de tenir.

Elle l'avait nerveusement écouté jusqu'au bout, la lèvre contractée, manifestant, par instant, son mécontentement par un trépignement.

Lorsqu'il eut fini, il lui prit doucement la main et lui demanda d'une voix émue:

—Me comprenez-vous Betty?

Elle secoua la tête, d'un petit air volontaire:

—Non, dit-elle, je ne comprends pas que vous, un ancien officier, un diplomate, habitué à voir les choses en face, et telles qu'elles sont, puissiez vous croire tenu à un souvenir. Car, ce n'est qu'un souvenir, n'est-ce pas? Cette jeune fille, elle est bien morte, au moins?

Il fallait toute la désinvolture de Betty Salisbury pour pouvoir proférer ainsi sans sourciller des paroles qui brisaient le coeur d'Estérac.

—Rassurez-vous, dit-il tristement, elle est bien morte!

—Alors, je suis étonnée.... Mais, si ce n'est qu'un souvenir, je le combattrai, j'en triompherai! Si vous ne m'aviez pas quittée, Guy, vous n'auriez pas été repris par vos pensées de jadis. Maintenant, je ne vous permettrai plus de vous sauver. Je vous pardonne.... Oh! mais, qu'est-ce que cette nouvelle bague que vous portez au doigt?

—Cette bague, Betty, c'est un talisman....

La jeune fille n'insista pas, ce jour-là. D'ailleurs, le contrôleur du train passait dans le couloir. Au Caire, ils se quittèrent à la gare et Estérac s'en fut sans tarder présenter ses devoirs à M. de La Feuillade.

—Je suis heureux de vous revoir, mon ami, dit le diplomate. Ce congé?

—Excellent, Monsieur. J'ai vu le ministre, qui m'a dit en quelle haute estime on vous tient au Quai et qui m'a chargé de vous présenter ses meilleurs compliments. Je vous remercie aussi des rapports trop élogieux que vous avez bien voulu fournir sur mon compte.

—Ne soyez pas si modeste. Mais dites-moi donc ce qui s'est passé sur ce bateau. Vous m'avez écrit de Paris une lettre assez énigmatique. De quoi s'agit-il?

Estérac conta au ministre de France les incidents qui s'étaient succédés sur le navire et qui avaient abouti à la mort du malheureux Harold Barrow.

Puis, il narra les attentions dont l'étrange criminel l'avait accablé lui-même, jusqu'au moment où une main mystérieuse lui avait fait remettre un talisman.

—Il y a mieux encore, Monsieur, continua Estérac Vous vous souviendrez de l'épisode inexpliqué du Khân-Khalili: cette jeune femme aux allures sphingiennes entrevue dans la boutique du vieux Carchemish, et que j'avais cru revoir aux environs de Thèbes, pendant les fouilles du pauvre lord Carnavon?

—Certes, je n'ai pas oublié ces détails.

—Eh bien, le hasard a voulu que, quelques jours après mon arrivée, il y eût un bal diplomatique à l'Elysée. Marcigny m'y mena. C'est là que j'ai vu le ministre. Mais j'y ai fait une autre rencontre; j'ai vu la princesse Isis...

—Je la connais fort bien, dit M. de La Feuillade. N'est-elle pas fiancée à un colonel anglais qui fut un moment détaché à l'occupation ici?

—C'est exact. Mais le miracle, c'est que cette princesse Isis ressemble, trait pour trait, à la jeune femme du bazar!

—Impossible, cher ami, vous vous serez abusé.

—Je ne le crois pas, Monsieur, et voici mes raisons.

Estérac conta alors par le menu son entrevue dans un hôtel de Paris, et tous les événements qui s'en était suivi, jusqu'à la poursuite à Donington House, la mort mystérieuse du colonel Flinders et la découverte, par le détective Darwin, de la machine au rayon mortel.

—Mais c'est prodigieux, tout cela, conclut M. de La Feuillade, qui avait écouté le long récit d'Estérac sans l'interrompre une seule fois. Ne croyez-vous pas que tous ces événements aient un rapport direct avec ceux qui se sont déroulés dans la pyramide de Giseh et dans la Vallée des Rois?

—J'en ai, sinon la certitude, au moins la conviction, Monsieur.

—Il faudra que nous tentions l'impossible pour faire la lumière à ce sujet, en dehors de toute préoccupation archéologique. Songez que ce rayon mortel, s'il existe réellement, si quelqu'un, ici, en est le maître, est une invention trop importante pour que nous l'ignorions!

✦ ✦ ✦

Dès le lendemain, Guy d'Estérac revit Betty Salisbury. La jeune fille ayant décidé de mettre tout en oeuvre pour reconquérir son "fiancé", ne voulait pas perdre de temps.

Ses premières paroles furent pour reparler de cette bague qui l'avait si fort intriguée dans le train d'Alexandrie.

—Me direz-vous, Guy, demanda-t-elle, ce que c'est que cet anneau! C'est la bague de "l'autre"? Montrez-la moi.

Estérac lui tendit l'anneau.

—Je vous ai dit, Betty, que cette bague est pour moi un talisman.

—Je ne crois pas beaucoup aux talismans, répliqua la jeune fille. Et vous non plus, sans doute. Mais ce que je crois, c'est que c'est un talisman d'amour, une de ces chaines qui vous lient à jamais au souvenir de celle qui vous l'offrit.

—Je vous affirme que j'ignore même de qui me vient cette bague!

—Précisément, c'est une bague magique! railla-t-elle. Les Egyptiennes possédaient jadis, dit-on, l'art de se faire aimer. Et elles employaient pour cela — c'est le général qui me l'a appris — des philtres, et aussi des métaux. Qui sait si cette bague ne contient pas un charme!

—Voilà que vous versez dans la magie, Betty!

—En tout cas, comme je veux absolument briser les chaines maudites, je garde cette bague!

—Mais je ne vous la donne pas, dit Estérac.

Il voulut la lui reprendre. Elle se déroba. D'abord, le jeune homme avait cru à une gaminerie; et peut-être, en effet, n'était-ce pas autre chose. Mais comme ils s'obstinaient l'un à reprendre l'anneau, l'autre à le garder, il fallut bien en finir, et Betty, pour ne point le rendre, le jeta pardessus la balustrade de la terrasse.

—Allez donc le rechercher, maintenant, dit-elle, puisque vous y tenez tant!

Réprimant courtoisement un geste d'impatience et peut-être de colère, Guy d'Estérac s'élança par l'escalier de la tourelle, afin de rechercher le bijou. Il avait gardé le souvenir précis de l'endroit où près d'une touffe d'herbe folle, la bague était tombée et il s'y rendit. Mais il eut beau inspecter le terrain, revenir sur ses pas, il ne retrouva pas l'anneau.

Du haut de la terrasse, Betty Salisbury, narquoise, assistait à ces infructueuses recherches, puis à l'appel du jeune homme, elle descendit enfin l'aider. Ce fut peine perdue: aussi inexplicable que cela pût paraitre, le talisman avait disparu.

—Voyez, Betty, ce dont notre taquinerie est la cause. J'ai bel et bien perdu cette bague.

—Dites-moi que vous n'y teniez pas.

Une telle réponse aux yeux d'Estérac eût été un reniement un peu semblable à celui de Pierre, le disciple aimé.

—Je vous demande, pardon, Betty, dit-il, j'y tenais, au contraire, beaucoup.

—Eh bien, vous me trouverez d'autant plus heureuse qu'il soit perdu. Guy! Si, véritablement, il y avait un charme, ce charme sera rompu!

I

On se tue dans les rues

Un soir qu'il rentrait du club diplomatique, Estérac se trouva soudain nez à nez, près de l'église anglicane, à l'angle de la rue de Bûlak, déserte à cette heure tardive, avec un inconnu.

Ils eurent, l'un et l'autre, un bref mouvement de surprise, puis comme le collaborateur de M. de La Feuillade s'effaçait pour livrer passage à l'étranger, celui-ci sans mot dire, brandit un poignard et chercha à en frapper Estérac.

Le Français n'était pas armé.

Il y eut une courte lutte dans laquelle l'assaillant eut l'avantage. En dépit de la résistance du jeune homme, il réussit à le blesser au bras. Comme des passants apparaissaient au fond de la rue, l'inconnu s'enfuit vers le Nil.

Toute cette scène n'avait duré que quelques secondes. Lorsque Guy d'Estérac se reprit, il était trop tard. D'ailleurs, pour bénigne qu'elle fût, sa blessure saignait abondamment et il importait avant tout de la soigner.

Rentré chez lui et pansé, il réfléchit aux mobiles qui avaient guidé son agresseur. Qui était celui-ci? Jamais, avant ce jour, il n'avait vu son visage. Cet homme lui était tout à fait inconnu. Au surplus, Estérac ne se connaissait pas d'ennemi en Egypte.

A moins que?... Allait-il être frappé, à son tour, comme l'avaient été les profanateurs du tombeau de Tout-Ank-Amon?

A ce sujet, le jeune homme fit une remarque troublante. C'était depuis qu'il était privé de la bague talismanique que les dangers inconnus qui jusqu'à présent avaient été détournés de sa tête le menaçaient.

Car, l'attaque dont il avait failli être victime n'était qu'une des manifestations les plus concrètes d'une offensive sournoise qui paraissait déclenchée contre lui.

En effet, deux ou trois jours après le geste de Betty Salisbury jetant la bague, Guy d'Estérac avait été pris de malaises dont son médecin habituel n'avait pu déterminer la nature. Le jeune diplomate pensait être atteint d'une affection nerveuse qui lui ôtait toute envie de travailler, tout désir de distractions, en un mot tout goût de vivre.

La nuit, les cauchemars l'agitaient. Il s'éveillait en proie à des hallucinations contre lesquelles il ne pouvait lutter qu'en gardant de la lumière, ce qui, du coup, supprimait tout repos profitable.

Betty Salisbury, mise au courant par Estérac lui-même de ces malaises et, plus précisément, de l'agression dont son fiancé avait été la victime, trouva une explication ingénieuse qui laissa le jeune homme lui-même sans réplique, tant la partialité de l'Anglaise était désarmante.

—Cet homme qui vous a attaqué, dit-elle, était probablement soudoyé par la personne qui vous avait donné la bague. Cette femme aura voulu se venger de se voir délaissée.

—Mon amie, je vous assure...

—N'assurez rien, Guy. De même, vos souffrances morales sont dues, sans doute, aux tracas que vous vous créez. Vous êtes partagé, j'en suis certaine, entre une vulgaire intrigue amoureuse et la promesse que vous m'avez faite. Mais j'ai confiance. Je sais bien que vous me reviendrez. J'y veillerai, d'ailleurs! Mais prenez garde, Guy, je vous aime tant que je ne supporterais pas d'être trahie!

(A suivre)

Motifs populaires



Bourse et gants crochetés

Dessin no X261

Les gants, crochetés en points "shell" ont un poignet étroit de même dessin. La bourse, aussi travaillée en points "Shell", est finie avec poignée tressée. Le patron no X261 comprend toutes les instructions nécessaires.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La première grande bataille rangée de chars d'assaut dans l'histoire

Comment des chars d'assaut français arrêtèrent une colonne allemande qui frappait au coeur de la Belgique.

Avec l'armée française en Belgique. — Les officiers français qui ont participé à la bataille des chars d'assaut entre Saint-Trond et Tirlemont ont décrit comment des chars d'assaut français sont arrivés à toute allure tout juste à temps pour arrêter une colonne allemande qui frappait au coeur de la Belgique.

On a aperçu l'une des "panzerdivisionen" allemandes qui ont coupé en morceaux l'armée polonaise qui se dirigeait à toute vitesse vers l'ouest le long de la route nationale belge qui mène au delà de Tirlemont à Louvain et à Bruxelles. A sa tête, avançait un peloton d'éclaireurs motocyclistes, suivis de motocyclettes à panier armées de mitrailleuses.

Aux motocyclistes on avait assigné la tâche accomplie pendant la dernière guerre par les cavaliers d'élite des régiments d'uhlans qui fouillaient la campagne envahie en avant de l'infanterie allemande en marche.

Venait ensuite une section d'autos blindés armés de mitrailleuses, de canons légers et de postes émetteurs et récepteurs de T.S.F. Elle était suivie des officiers de la "panzerdivisionen" en auto.

Le corps principal de la colonne se composait de centaines de chars d'assaut légers, moyens et lourds suivis de batteries d'artillerie légère antichar et d'une batterie de canons de campagne de fort calibre.

L'objectif de la division allemande, les Français le savaient, était de couper les communications entre la garnison de Liège serrée de près et les troupes alliées venant renforcer l'armée belge. La région où l'on avait aperçu la colonne allemande est idéale pour une bataille de chars d'assaut. C'est une plaine unie où les obstacles naturels sont rares, plaine sillonnée de routes en tous sens. Les petits canons antichars qui sont la terreur des chars d'assaut se trouvaient cependant en position défavorable parce qu'ils ont besoin de se dissimuler quelque part pour s'abriter contre les monstres qui chargent.

Tout à coup, les motocyclistes à la tête de la colonne allemande font demi-tour et se dirigent à toute vitesse vers le corps principal. Une auto munie de T. S. F. transmet la nouvelle à toute la colonne. Les Allemands avaient aperçus les Français qui venaient à leur rencontre.

Les chars d'assaut allemands quittent aussitôt la route pour se déployer dans les champs des deux côtés. Dans la guerre des chars, il est important de rompre la colonne afin d'éviter le feu d'enfilade. Pour la première grande bataille de chars d'assaut dans l'histoire, les Allemands prennent des positions semblables à celles que prenait naguère la cavalerie.

Chaque char d'assaut trouve sa place dans une formation qui a été soigneusement étudiée pendant des années de manoeuvres. La formation initiale est d'une extrême importance dans un engagement de chars d'assaut, car il est pratiquement impossible de se reformer dans la confusion de la bataille. Les chars d'assaut allemands sont organisés en groupes. Les ordres donnés à ces groupes sont empruntés à la langue des échecs et de la géométrie.

Dans l'intervalle, les canons antichars se mettent hâtivement en position, les canons de campagne sont mis en batterie et les éclaireurs motocyclistes se dispersent pour trouver un abri dans le fossé et derrière les murs, des deux côtés de la route.

Les préparatifs allemands n'étaient cependant pas terminés lorsque les premiers chars d'assaut de la colonne française débouchèrent sur la route. Les canons antichars allemands ouvrent le feu à bout portant avec des obus qui percent le blindage. Comme les chars d'assaut français arrivent les uns après les autres sur le champ de bataille, ils obliquent eux aussi dans les champs et chargent en direction des rangs des machines allemandes.

Ce sont des instants critiques pour quelques-uns des motocyclistes allemands qui sont surpris près de la tête de leur colonne et qui essuient le feu des mitrailleuses des canons légers des premiers chars français.

Les chars allemands prennent leur élan et les lignes chargent l'une contre l'autre, faisant crouler les murs, écrasant les arbres et détruisant tout ce qui se trouve sur leur passage. Le feu des canons et des mitrailleuses complète le vacarme.

Dans bien des cas, le hasard de la bataille place de petits chars à deux hommes sur la route de mastodontes de 50 tonnes: les petits chars sont écrasés comme des pygmées et leurs gigantesques adversaires continuent à aller de l'avant sans avoir éprouvé le moindre dommage.

L'avantage passe rapidement du côté des Français, conduits par un général parisien qui est reconnu dans tous les cercles militaires pour un brillant spécialiste de la cavalerie motorisée. Les chars français attaquent avec furie et même avec témérité. Leurs conducteurs ont eu tôt fait de se rendre compte que leur blindage était à l'épreuve de l'artillerie la plus puissante dont l'ennemi peut disposer. La bataille consiste bientôt en toute une série de combats singuliers, char contre char.

Des renforts arrivent occasionnellement de part et d'autre et se portent à la rescousse de ceux de leurs camarades qui sont serrés de plus près. Le champ de bataille est bientôt jonché de carcasses renversées et fumantes.

Pendant qu'ils combattent, les équipages commencent à découvrir des tactiques nouvelles pour ce nouveau genre de guerre—des tactiques que l'on ne saurait apprendre que sur le champ de bataille et non sur le champ de manoeuvres. A une distance de quelques verges, les mitrailleurs tentent de placer des balles dans les ouvertures étroites qui servent à guider le char. Bien qu'un char très lourd réussit presque invariablement à écraser un char léger, on a découvert que d'un certain angle, un char moyen pouvait défoncer le flanc d'un char lourd ou le renverser sur le côté.

Comme l'engagement s'est livré uniquement entre des avantgardes, il n'est pas venu d'infanterie sur le terrain pour exploiter la victoire française. La bataille s'est graduellement apaisée et l'on n'a plus vu que des engagements intermittents entre patrouilles de chars et un tir intermittent des quelques canons antichars qui subsistaient.

En dépit de l'absence d'infanterie pour mettre à profit le succès, les commandants français étaient radieux. La bataille était décisive. La panzerdivisionen allemande avait été arrêtée et les chars français s'étaient affirmés supérieurs.

Les apprentis-radio

Ils ont les joues rondes, le regard éveillé, plein d'un enthousiasme réfléchi. Leur âge varie entre 18 et 20 ans. L'école en abrite aujourd'hui un millier. Dans un mois 200 élèves, leur instruction terminée, partiront, tandis que 200 autres viendront les remplacer.

Leur recrutement est très varié: il y a des bacheliers et des élèves des Ecoles Primaires Supérieures, des Admissibles aux Arts et Métiers. Mais tous se sont engagés. Il y a aussi quelques réservistes exceptionnellement admis. Ils ont de 25 à 26 ans. Ce sont les vieux.

Sur une pelouse, un détachement vêtu de toile bleue s'initie au mystère de l'antenne et de la voiture radio.

D'un grand nombre de salles sortent des appels significatifs: Tac, Tac-Tac, Tac,... Casque aux oreilles, crayon en main, les élèves s'entrainent à la lecture au son.

A côté, c'est une classe d'électricité. Devant un tableau noir un élève explique ce que c'est qu'un courant dérivé.

La plupart des élèves n'ont qu'un rêve: voler. Mais tous malheureusement ne peuvent obtenir satisfaction. Seuls les sujets d'élite, particulièrement doués pour la lecture au son, pourront réaliser ce rêve à leur sortie de l'Ecole. Les autres devront se contenter d'être radios au sol, électriciens ou monteurs. Leurs professeurs sont des ingénieurs diplômés de l'Ecole d'Electricité ou appartenant au corps des sous-officiers spécialistes de l'Armée de l'Air.

Après un stage de six mois à l'Ecole, les élèves sont dirigés vers une Ecole de Perfectionnement où ils se spécialisent et, s'ils le peuvent, prennent part aux études en vol.

Les mécaniciens de l'aviation

Quelle que soit la valeur d'un pilote de l'Air, il faut avant tout qu'il ait entre les mains un "bon outil", une machine qui fonctionne parfaitement, en qui il puisse avoir entièrement confiance, pour mener à bien sa mission.

Les avions sont des engins particulièrement fragiles en raison de la délicatesse et de la complexité de leurs organes, aussi doivent-ils être constamment examinés. Ce sont des mécaniciens spécialistes de l'Aviation qui s'occupent de leur entretien. Ce n'est pas là une besogne facile. C'est même un métier qui demande un sérieux apprentissage. Pour deviner sans se tromper quel est le rouage malade dans un mécanisme aussi compliqué que les moteurs modernes d'avions, puis pour le réparer, à travers un enchevêtrement de fils et de canalisations, il faut une véritable science du moteur. Cette science s'acquiert à l'Ecole Technique de l'Air. Fondée en 1932, cette école compte à présent 3,000 élèves. C'est elle qui forme la majeure partie des spécialistes de l'Armée de l'Air: mécaniciens, électriciens, radio-télégraphistes, photographes, etc...

Depuis la guerre, le besoin de mécaniciens se faisant sentir plus vivement, les études ont été accélérées. On a également créé en plusieurs points de la France des écoles semblables. Ce sont, un peu partout, de vastes bâtiments clairs, aux larges baies, des hangars, des ateliers où des jeunes gens sont singulièrement absorbés à démonter et remonter un appareil de prise de vues aériennes, réparer un altimètre ou un anémomètre. Leurs gestes sont précis, leurs visages attentifs. Ils travaillent par petits groupes, sous la direction de professeurs et leur âge varie de 18 à 25 ans!

C'est de leur attention, de leur conscience professionnelle que dépendent les vies des pilotes dont ils vont soigner l'appareil. Ils sont fiers d'une telle responsabilité et on peut être sûr qu'ils sont à la hauteur de leur tâche.

—(Service Téléfrance)

Un professeur de Winnipeg qui est un marquis belge

Le Dr A.-L. Wells, professeur de français et chargé de cours anglais au United College de l'Université du Manitoba, parcourt avidement les journaux en quête de nouvelles de Belgique où Alliés et Allemands combattent sur un domaine ancestral duquel il a des titres, en sa qualité de marquis belge.

Avant son arrivée au Canada, le professeur Wells s'appelait le marquis Augustin-Louis-Philippe d'Awans. Il révèle que sa mère, Mme A. Wells, et sa soeur, Mlle Phyllis Wells, sont récemment arrivées de Belgique. Parmi ses ancêtres, il y a les ducs de Bourgogne, le premier roi de Jérusalem, les comtes d'Awans et de la Marck, dont l'un est mentionné par sir Walter Scott dans "Quentin Durward".

Il dit qu'il est venu au Canada pour voir si, en vertu ou en dépit de son haut lignage, "il valait quelque chose".

"S'il y a quelque chose de mieux en ces temps sombres que d'être un aristocrate régnant, c'est d'être professeur et d'user de son cerveau, de ses livres et de ses études pour le bien-être de la société, rendant en quelque sorte la gentillesse qu'on m'a témoignée ici".

La science, la foi, la vision

Discours de S. S. Pie XII

On se rappelle le discours prononcé le 3 décembre 1939 par S. S. Pie XII à l'inauguration de la quatrième année académique de l'Académie Pontificale des Sciences, discours d'une merveilleuse élévation de pensée sur les trois degrés de notre connaissance de Dieu: connaissance par la raison, par la foi, par la vision intuitive.

La plupart des journaux n'ont donné qu'un pâle résumé de cette remarquable pièce doctrinale. Pour répondre à plusieurs demandes, l'Oeuvre des Tracts vient d'en publier le texte complet en une plaquette de 16 pages, sous une jolie couverture aux armes de S. S. Pie XII. Cette plaquette se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LE ROLE ET L'HISTOIRE DE NOS CANAUX

Par des monuments commémoratifs judicieusement élevés aux endroits appropriés, la Commission des Sites Historiques du Canada projette de rappeler l'histoire et le rôle des canaux de navigation intérieure qui ont apporté leur juste part au développement économique de notre pays depuis un siècle. L'ouverture de la saison de navigation sur le Saint-Laurent est justement la période convenable que les commissaires ont choisie pour ce rappel d'un aussi riche passé historique.

Le Canada possède l'un des systèmes les plus remarquables au monde, de canaux à écluses qui pénètrent jusqu'au coeur du continent. Bien avant la construction des chemins de fer sur une grande échelle, — laquelle s'intensifia vers 1850, — le fleuve Saint-Laurent, les rivières et les Grands Lacs formaient les principaux moyens de transport. Afin de relier le Saint-Laurent aux Grands Lacs, des canaux furent construits, dont le premier remonte à l'année 1779, sous l'administration du gouverneur Haldimand: ce fut le canal de Soulanges qui disposait des rapides des Cascades, des Cèdres et de Coteau sur le fleuve Saint-Laurent. Auparavant, il avait bien été question du canal de Lachine sous le régime français; mais les projets peu mûris n'avaient pas abouti à l'époque.

Ce premier canal servait au transport des marchandises vers le Haut-Canada; il subit plusieurs agrandissements et transformations entre 1804 et 1817, puis en 1892 où il reçut la forme qu'on lui connait aujourd'hui. On utilisa le canal comme la tête du système élaboré d'écluses et de canaux qui, au nombre de huit principaux, détournèrent les obstacles naturels à la navigation depuis l'Atlantique jusqu'au fond des Grands Lacs. Inutile de les énumérer tous, ceux de Lachine, de Welland et de Sault-Sainte-Marie, constituent les principaux chainons de cette artère maritime qui se prolonge jusqu'à 2,000 milles à l'intérieur du pays.

La Providence a merveilleusement doté le Canada de fleuves et de rivières dont le cours rapide présentait un moyen propice de transport aux temps reculés de la colonie; les sauvages et les coureurs de bois les sillonnaient rapidement dans leurs courses de la traite des pelleteries; les missionnaires les empruntaient volontiers dans leurs randonnées évangéliques. Ces cours d'eau, merveilleuses routes maritimes, n'auraient gardé qu'une valeur bien secondaire, si le génie de l'homme ne fut intervenu avec l'initiative des premiers ingénieurs canadiens pour dompter les rapides et les cascades qui interrompaient la navigation, au moyen de canaux à écluses dont la multiplication rend hommage à ces intrépides bâtisseurs de la nation.

Les catholiques en Alberta

L'Alberta compte une population catholique de 168,408 sur un total de 731,000, soit vingt-trois pour cent de la population de la province.

Les deux plus importants groupes catholiques sont: les Ukrainiens, 33,512; les Canadiens français, 32,103. On passe ensuite aux groupes polonais, 17,217; irlandais, 17,213; allemand, 13,180; indien, 11,276; anglais 7,353; écossais, 6,110.

Il existe plusieurs autres groupes catholiques, mais ils n'ont guère d'importance du point de vue numérique.

De tous les groupes catholiques de l'Alberta, le plus solidement organisé et le plus apte à résister aux infiltrations protestantes ou autres est certainement le groupe franco-albertain. Il a transporté là-bas la puissante organisation paroissiale du Québec. De plus, il a ses prêtres et ses religieux et un hebdomadaire bien fait et très actif. Il souffre beaucoup moins que les autres groupes du mal des mariages mixtes et de plus, la grande majorité des Canadiens français de l'Alberta vivent sur la terre.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

A ma fille

Tout enfant, tu dormais près de moi, rose et fraîche
Comme un petit Jésus accroupi dans la crèche;
Ton pur sommeil était si calme et si charmant
Que tu n'entendais pas l'oiseau chanter dans l'ombre;
Moi, pensif, j'aspirais toute la douceur sombre
Du mystérieux firmament.

Et j'écoutais voler sur ta tête les anges;
Et je te regardais dormir; et sur tes langes
J'effeuillais des jasmins et des oeillets sans bruit;
Et je priais, veillant sur tes paupières closes;
Et mes yeux se mouillaient de pleurs, songeant aux choses
Qui nous attendent dans la nuit.

Un jour mon tour viendra de dormir; et ma couche,
Faite d'ombre, sera si morne et si farouche
Que je n'entendrai pas non plus chanter l'oiseau;
Et la nuit sera noire; alors, ô ma colombe,
Larmes, prières et fleurs, tu rendras à ma tombe
Ce que j'ai fait pour ton berceau.

Victor HUGO.

Un jeu de beauté?

Quand j'étais petite fille, on me défendait de faire des grimaces, d'abord parce que cela n'était pas compatible avec l'éducation soignée que mes parents entendaient me donner et dont je n'ai pas à leur faire reproche, si même elle n'a pas donné tout ce qu'ils en attendaient. Ensuite parce que, disait-on, les grimaces pouvaient m'enlaidir, et que, en gens soucieux de mon avenir, ils voulaient que je ne perde aucune de mes chances de beauté. Ici encore, si les résultats n'ont pas atteint les espérances, personne ne doit en être blâmé.

Mais, ne voilà-t-il pas qu'on va jusqu'à prétendre que les grimaces rendent jolies et que, du même coup, tombent toutes les théories de naguère. Les grimaces sont, paraît-il, un exercice par lequel on garde aux muscles de la face leur fermeté, d'où dépend le prolongement de la jeunesse. Il suffit d'un peu de persévérance à exécuter ces exercices quotidiens.

Pour corriger les rides, selon la place où elles se montrent, on conseille tantôt de s'arrondir la bouche comme si l'on prononçait en le prolongeant un O bien accentué, tantôt de faire de l'oeil une véritable gymnastique, qui remonte les sourcils d'un côté et puis, de l'autre. Quant à la fameuse patte d'oie, terreur de toutes les femmes, on exécute pour l'anéantir le mouvement des deux arcades sourcillières. Celles du front sont amoindries en le massant des deux mains vers le haut.

Aux paupières, pour les défroisser, on touche délicatement des deux mains. Mais le double-menton en demande davantage. Son apparition doit être prévenue par des exercices d'extension qui rejettent la tête en arrière et font avancer les lèvres.

Et naturellement, que vos exercices ou vos grimaces, comme vous voudrez, les uns entraînent les autres et les mots ne comptent plus, ne se fassent pas en d'autre présence que la vôtre; que seul votre miroir en soit complice, car la beauté ne peut tout de même pas empiéter sur l'éducation dont elle n'est après tout qu'une expression, car si l'on se doit d'être poli, ont doit également aux autres de se montrer à eux sous son aspect le plus agréable.

LAURE.

—(La Presse).

Le rire

S'il suffit de quelques jambages, pour permettre au graphologue de deviner un caractère, il suffit de tendre l'oreille aux moindres éclats de rire pour être fixé sur le tempérament d'un individu.

Le meilleur est le "ha! ha! ha!" qui sonne clair et franc.

Le "hé! hé! hé!" dénote un esprit chagrin. Méfiez-vous du "hi! hi! hi!", il est le propre des natures versatiles.

Le "ho! ho! ho!" est excellent, il est le fait des âmes fortes et généreuses; mais méfiez-vous du rire "hu! hu! hu!", il sonne faux, c'est le pire des rires.

Le rire qui éclate en une série d'explosions, comme celles d'une motocyclette, dénote, lui aussi, un caractère changeant, dont les impulsions, bonnes ou mauvaises, sont bruyantes et peu sincères.

Peu sympathique est l'homme qui dissimule son rire avec la main, c'est un vaniteux, un égoïste et un sournois.

Méfiez-vous aussi de qui avale son rire à la façon d'une grenouille aspirant l'air. Si c'est votre patron, il vous exploitera et, dans le cas contraire, il est capable d'une indélicatesse.

Vous pouvez vous fier à l'homme qui rit en dansant des épaules et en rougissant de la face.

L'individu qui rit naturellement à gorge déployée est généralement un brave homme. Le rire du laisser-aller est le propre d'une nature bonne, expansive, honnête.

Un bon anti-rides

Le sommeil est l'un des meilleurs anti-rides. Comparez votre visage frippé après une veille trop prolongée, et votre épiderme lisse et net après un bon sommeil réparateur. A l'heure du sommeil faites le vide dans votre esprit, et repoussez soucis et préoccupations.

Le travail aussi est, dirai-je, un anti-rides. C'est-à-dire qu'il agit comme un dérivatif sur l'esprit, en le détournant de sa préoccupation.

Dormez toujours la fenêtre ouverte. Ne prenez jamais d'excitants, café, thé, le soir. Si vous êtes sujette à l'insomnie, prenez un bain sédatif avant le coucher, c'est-à-dire tiède. Au sortir de ce bain, enveloppez-vous sans vous sécher, dans un peignoir, et couchez-vous ainsi.

Et puis détendez volontairement votre esprit; il n'y a rien de pire que les soucis, les préoccupations pour faire vieillir un visage. Défendez-vous contre la contraction involontaire des traits.

Dites-vous bien que d'autres sont plus malheureuses que vous et au lieu de vous abîmer dans des considérations sans fin, oubliez vos soucis et de cette façon, vous pourrez rester belles et jeunes.

Ayez de l'élégance jusqu'au bout de vos jolis doigts, madame!

Le poli à ongles est une chose dont on ne voudrait plus, de nos jours, se passer. Le voudrait-on qu'on ne le pourrait pas et cependant, il est des personnes qui le réprouvent comme trop voyant. C'est peut-être parce qu'elles ignorent que pour être élégante, point n'est besoin d'user des teintes les plus voyantes et qu'il existe toute une gamme de nuances pour les polis dont on use et que le grand chic consiste à savoir assortir le rouge des ongles à celui des lèvres et en tenant compte de la nuance de sa toilette, de l'heure et des circonstances. Il est des polis à ongles, indice d'élégance parfaite et qui ne font rien de plus que d'achever de leur verni la toilette féminine. C'est celui qu'on porte couramment, pour les travaux domestiques, chaque fois qu'il n'est pas besoin de faire plus d'étalage.

A faire et à ne pas faire:

N'oubliez pas une invitation acceptée longtemps d'avance.

* * *

Un homme poli se découvre dans un ascenseur en présence d'une femme.

* * *

Une femme n'est pas dispensée de s'excuser quand elle marche sur les pieds de son voisin.

* * *

Ne faites pas remarquer à un invité que la tasse qu'il vient de briser fait partie d'un service auquel vous tenez.

* * *

La maîtresse de maison donne le signal de se lever de table, mais jamais avant que tous les convives aient fini de manger.

* * *

On ne pénètre pas dans un salon avec des paquets, un parapluie ou des vêtements mouillés; on laisse tout cela au vestiaire, s'il y en a un, dans le vestibule. Par contre, si l'on a une ombrelle, on la garde avec soi.

RECETTES

Céleri farci

Si vous appréciez les tomates farcies, vous pouvez parfaitement remplacer, en cette saison, la tomate par le céleri rave. Epluchez ceux-ci. Coupez-les en deux. Creusez avec une petite cuillère et remplissez de la farce de votre choix. Vous pouvez, à votre gré, faire gratiner au four ou arroser d'une sauce au jus.

Flan à l'ananas

Mettez le jus d'ananas dans une casserole avec du sucre et ajoutez-y le contenu d'une petite boîte d'ananas coupé en petits dés.

D'autre part, délayez dans une terrine une cuillerée à soupe de farine dans un jus de citron, 3 oeufs entiers, un verre de kirsch et le sirop d'ananas. Mélangez bien le tout et versez dans un moule enduit de caramel. Faites cuire une heure et demie au bain-marie et démoulez au moment de servir.

Riz condé

Cuisez du riz au lait, mélangez-y une noix de beurre, du sucre vanillé, un jaune d'oeuf (par deux personnes). Cuisez le tout dix minutes encore. Dressez en couronne et recouvrez de marmelade à votre choix.

Conseils utiles

Taches de goudron

Les taches de goudron sur le tissu s'enlèvent à l'aide du beurre, vous lavez ensuite la tache faite par ce corps gras soit avec de l'eau ammoniacale, soit avec de la benzine.

Pour le céleri

Le céleri est toujours un peu jaune, vous le voudriez blanc; faites-le tremper dans de l'eau vinaigrée pendant au moins deux heures.

Pour conserver l'huile

Bouchez bien votre flacon d'huile, celle-ci ne rancira pas. Mais, surtout, conservez votre huile dans un flacon ou bidon opaque, car sa plus grande ennemie, après l'air, est la lumière. Conservez l'huile dans un endroit ni trop chaud, ni trop froid.

Un vêtement est lustré

Si un vêtement est lustré, repassez-le en interposant entre le tissu et le fer un linge humide. Lorsque le linge est à peu près sec, retirez-le, puis secouez le vêtement pour faire dégager la buée provoquée par le repassage. Brossez ensuite à rebrousse-poil avec une brosse assez dure afin de redresser ceux du tissu.

Bien envoyé!

Une vieille paysanne s'en allait sur une route, poussant devant elle deux mignons petits ânes. Deux cyclistes, venant à passer, lui crièrent, gouailleurs:

—Bonsoir, la mère aux ânes!

Avec un sourire malin, la bonne vieille répondit:

—Bonsoir, bonsoir, mes fils!

* * *

Ecriture illisible

Le professeur a rendu à ses élèves les devoirs de la veille avec les annotations habituelles.

—Personne n'a rien à me demander? dit-il.

—Pardon, monsieur, répond une voix; je ne peux pas bien lire ce que vous avez écrit en bas de mon devoir.

—Voyons cela, dit le professeur... Ah! oui, j'ai écrit: "Votre écriture n'est pas très lisible".

* * *

Précision

Le dîneur pressé. — Garçon, est-ce que le soufflé sera long?

Le garçon. — Non, Monsieur, il sera rond!

* * *

Le père, en soupirant. — Mais, jeune homme, avez-vous les moyens d'entretenir une famille?...

—Mais, Monsieur, je ne désire que Georgette.

Motifs populaires

X 135

Quelques objets crochetés pour votre cuisine

Dessin no X 135

Lavette de vaisselle et poignées sont faciles à crocheter et peu coûteuses. Le patron no X 135 contient toutes les indications désirées pour la confection de deux poignées et d'une lavette.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille; La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement).

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A MES PETITS AMIS

Merci pour vos belles petites lettres, mes chéris. J'ai passé de bien doux moments à les lire. Rien n'est plus réconfortant pour Mère-Grand que de sentir ainsi, chaque semaine, la fidèle amitié, l'affectueuse confiance de ses petits-enfants.

A ma délicieuse Irène, un merci spécial pour l'envoi du joli Crocus des prairies. Il m'est arrivé frais et velouté, comme s'il venait d'être cueilli.

La fin de l'année scolaire approche... Déjà, on sent un petit parfum de vacances... Au travail donc pour un dernier effort, mes enfants, et bon courage!

J'espère que le Concours français n'était pas trop difficile. Moi aussi, j'ai bien hâte d'en connaître le résultat.

✦ ✦ ✦

Irène Coleman, Frenchville, Sask.; Jeannette Tétreault, Philippe Lambert, Ernie Brown, Elisabeth Deschênes, Yvette Lord, Marie-Thérèse Rocan, Gilberte Emond, Odile Beaupré, Eliane Gauthier, Marguerite Grenier, Alfred Henrie, Lucien Rocan, Paul Boisjoli, Ida Pelletier, Denise Normandeau, Cécile Gagnon, Laurent Boily, Thérèse Normandeau, Gérard Rougeau, école St-Joachim, La Broquerie.

MERE-GRAND.

A TRAVERS MON COURRIER

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai une grande nouvelle à vous dire. Papa m'a donné un petit coin de terre pour me faire un jardin. Je vais semer des carottes, des fèves, des tomates, tout ce que j'aime. Cet automne viendrez-vous manger de mes légumes?

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Laurent BOILY.

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade I et j'ai bien hâte de monter dans le grade II. Maman a commencé à faire son jardin.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Thérèse NORMANDEAU.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est encore votre petit garçon qui vous écrit. Je vais tous les jours à l'école et j'aime bien cela. J'aime bien mon institutrice, elle est bonne pour nous. Mon petit cousin reste avec moi toute la semaine pour venir à la classe, il retourne chez lui le vendredi soir.

Votre petit-fils,

Gérard ROUGEAU.

Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis arrivée la deuxième de mon grade. On a de beaux petits poulets. J'ai semé des fleurs. A l'école on a fait de belles petites charrettes avec des lapins et des poulets. Pendant le mois de Marie je fais des sacrifices pour demander la paix.

Votre petite-fille,

Cécile GAGNON,

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de voir venir l'été. De bonne heure le matin on entend les petits oiseaux chanter. Bientôt on pourra faire un bouquet pour la Sainte Vierge avec les belles fleurs des champs. J'ai hâte aussi aux vacances.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,

Denise NORMANDEAU.

Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous envoie une petite lettre pour vous dire que j'ai une belle petite cage, mais je n'ai pas d'oiseau à mettre dedans. Toute la classe a fait des jolis bateaux. Ils sont accrochés au mur de la classe.

Votre petit garçon,

Paul BOISJOLI.

—Grade I.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 12 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

J'étais content quand notre maîtresse, Soeur Sabourin, nous a dit vendredi d'écrire à Mère-Grand. Je vais toujours à l'école. Je me suis fait un petit jardin. Mon petit frère Léon marche depuis une semaine; il est bien gâté; il pleure pour aller dehors.

Votre petit garçon qui vous aime,

Lucien ROCAN.

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, Man.,
le 13 mai 1940.

Cher Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai bien hâte au mois de juin parce que mon oncle, M. l'abbé Jolicoeur, sera ordonné. Viendrez-vous? On aimerait vous voir.

Votre petite-fille qui vous aime,

Gilberte EMOND,

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire que nous avons eu une belle visite de M. l'abbé Deschambault. Il nous a posé des questions. Il a paru bien content de nous. Nous avons fait de jolis paniers: rouges, lilas, bleus, orange. Le mien est rose. J'aimerais vous l'envoyer pour vous faire plaisir.

Votre petite-fille qui vous aime,

Eliane GAUTHIER,

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Il vente bien fort; papa va bien revenir les yeux pleins de poussière, car il travaille dehors toute la journée. Notre petit bébé commence à parler; il dit papa, maman, Jésus et dada; il est bien drôle. Je veux faire une Soeur quand je serai grande, parce que les Soeurs ça fait toutes sortes de belles choses.

Je vous aime bien gros.

Marie-Thérèse ROCAN.

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous dire que nous avons une belle petite chèvre. Elle est méchante. Elle a cassé des vitres et mangé les bouquets sur notre perron. On va être obligé de la tuer ou de la donner. Ça me fait de la peine. Aimeriez-vous venir la voir avant qu'elle disparaisse?

Yvette LORD.

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Frenchville, Sask.,
le 5 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Voilà longtemps que je voulais vous écrire et je ne trouvais jamais le temps, mais aujourd'hui je laisse tout de côté et me voici.

Je vous envoie une "crocus" que j'ai cueilli dans la prairie. J'espère que vous allez l'apprécier.

Je vais à une école demi-française et je ne suis pas bien avancée dans mon français, mais je crois que vous fermerez les yeux sur les fautes et serez contente quand même. Je suis dans le grade dix en anglais et sept en français.

Une amie sincère,

Irène COLEMAN.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, Man.

Chère Mère-Grand,

Je sais chanter la gamme. "Ma Soeur" nous la fait chanter chacun notre tour; il y en a qui n'ont pas le bon ton. C'est drôle.

Votre petit garçon,

Ernie BROWN.

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de venir causer avec vous. Je désirais donc vous connaître! Je vous aime quand même. J'aime aussi ma maîtresse. J'ai une belle petite génisse qui s'appelle Noirette.

Votre petit-fils,

Philippe LAMBERT.

—Grade I.

LES GRIVES

(Extrait de : "Oiseaux de mon pays", par Alice Duchesnay)

Elles sont rousses ou blondes, et toutes musiciennes. Elles ont dans le gosier des clochettes de verre qu'elles lancent en cascades pour faire un bruit de fête. Elles marchent sur le gazon comme des dames au salon. Il y en a de grandes et élancées qui doivent sûrement parler anglais (grive rousse); d'autres, plus rondes et mignonnes portent, je le parie, des modèles Jean Patou (grive de Wilson).

On confond souvent les grives avec le merle d'Amérique. Elles sont toutes de la même famille, c'est-à-dire de celle des grives, mais diffèrent beaucoup les unes des autres. La grive la plus commune au pays et la moins solitaire est la grive de Wilson, facilement reconnaissable à sa poitrine dodue et marquée de taches rousses. Rappelons-nous ce joyeux carillon de notes claires qui, à la tombée du jour, s'échappe des bosquets. La grive de Wilson, d'ordinaire, se pose à la même place pour sérénader quand vient l'heure du crépuscule. Elle chante aussi avant l'orage, prenant sans doute l'obscurité du ciel pour l'approche du soir. La grive solitaire dont on entend le chant au coeur des grands bois est, dit-on, la plus merveilleuse chanteuse qui soit. Malheureusement on l'entend peu dans nos régions. Elle ne fait que passer, et celles qui se font entendre abrègent toujours leur séjour.

Long: 6-21"—8.30" — Coloration: brune en dessus, blanche en dessous. Poitrine plus ou moins tachée de roux. — Nichent sur le sol ou sur de petits arbres. Famille: Turdidea.

Alice DUCHESNAY

Oiseaux de mon pays est en vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame (est) à Montréal, au prix de 75 sous, franco.

C'est la poulette grise

C'est la poulette grise
Qui pond dans l'église,
Ell' va pondre un beau p'tit coco
Pour son p'tit qui va fair' dodiche,
Ell' va pondre un beau p'tit coco
Pour son p'tit qui va fair' dodo.
Dodiche, dodo.

C'est la poulette blanche
Qui pond dans les branches,
Ell' va pondre .. etc.

C'est la poulette noire
Qui pond dans l'armoire
Ell' va pondre ... etc.

C'est la poulette jaune
Qui pond dans les aulnes
Ell' va pondre ... etc.

C'est la poulette brune
Qui pond dans la lune
Ell' va pondre ... etc.

Joyeuse Fête

[illegible] mai

Thérèse de Montigny, Sainte-Anne-des-Chênes.

Léna Fleming, Sainte-Geneviève.

24 mai

Rose Turcotte, Grande Clairière, 9 ans.

25 mai

Jeannette Cloutier, Sainte-Anne-des-Chênes, 7 ans.

Mae Kosman, Saint-Adolphe, 11 ans.

26 mai

Jeannine Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, 4 ans.

27 mai

Lucienne Desautels, Sainte-Anne-des-Chênes.

Gisèle Regnier, Saint-François-Xavier.

28 mai

Daniel Colette, Sainte-Anne.

Juliette Labossière, Saint-Léon.

Gédéon Trudeau, Grande Pointe.

29 mai

Gérard Bisson, Dunrea.

Maurice Desrosiers, Saint-Malo.

—Es-tu capable de garder un secret?

—Assurément.

—Eh bien, j'ai absolument besoin de cinq dollars.

—Compte sur moi; c'est comme si je n'avais rien entendu.

* * *

Pourquoi courir?

—Pourquoi courent-ils ainsi?

—Tu ne vois pas que c'est une course? Le premier gagnera un prix.

—Mais alors, pourquoi courent les autres?

La Mode Pratique



Exactement ce qui convient pour Mademoiselle

Coupe classique — correction parfaite—ce que toute jeune femme ou jeune fille désire pour la ville ou la campagne. Une jupe de tweed pastel et une blouse de soie ou rayonne contrastante composeront un ensemble parfait.

Style no 3200 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38, 40 et 42. La grandeur 36 demande 1 verge ⅞ de tissu de 54 pouces pour la jupe; 2 verges ½ de 39 pouces pour la blouse à manches longues.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. J'ai échappé moi-même plus de cent fois à la mort. Un jour, comme je me chauffais au soleil sur un vieux mur, la grande ombre d'un lézard s'est projeté sur moi...



2... précipitamment je me suis dissimulé dans le creux d'une grosse pierre ...



3... le lézard, qui n'a pas plus de flair qu'un lévrier, s'est arrêté, décontenancé par ma rapide disparition... heureusement il s'est assez vite résigné à s'en retourner bredouille.

Autour de la Ferme

Pour une bonne année d'affaires

La ferme où l'on fait un bon chiffre d'affaires pendant l'année est généralement celle qui rapporte le plus gros revenu. C'est là un des faits principaux qui ressortent de l'enquête sur l'industrie laitière et porcine conduite en Ontario pendant l'année finissant le 30 avril 1938. Ces enquêtes ont été conduites en collaboration par la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et le Collège d'agriculture d'Ontario à Guelph.

Un exemple tiré de l'analyse des affaires de 258 cultivateurs qui expédient leur lait aux fabriques démontre l'importance du chiffre d'affaires. Les producteurs de lait qui avaient réussi à obtenir un revenu total de $30 par acre de ferme avaient une rémunération moyenne de $1,288 pour le travail de l'exploitant, tandis que cette rémunération n'était que de $54 lorsque les recettes totales par acre n'atteignaient pas $13.

Tous les cultivateurs cherchent à avoir la plus forte rémunération possible pour leur travail, mais le problème est d'obtenir un gros revenu par acre. On devrait toujours préparer le budget des déboursés et des recettes prévus pour l'année suivante. Sous l'en-tête "déboursés", outre les déboursés courants comme le salaire de la famille et des engagés, les achats d'aliments pour les bestiaux, l'achat de semence, les réparations, le battage, les taxes, etc., ajoutez les montants couvrant la dépréciation des bâtiments, des machines, l'intérêt sur le capital ou l'hypothèque, ou les deux, suivant le cas. Au bas de cette longue liste de déboursés, inscrivez votre salaire ou votre rémunération comme exploitant, calculé au taux que vous considérez comme une juste rémunération pour votre travail et votre direction. La liste des revenus prévenus comprend les recettes que l'on compte tirer du troupeau laitier, des ventes de lait et de produits de lait et des ventes de bovins et de veaux; des récoltes, des porcs, des moutons, des volailles et des autres entreprises, chacune considérée séparément. Tous les estimés de revenus doivent être modérés.

Si l'exploitant vaut le salaire qu'il se donne, le total des revenus devrait égaler ou dépasser les déboursés. Il est bien rare que le budget de la ferme s'équilibre au premier essai. Le plus souvent on sera obligé de chercher des moyens pour augmenter les revenus. On peut être obligé d'augmenter le nombre des bestiaux ou la production des récoltes ou de modifier les pratiques de la ferme pour obtenir une plus haute production par vache laitière, poule, acre ou autre unité.

Le budget soigneusement préparé et écrit révèle le chiffre d'affaires de d'année, avant que l'on commence l'année de travail, ce que l'on peut attendre dans les conditions normales. Si les revenus nets prévus d'après les calculs établis ne paraissent pas satsifaisants au premier essai, que l'on s'y reprenne. Il est encore temps de modifier le plan avant que l'année d'affaires soit trop avancée. On a constaté que ce système stimule le chiffre d'affaires en agriculture et que les revenus nets augmentent en proportion, tout comme dans l'industrie urbaine.

Pour combattre les vers gris au commencement du printemps

Les vers gris déploient généralement de l'activité et commencent à se nourrir avant même que la plupart des semences de récoltes soient confiées à la terre, et c'est pourquoi il est important de se préparer à leurs attaques aux premiers jours de la saison, dit M. Alan G Dustan, de la Division de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Depuis bien des années, on se sert d'un appât de son empoisonné qui réussit fort bien. Cet appât se compose de 20 livres de son, ½ livre de vert de Paris, une pinte de mélasse et environ 2 gallons ½ d'eau.

Voici comment se fait l'appât: on mélange d'abord parfaitement les ingrédients secs, puis on remue la mélasse dans l'eau et on l'ajoute au son et au vert de Paris. En mélangeant, on ajoute juste assez d'eau pour que la substance ait la consistance de sciure de bois. Il ne faut pas qu'elle soit baveuse, mais qu'elle s'émiette dans les mains et passe aisément à travers les doigts. On épandra cet appât avant de planter, sur la terre qui était fortement infestée l'année précédente. L'épandage se fait à la volée, à raison de 15 à 20 livres d'appât à l'acre, quelques soirs avant la transplantation. Une application devrait suffire, mais si les vers gris sont nombreux, on peut en faire une deuxième deux ou trois jours après la première. Epandez toujours l'appât le soir, juste avant la tombée de la nuit, et choisissez autant que possible une nuit chaude et calme pour faire ce travail.

Si une attaque imprévue se produit quand les plants sont déjà dans le champ, appliquez l'appât autour de la base de chaque plant en mettant ½ cuillerée à thé à chaque endroit. Si une application ne suffit pas pour détruire tous les vers gris, faites-en une deuxième deux ou trois nuits plus tard.

La mouche commune porte les maladies

On considérait jusqu'à ces tout derniers temps que la mouche commune est un insecte gênant, mais sans grande importance. On sait aujourd'hui qu'elle porte beaucoup de graves maladies, et notamment la typhoïde, la diarrhée infantile, le choléra, la dysenterie, la lèpre, les maladies dangereuses des yeux (ophtalmie, trachome) et la tuberculose; elle porte également les oeufs de certains vers solitaires, dit le Dr Arthur Gibson, entomologiste du Dominion, Ministère fédéral de l'Agriculture.

La mouche commune peut pondre un grand nombre d'oeufs, un millier peut-être en moyenne, qui éclosent en quelques heures. Le développement est rapide et une nouvelle génération de mouches se produit tous les 10 à 12 jours. On voit donc combien il est important de détruire les mouches au commencement de la saison.

Les habitudes alimentaires des mouches constituent l'un des plus grands dangers, parce qu'elles se nourrissent d'excréments, de crachats ou d'autre saleté et peuvent ensuite se poser sur les mets exposés sur la table, pour les repas, contaminant ainsi ce qu'elles touchent.

Pour détruire cet insecte si dangereux, on se sert de pièges, de moustiquaires sur les fenêtres et les portes, de tapettes tue-mouches, papier collant, d'appâts empoisonnés et de pulvérisations. On fait un appât utile et sûr en ajoutant une cuillerée à thé de formaline à une chopine d'eau ou de lait dilué dans une soucoupe. On aura soin de mettre cette eau ou ce lait-formaline hors de la portée des enfants. Une pulvérisation faite d'une demi-livre de fleurs de pyrèthre dans un gallon de pétrole est utile également.

Le meilleur moyen de combattre les mouches communes est de supprimer leurs foyers de propagation dont les plus importants sont les tas de fumier et d'ordure ménagère. Il faut construire les fosses à fumier de façon à empêcher les mouches de s'y reproduire et traiter le tas de fumier avec une solution de borax. Les déchets de cuisine ou ordures ménagères seront déposés dans des poubelles à l'épreuve des mouches, jusqu'à ce qu'on soit prêt à les détruire. L'union des efforts est essentielle pour réduire la population des mouches dans un district.

Il est possible de détruire les moustiques

Les enquêtes faites par les agents de la Division de l'Entomologie du Service scientifique au Ministère fédéral de l'Agriculture, ont démontré que 65 espèces différentes de moustiques se rencontrent au Canada, tandis que le nombre d'espèces de ces insectes dans les différentes parties du monde dépasse 2,000. C'est la femelle qui pique; le mâle se contente de sucer le jus des plantes; la femelle peut boire deux fois son poids de sang et elle met environ 90 secondes à se gorger complètement. Les moustiques attaquent les animaux domestiques aussi bien que l'homme, les animaux sauvages et les oiseaux. Certaines espèces préfèrent les animaux à l'homme. Lorsque les conditions sont favorables, certains moustiques peuvent vivre plusieurs semaines ou même plusieurs mois.

Tous les moustiques passent les premières phases de leur vie dans l'eau. Ceci fournit l'occasion de les combattre, car on peut supprimer leurs foyers de reproduction par le drainage ou le remplissage des endroits bas, ou par l'application d'une pellicule d'huile à la surface de l'eau infestée. Les détails de cette façon de procéder sont indiqués dans une circulaire sur les moustiques, que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Il existe un grand nombre de préparations pour se protéger contre les piqûres de moustiques, et les plus employées de ces préparations sont l'essence de citronnelle, l'esprit de camphre, l'huile de cèdre et l'essence de lavande. Un mélange d'une partie d'huile de thym, de deux parties d'extrait concentré de pyrèthre et de cinq parties d'huile de castor ou d'huile d'olive, donne de bons résultats. Il existe un feuillet traitant de ce sujet intitulé "Moustiques, maringouins, mouches noires et moyens de s'en protéger", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension.

Production porcine

Les centaines de lettres que reçoit tous les ans le Service des fermes expérimentales, sur tout ce qui a trait à l'élevage des porcs —alimentation, logement, lutte contre les parasites et traitement pour l'anémie, le rachitisme, la carence d'iode et d'autres maladies, est une preuve éloquente de l'intérêt que portent les cultivateurs aux recherches sur cette question. Un troupeau de porcs existe depuis plus de vingt ans à la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, et plusieurs centaines de porcs y naissent tous les ans. La plupart de ces animaux ont servi à des recherches et l'on a accumulé toute une richesse de renseignements sur un grand nombre de phases de l'industrie porcine que l'on trouvera dans un bulletin illustré de 60 pages, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce bulletin, intitulé "Production porcine", est écrit par F. H. Reed et H. E. Wilson, de la station de Lacombe; on pourra se le procurer gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Bulletins du temps de guerre

Les derniers bulletins publiés dans la série des publications sur la production en temps de guerre préparés par l'Office du ravitaillement en produits agricoles comprennent les suivants:

No 23.—Blé d'Inde de grande culture — Variétés et Hybrides pour l'Est du Canada.

No 24.—Maladies des navets.

No 26.—Bon emploi de la main-d'oeuvre et du matériel sur la ferme dans l'Est du Canada.

No 33.—Rats et souris, comment les combattre.

On peut obtenir des exemplaires de ces bulletins en en faisant la demande par écrit au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La route des glaciers de la Colombie enchantera les visiteurs des Rocheuses



La nouvelle route des glaciers de la Colombie, qui sera inaugurée officiellement en juillet, enchantera les touristes des Montagnes Rocheuses. Partant de Banff et du lac Louise, elle traverse l'une des plus belles parties des montagnes et fournit un accès direct au grand champ de glace de la Colombie, d'une longueur de 150 milles carrés, dont la glace fondue alimente des rivières qui coulent vers trois océans: le Pacifique, l'Arctique et l'Atlantique par la baie d'Hudson.

La route passe à travers le coeur même de la chaine des montagnes. Elle suit les vallées d'une succession de rivières sauvages et tumultueuses, contourne d'impressionnants glaciers séculaires, longe les bords de cours d'eau en cascades et de lacs verts, franchit des cataractes et des rapides mugissants.

Cette région des montagnes n'est pas stérile ni dénuée de couleurs. Au-dessous des grands pics couverts de neige, il y a de grandes forêts d'épinettes et de pins, des glaciers étincelants, des nappes d'eau translucides. On peut voir le long de la route des ours, des élans, des cerfs et autres gros animaux sauvages. La pêche est abondante dans tous les lacs et rivières.

La nouvelle route promet de contribuer beaucoup à augmenter, cet été, le nombre des visiteurs à l'hôtel de Banff Springs, au château du Lac Louise et aux chalets de montagne du Pacifique Canadien. Un intéressant programme a été préparé en vue de cette affluence. Il comprendra entre autres: les fêtes indiennes de Banff, 18-21 juillet; les coureurs de pistes des Rocheuses canadiennes, 26-30 juillet; les excursionnistes "Sky-Line", du 2 au 5 août; la semaine de golf de Banff, 18-24 août; l'excursion du Club Alpin du Canada au lac Glacier, 14-30 juillet; l'école des Beaux-Arts de Banff, 1-31 août. Le Stampede annuel de Calgary aura lieu du 8 au 13 juillet.

L'industrialisation des provinces de l'Ouest

On peut dire de l'Ouest canadien qu'il a vécu son époque de culture unique: celle des céréales. Dès 1930 une enquête de la "Winnipeg Tribune" révélait que les fermiers qui avaient duré et survécu aux crises s'en étaient presque tous tenus à la culture mixte et avaient refusé de consacrer tout leur effort à la culture du blé.

Cette diversification dans l'exploitation du sol avait mis plusieurs cordes à leur arc. Le jour où se produisit la mévente du blé, ils se refirent avec l'industrie laitière, la production du beurre et du fromage, l'élevage du porc et du boeuf.

Depuis vingt ans, l'Ouest poursuit un effort d'industrialisation. La plaine proprement dite ne s'y prête guère. Tout de même, certaines parties du sous-sol sont riches en lignite et en semi-anthracite. C'est le cas de la Saskatchewan et de l'Alberta. Le Manitoba développe les mines du Keewatin.

L'Ouest tend, notait une revue, vers une plus grande diversification de ses industries secondaires et primaires, ce qui devrait favoriser grandement le rétablissement agricole lui-même.

Si l'on étudie un tableau du développement des mines, l'industrie primaire la plus importante de la Prairie après l'agriculture, ainsi que de l'industrie manufacturière, où apparaissent les hauts et les bas des deux périodes de prospérité et de dépression de l'après-guerre, on constate que les industries, autres que l'agriculture, — qui donna 400 millions en moyenne chaque année, — représentent une proportion de revenu global qui est loin d'être insignifiante. Les mines ont donné près de 60 millions en 1939, tandis que la valeur brute des produits de l'industrie s'est chiffrée à 290 millions.

Les mines des provinces de l'Ouest ne sont pas négligeables, puisqu'elles fournissent environ douze pour cent de la production minière totale du Canada.

Un économiste qui a consacré une longue étude à la situation des provinces de l'Ouest et à la courbe de leur vie économique, ces dernières années, en arrive à une conclusion optimiste.

Il est intéressant en outre de noter que l'industrie manufacturière ne dépend de l'agriculture pour ses matières premières que pour la moitié du total, écrit-il. Ainsi, 60 pour cent du nombre des établissements de la Prairie et du capital engagé et près de 44 pour cent de la valeur brute des produits se rattachent à l'élaboration de matières non-agricoles. Le Manitoba est en tête pour la diversification de l'industrie, suivi de l'Alberta, puis de la Saskatchewan. Notons que ni les chiffres du nombre des établissements, ni ceux de la valeur brute des produits dans le tableau qui précède ne sont strictement comparables. Le nombre des établissements est relevé de façon plus exacte certaines années que d'autres, mais en tenant compte de ces différences dans la compilation, il reste que les établissements pour la dernière année recensée étaient beaucoup plus nombreux que vers 1920. La valeur de la production en 1937 apparaitrait comme la plus considérable, si l'on tenait compte des changements survenus dans les prix par rapport aux années 1920 et 1929.

La reconstruction de l'économie de la Prairie par l'Etat et par les particuliers, bien que longtemps différée, est maintenant bien amorcée et elle présente une telle étendue et diversification qu'elle assure un régime de production bien équilibré. Il est déjà démontré qu'il est possible de mettre en valeur des ressources non-agricoles et c'est en orientant les efforts futurs dans ce sens, ainsi qu'en améliorant la technique agricole, qu'on jettera les bases d'un progrès normal.

Pour détruire la mouche de l'oignon

Le résultat d'expériences préliminaires, dont un rapport vient d'être présenté par M. A. G. Dustan de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, indique que le traitement des graines de semences au calomel, avant la plantation, protège contre la larve de la mouche de l'oignon et que cet ingrédient peut être employé au lieu de l'émulsion d'huile et de bouillie bordelaise, spécialement dans les petits jardins. On mélange le calomel avec la graine d'oignon dans la proportion d'une livre de chaque, après avoir traité la semence avec de la gomme arabique pour que le calomel puisse y adhérer. Les semences traitées peuvent être semées en ligne de la façon habituelle. On continue les études entreprises sur l'emploi du calomel pour détruire la mouche de l'oignon et il est possible que l'on puisse en augmenter la valeur par des modifications de l'état physique avant l'application, ou que l'on puisse trouver un moyen de le diluer avec un véhicule inerte et de l'appliquer à la surface du sol comme on fait en Angleterre pour d'autres larves qui infectent les racines.

Protégeons nos fleurs sauvages

Quelques-unes des plus belles fleurs sauvages du Canada ont déjà complètement disparu. Le système du développement de la terre s'est prêté à cette destruction pendant bien des années. La hache du bûcheron, le défrichement et la culture, la construction des villes, la paissance rase dans les champs et dans les bois, les feux de forêts, l'érosion du sol, toutes ces choses ont eu une part dans la destruction de la flore naturelle, encore accrue par l'ignorance ou l'insouciance des personnes en ce qui concerne les fleurs sauvages. Si la génération actuelle n'y met ordre, il est possible que toute la flore sauvage disparaisse du Canada.

Nous ne voulons pas dire que le meilleur moyen d'empêcher la destruction des fleurs sauvages est de n'en cueillir aucune, mais encore faut-il que les cueilleurs apportent un peu de discrétion. Il y a, par exemple, des fleurs comme le trille blanc que l'on ne devrait jamais cueillir, parce qu'on ne peut pas le faire sans enlever tout le feuillage et que la racine bulbeuse qui doit nourrir la récolte de fleurs de la saison suivante ne peut mûrir sans fleurs. D'autres espèces, comme les violettes et les hépatiques, dont la tige fleurie s'élève directement des racines, peuvent être cueillies, à condition que l'on ne dérange pas le corps de la plante. Arracher la plante par les racines, pour avoir sa fleur, est un crime qui ne peut avoir d'autre résultat que la disparition des superbes fleurs sauvages du paysage canadien. C'est contre cet arrachage criminel des fleurs sauvages que les sociétés d'horticulture canadiennes lancent un appel au peuple canadien.

Les pâturages communaux sont la garantie du cultivateur

Parlant à Régina, à la dernière conférence des agents de campagne, convoquée pour l'application de la Loi du rétablissement agricole des Prairies, M. O. Freer, surintendant de la division de l'utilisation des terres, dit que le terme "utilisation de la terre" appliqué aux travaux entrepris dans la zone aride de la Saskatchewan, signifie l'enlèvement des cultivateurs des régions dites "sous-marginales", où il leur était impossible de vivre, pour les placer là où ils pourraient subsister; ces régions abandonnées sont remises à l'emploi auquel elles paraissent avoir été destinées par la nature, c'est-à-dire en pâturage. C'était là un sain principe; il était raisonnable de s'attendre à en obtenir des résultats définitifs, et c'est ainsi que depuis quatre ans, sous l'application de la Loi du rétablissement agricole des Prairies, on travaille à remettre en état une région aussi grande qu'un empire, en s'attachant à un programme d'établissement de pâturages communaux permanents, de facilités d'abreuvage des bestiaux, de moyens de prévenir l'érosion du sol sur une grande échelle, de programmes de remise en herbe et d'encouragement à l'élevage des bestiaux.

On peut dire pour résumer que les travaux déjà faits et ceux que l'on fait actuellement, signifient que ces gens vivant encore dans les régions arides où ces pâturages communaux et ces projets d'irrigation sont situés, ont maintenant l'occasion de développer un ranche agricole qui constitue la meilleure garantie pour le progrès et la stabilité de l'agriculture. Ils pourraient entreprendre un programme d'élevage de bestiaux, sachant qu'ils ont une quantité bien suffisante d'herbe et d'eau pour les besoins de l'été, et ce qui est encore plus important, des réserves suffisantes de nourriture pour alimenter leurs bestiaux pendant les hivers les plus rigoureux.

Il y a maintenant 40 pâturages complétés. Dix autres sont en cours d'organisation et seront probablement prêts pendant les derniers mois de l'été. Ceci donnera une étendue en pâturages clos de 1,000,000 d'acres. Les clôtures de ces pâturages représentent plus de 2,300 milles de fil de fer barbelé à quatre ou cinq barres de poteaux de cèdre et de pin gris traités, posés à une perche d'espacement, avec des poteaux ancrés à toutes les quatre-vingt perches et des fils de fer posés dans la terre pour protéger les bestiaux et les clôtures contre la foudre. Si cette clôture était mise en une seule ligne elle s'étendrait de Calgary jusqu'au-delà de Montréal.

Un fait intéressant à noter, c'est que lorsque chaque pâturage communal est complété, il devient automatiquement un refuge pour les oiseaux et les animaux sauvages. Grâce à l'établissement de ces pâturages, de grandes régions redeviennent l'endroit favori de milliers d'oiseaux migrateurs qui étaient menacés d'extinction par le manque de nourriture et le manque de place pour faire leurs nids. Déjà les oiseaux reconnaissent cette protection et sont heureux de profiter de ces refuges.



Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLE	Congé					
Nord No 1		84%	74%	74%	70%	70%
Nord No 2		82%	72%	72%	67%	67%
Nord No 3		79%	69%	69%	66%	64%
No 4		76%	66%	66¼	61%	61%
No 5		73%	63%	63%	58%	58%
No 6		70%	60%	60%	56%	56%
Fourrage		66%	57%	56%	52%	52%
Sur voie net		83%	73%	73%	69%	69%
No 1 Durum		78%	67%	67%	63%	63%
No 2 Durum		75%	64%	64%	61%	61%
No 3 Durum		74%	63%	63%	59%	60%
Inf. Nord 1		81%	71%	71%	67%	67%
Inf. Nord 2		79%	69%	69%	64%	64%
Inf. Nord 3		75%	64%	64%	60%	60%
Charbonneux 1		80%	70%	70%	65%	65%
Charbonneux 2		78%	68%	68%	63%	63%
Charbonneux 3		75%	64%	64%	60%	60%
Rej. Nord 1		78%	68%	68%	63%	63%
Rej. Nord 2		76%	66%	66%	61%	61%
Rej. Nord 3		73%	63%	63%	58%	58%
Printemps 1		73%	63%	63%	59%	59%
Printemps 2		70%	60%	60%	56%	56%
Printemps 3		67%	57%	57%	53%	53%
AVOINE						
C.W. No 2		32%	31%	34%	32%	33
C.W. No 3		30%	30¼	32%	30%	31¼
Fourrage No 1		30%	29%	32%	30%	31
Fourrage No 2		28%	27%	29%	28½	28½
Fourrage No 3		25%	24%	27%	25%	26
Sur voie net		31½	30½	32%	31%	31½
ORGE						
C.W. 6 rangs		40½	36%	39¼	35%	35½
Fourrage No 1		39½	35¼	38%	34%	34½
Fourrage No 2		38½	34¼	37¼	33%	33½
Fourrage No 3		37½	33¼	36¼	32%	32½
Sur voie net		41½	37¼	40¼	36%	36¼
LIN						
C.W. No 1		198½	188½	178½	168½	158%
C.W. No 2		194½	184½	174½	164½	154%
C.W. No 3		188½	178½	168½	158½	148%
C.W. No 4		173½	163½	153½	143½	133%
Sur voie net		197½	187½	177½	167½	157%
SEIGLE						
C.W. No 2		62	55¼	54½	49%	47%
C.W. No 3		58½	51¼	50	45¼	43%
C.W. 2 rej.		56½	49%	48	43¼	41%
C.W. No 4		56½	49¼	48	43¼	41%
Ergot rej. X		55½	48¼	47	42¼	40%
Sur voie net		61	54¼	53½	48%	46%

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE	Congé					
Mai		84%	74%	74%	70%	70%
Juillet		85%a86	75%	76½	71%	71%
Octobre		88½	78%	78%	73%	73%
AVOINE						
Mai		32%	31%	34%	32%	33
Juillet		31½	30½a¼	32½a%	31	31¼
Octobre		30a30¼	29%	31%	29½a%	29%
ORGE						
Mai		42½	38%	41¼	37%	37½
Juillet		42%	38%	41¼a½	38¼a¼	37¼
Octobre		47%	38%	41¼	38%	37¼
LIN						
Mai		198½	188½	178½	168½	158%
Juillet		201	191	181	171	161
Octobre		202%	192%	182%	173	164½
SEIGLE						
Mai		62	55¼	54½	49%	47%
Juillet		62%	56¼	55	50½	48½
Octobre		61½	56%	54½	50¼	48½

WINNIPEG



Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

A sa dernière réunion, le Comité de Régie a décidé que le banquet qui devait avoir lieu le 24 juin aurait lieu la veille, c'est-à-dire le 23 juin, le même jour que la célébration religieuse.

La fête commencera le dimanche matin, à onze heures, alors qu'une grand'messe sera chantée en l'église du Sacré-Coeur, et se terminera par un grand banquet qui sera servi à l'hôtel Royal Alexandra, à Winnipeg.

Les membres de la Société ou les amis de la ville et de la campgane qui désirent participer à la fête pourront obtenir tous les renseignements nécessaires en écrivant ou en téléphonant au Dr P.-E. La Flèche, 906, Boyd Bldg., Winnipeg, qui est le président du comité d'organisation.

Les organisateurs veulent faire de la célébration de ce cinquantième anniversaire un grand ralliement national des Canadiens français de la province du Manitoba; c'est pourquoi ils ont préféré célébrer la fête nationale un dimanche, afin de permettre au plus grand nombre possible de leurs compatriotes d'y assister.

Comme l'indiquent les minutes de la Société, c'est le 24 août 1890 que "les Canadiens français furent convoqués en assemblée spéciale, en la cité de Winnipeg, dans le but de former une Association Saint-Jean-Baptiste". Le premier bureau de direction élu à cette réunion se composait des messieurs suivants: Georges-E. Fortin, avocat, président; Edouard Richard, ex-shérif, vice-président; Jos.-A. Richard, marchand, trésorier; H.-A. Bussière, avocat, secrétaire.

C'est la mémoire de ces pionniers et des patriotes qui les ont suivis à la direction de notre Société que nous voulons faire revivre en ce cinquantième anniversaire.

Tous ceux qu'intéresse la cause française au Manitoba se feront, nous l'espérons, un plaisir et un devoir de se joindre à nous en ce glorieux anniversaire.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE un instituteur (homme) avec certificat de première classe, susceptible d'enseigner les grades 4 à 8 inclusivement dans une école dans le voisinage de Winnipeg. Traitement de $800 par année. Les demandes seront reçues jusqu'à midi le 29 courant. S'adresser à Boite 17 La Liberté.

A VENDRE—Magasin de chaussures, librairie, tabac et articles de fumeurs, établi depuis 30 ans au même local, mais constamment amélioré. Clientèle française et anglaise, stock et ameublement, $20,000. Conditions avantageuses. S'adresser J.-W. Pigeon, 10322, ave. Jasper, Edmonton, Alta. 4e

Fête Champêtre au profit de l'oeuvre des bourses du Collège. Dames, demoiselles, toutes invitées. Résidence, Mme Bernier, 265, avenue Provencher, 23 mai, 3 h. à 6 h. 30. Vous y rencontrerez vos amies.

AGENTS DEMANDES pour vendre de l'assurance sur la vie, automobile, accident, maladie, etc. S'adresser Boite 16 la Liberté.

Le jour de la Décoration à Winnipeg

Le jour de la Décoration, dimanche dernier, a été marqué par une imposante manifestation à la mémoire des morts pour la patrie, à laquelle ont participé les vétérans des autres guerres, ceux qui se préparent pour la lutte présente et des milliers de citoyens. La cérémonie au pied du Cénotaphe a été la plus considérable et la plus émouvante depuis de nombreuses années.

Des gerbes de fleurs ont été déposées, au nom de la province, par l'hon. W.-J. Tupper, lieutenant-gouverneur; au nom de la ville, par le maire John Queen; au nom des associations de vétérans, par Mme Edith Rogers.

L'officiant était le Rév. Bishop lieut.-col. G. A. Wells, assisté des Rév. majors Carruthers, Maclean et Pratt.

Etaient aussi présents: le premier ministre John Bracken; le maire de Saint-Boniface George MacLean; le chef de police George Smith; George D. Hopper, consul général des Etats-Unis; Henri Bougearel, consul de France; Dr Julius Szygowski, consul de Pologne, et Pietro Colbertaldo, vice-consul d'Italie.

La procession s'est dirigée, par l'avenue du Portage, vers l'hôtel de ville, où une brève cérémonie s'est déroulée. De là, les délégations se sont rendues dans les divers cimetières de la ville.

Les réservistes français se sont réunis devant le monument aux Français, dans le cimetière de Saint-Boniface. Mgr Jubinville, P.D., V.G., a récité les prières pour les morts. Des fleurs ont été déposées par le maire MacLean; Henri Bougearel, consul de France; Léon Michel, président des Réservistes français; Mme J.-B. Poitras, présidente de l'Association des Femmes Canadiennes-françaises, et Mme J.-B. Burgogne, présidente des Dames Auxiliaires.

Les vétérans belges et leurs compatriotes se sont rendus au cimetière du Sacré-Coeur, où le R. P. Damase a présidé à la cérémonie. En route, ils se sont arrêtés devant le monument aux Belges, où des fleurs ont été déposés par les vétérans et par Louis de Nobele, consul de Belgique intérimaire.

Programme français

CJRC jeudi 23 mai, 7 h. 15
Quatuor: Evangéline (chant Acadien), par A.-T. Bourque.
Solo: Ouvre tes yeux bleus, Jules Massenet. Soliste, Juliette Villeneuve.
Quatuor: Ma femme est morte, harm. de A. Béon.
Solo: Déjà, T. Aiba



M. J. DUPUIS, ancien commis-chef du bureau du gérant au service des voyageurs, Chemins de fer Nationaux, qui a été nommé agent du service des voyageurs pour le district du Manitoba, avec quartiers généraux à Winnipeg.

Le Cercle Molière

A la réunion mensuelle du Cercle Molière tenue samedi dernier, la dernière de la saison, il y eut lecture du rapport annuel de la secrétaire et du trésorier, ainsi que des comités de publicité, de musique, d'organisation, de lecture et de recrutement.

Puis on procéda à l'élection du nouveau comité exécutif pour 1940-41. Le Dr G.-M. La Flèche fut réélu président par acclamation. Furent élues les personnes suivantes: vice-présidente, Mme Houde; secrétaire, Mlle Françoise Belair; trésorier, M. Eugène Sourisseau; syndics, MM. Julien Escaravage et Albert Côté; organisatrice, Mlle Louise Guertin.

On eut ensuite le plaisir d'entendre une très intéressante causerie par Mme Minvielle, ayant pour titre "L'évolution de l'action féministe en France". Mme Minvielle sut nous faire voir très clairement que le suffrage féminin est une chose logique et juste. La guerre de 1914 a creusé des vides que les femmes de France ont su gracieusement combler; en ce moment, les femmes de France jouent encore une fois le même rôle. Alors, puisqu'elles sont majeures en problèmes économiques, pourquoi seraient-elles mineures en politique? Pourquoi n'auraient-elles pas le droit de vote? De même que les femmes du Québec ont obtenu le suffrage après des efforts constants, ainsi les femmes de France, par leur courage et leur patience, sauront l'obtenir avant longtemps.

Mlle Edith Mitchell remercia la conférencière en quelques paroles bien choisies.

Le programme musical fut aussi très apprécié. Un trio composé de Mmes Préfontaine, La Flèche et Desprès nous fit entendre "Bois Epais" de Lully, Mme Préfontaine nous charma en chantant "Rêve d'Enfant", d'Omer Letourneau. Mme La Flèche accompagnait au piano.

La soirée se termina comme d'habitude par une causerie agréable.

La Croix-Rouge canadienne s'occupe des soldats

Les soldats canadiens en congé à Londres, Angleterre, aiment l'atmosphère du "Maple Leaf Club" de la Croix-Rouge canadienne où on leur procure un lit pour la nuit, des repas et des divertissements. Depuis l'ouverture du Club, de bonne heure cette année, plus de 5,000 noms ont été inscrits et souvent l'on était débordé. Le besoin d'un second club résidentiel de même genre devient urgent et l'on a prié la Croix-Rouge Canadienne, de prendre charge d'une nouvelle bâtisse de 200 lits en coopération avec les autorités de l'armée britannique. L'un des services que l'on rend aux soldats canadiens au "Maple Leaf Club" consiste à changer en argent leurs chèques de paye et, selon leur requête, à en placer un léger montant dans un compte en fidéicommis. Ce système de banque simplifié a été d'un grand secours aux soldats de la dernière guerre.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

A tous les membres, à toutes les amies et à toutes les intéressées au succès de notre fête champêtre et des bourses au Collège de St-Boniface, la Société des Canadiennes françaises du Manitoba rappelle que la date de cette fête est le jeudi 23 mai, de 3 h. à 6 h. 30, à la résidence de Mme Joseph Bernier, 265, avenue Provencher.

Les visiteuses seront reçues par l'hôtesse, Mme J. Bernier, la présidente, Mme J. Caswell Davis; la présidente et la vice-présidente honoraires, Mmes C.-M. Boswell et E. Lévêque; les vice-présidentes actives, Mmes A.-J.-H. Dubuc et Albert E. Love.

Mme J.-P. Tremblay est l'organisatrice générale de cette fête champêtre, aidée de Mmes Henri Lacerte, C. Prud'homme et J.-E. Dumas.

Nous espérons que toutes les Canadiennes françaises se feront un devoir d'encourager cette oeuvre patriotique d'une légère obole, tout en procurant aux membres de la Société des Canadiennes françaises le plaisir de prendre ensemble une tasse de thé.

Aucune invitation particulière n'est envoyée. Du haut de la chaire et par les journaux l'invitation s'adresse à tout le public féminin.

M. Winston Churchill

LONDRES — Le nouveau premier ministre d'Angleterre, M. Winston Churchill, celui qui depuis des années avertissait l'Angleterre du danger croissant du nazisme, est âgé de 65 ans. Il est depuis le début de la guerre premier lord de l'Amirauté. Son nouveau poste couronne quarante années de vie politique.

Comme soldat, il a servi avec l'armée espagnole contre la rébellion du Cuba en 1895; il a ensuite combattu sur la frontière nord-ouest de l'Inde, en 1897, sur le Nil en 1898, dans la guerre des Boers en 1899-1900 et sur le front occidental en 1916.

Il fut sous-secrétaire des colonies de 1906 à 1908, président du Board of Trade, de 1908 à 1910, secrétaire d'Etat de 1910 à 1911, premier lord de l'Amirauté de 1911 à 1915, chancelier du duché de Lancastre en 1915, ministre des munitions en 1917, secrétaire de la guerre et de l'aviation de 1918 à 1921, secrétaire des colonies en 1921-1922, chancelier de l'Echiquier en 1924-1929, premier lord de l'Amirauté, pendant les premiers huit mois de la seconde grande guerre.

Il a écrit plusieurs ouvrages de biographie, d'histoire et de commentaires politiques. Orateur remarquable et incisif, connaisseur en peinture, journaliste, voyageur et conférencier.

Dans l'histoire de la dernière guerre, son nom a été associé surtout à Gallipoli, cette énorme attaque projetée contre les Dardanelles pour forcer les détroits et battre la Turquie.

Les troupes descendirent sur la péninsule de Gallipoli pour attaquer les forts turcs, mais furent repoussées. Ce fut un fiasco militaire et M. Churchill en fut victime au point de vue politique.

Promu à Régina

Le Dr Norman D. Christie, de Winnipeg, a été promu au poste d'inspecteur vétérinaire régional de la Division fédérale de l'hygiène vétérinaire pour la province de la Saskatchewan. Il est diplômé en science vétérinaire de l'Université de Toronto et il a été attaché à la Division de l'hygiène vétérinaire depuis mai 1910. Il a servi depuis dans les provinces de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba. Il est membre de l'Institut professionnel et a été président du groupe de Winnipeg. Ses nouveaux quartiers généraux sont à Régina, Saskatchewan.

L'internement des Allemands à Londres

LONDRES — Le ministère de l'intérieur a donné ordre d'interner tous les hommes d'origine allemande ou autrichienne de 16 à 60 ans dont les mouvements étaient surveillés, mais qui n'avaient pas encore été détenus. Des centaines de voitures de la police ont commencé à cueillir tous les Allemands de la région de Londres. La "British Press Association" estime que l'ordre atteint environ 3,000 personnes dont 2,000 réfugiés.

Le Québec, c'est véritablement l'image de la Normandie!



Les mêmes doigts de fée tissent des tapis et des couvertures aux couleurs harmonieuses. Les arts domestiques y fleurissent comme il y a un siècle. Seuls les navires peints en gris et les uniformes kakis des soldats évoquent la guerre dans cette calme province canadienne-française.

La fameuse "cinquième colonne" en Hollande

Un correspondant de l'Agence Havas qui a réussi à se sauver de La Haye à bord d'un contre-torpilleur anglais a dit combien les menées extraordinaires de la "cinquième colonne" nazies causaient de consternation dans les plus grandes villes de la Hollande.

Selon lui, plusieurs des "bons" Allemands qui avaient cherché refuge en Hollande en se disant les ennemis du régime nazi, s'attaquaient à la population des principaux centres urbains. Le haut commandement militaire du pays, qui ne s'était pas préoccupé de laisser des troupes à l'intérieur, a dû retirer toute une division pour porter secours aux villes d'Amsterdam et de La Haye aux prises avec la "cinquième colonne", qui a aussi combattu à Rotterdam.

La neutralité est-elle possible?

"Le conflit actuel ne ressemble à aucun de ceux qui ont ensanglanté le monde. Nous ne faisons que commencer à comprendre ce que veut dire la guerre totale, et, selon ce terme nouveau, la neutralité dans son acception habituelle, n'est plus possible, excepté dans quelques pays sans importance ou trop éloignée, comme le Thibet ou la Chine.

"En dehors du cercle des nations en guerre, il n'y a plus, aujourd'hui, pour le reste du monde, que divers degrés de belligérance passive. Dans le domaine économique, l'univers est étroitement interdépendant et il se trouve sous l'empire de deux doctrines, l'une de liberté, l'autre de force. Bien que les deux camps fassent appel à la coopération économique des non-belligérants, le premier ne peut obtenir cette coopération que par de la bonne volonté ou par une habileté consommée dans les affaires, tandis que l'autre n'hésitera pas, dans les mêmes relations économiques, à recourir à une brutale contrainte".

Après le mouton, le lapin, le chien et même le chat

BERLIN — On rapporte de la capitale du Reich que le chancelier Hitler a fait tondre tous les chats qui se trouvent en territoire allemand pour faire, de leur poil, des couvertures pour les soldats. La dépêche ajoute que les pauvres chats tondus sont enveloppés dans des couvertures de laine, afin qu'ils ne prennent pas froid et que le poil repousse au plus vite, sans doute pour les tondre à nouveau. Même expérience a été faite sur les chiens, les lapins et autres bêtes à poils courts, mais on prétend que le poil de chat donne les meilleurs résultats.

Ray-grass de l'Ouest

En 1939 la production de graine de ray-grass de l'Ouest ne se faisait guère qu'en Saskatchewan. La quantité récoltée cette année-là avait été d'environ 60,000 livres contre 85,000 livres en 1938, 20,000 livres en 1937, 45,000 livres en 1936, 200,000 livres en 1935, 325,000 livres en 1934 et contre une moyenne de dix ans (1929-1938) d'environ 200,000 livres. Si l'étendue consacrée à cette production a diminué, dit le rapport de la Section des produits végétaux du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture, c'est surtout à cause de la popularité croissante de brome inerme et de l'agropyre à crête, dont la résistance à la sécheresse est bien connue des cultivateurs dans les trois provinces des Prairies. La graine du ray-grass de l'Ouest est de très haute qualité et elle est un peu supérieure à la récolte de 1938.

Le dernier mot de l'intelligence est une humble requête à la bonté — une requête passionnée et douloureuse. (Suarez).

Croire que le monde fait ce qu'il veut et va où il veut, c'est l'erreur du monde.—(Louis Veuillot).